



TRIMESTRIEL N° 2

BRABANT

tourisme

REWISBIQUE
Archives

BRABANT
les X

149

BRABANT

tourisme

Revue trimestrielle
de la Fédération Touristique
de la Province de Brabant,
pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, *Député permanent*

Vice-Présidents :
Willy Vanhelwegen et
Pierre Boucher,
Députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction :
Catherine Ansiau

Administration :
Alex Koupryanoff

Présentation :
Marc Schouppe

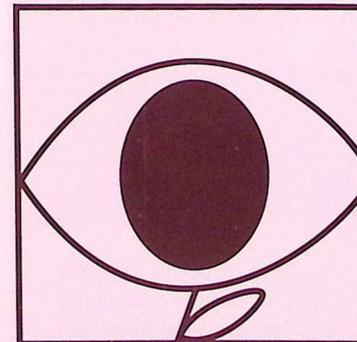
Composition :
Claude Dumont

Imprimerie :
Robert Louis

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux
non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de
la revue «Brabant» qui paraît six fois
par an et qui contient des articles
originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).



JUIN 1994

Prix de ce numéro : 150 F
Cotisation 1994 (4 numéros) : 500 F

Editorial, par Willy Vanhelwegen	2
Busarder à Bruxelles, le bus 36 (1ère partie), par Jean-Marie Romiée	3
Nivelles-en-Roman-Païs-de-Brabant, par E. et A. Arnauts-Bara	10
Débusquez la vraie «oreille cassée» et saluez «tante Marie» d'el Zapotal, par Albert Burnet	17
Le Musée de la Ligne KW : militaire mais pas militariste, par Philippe Chavanne	24
La maison de la Bellone et son quartier, par Clara Vanderbeke	30
Des fermes, des châteaux et des golfs : toute une préhistoire, par Eric Meuwissen	35
Passé, présent : l'Abbaye de Forest, par Sara Capelluto	41
L'abbaye de Villers-la-Ville dans sa région, par Albert Baiwir	48
La Bibliotheca Wittockiana fascine les bibliophiles, par Dominique Detreves	51
Expositions, par Gilbert Menne et Catherine Ansiau	56
Vient de paraître, par G.M. et D.D.	59
Avis-Echos, par C. A. et G.M.	63

Photo de couverture : L'abbaye de Villers-la-Ville.
(photo : © Alexandre Koupryanoff)

**FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT**
Communauté française a.s.b.l.

Editeur responsable : Gilbert Menne
Rue du Marché aux Herbes, 61
1000 Bruxelles

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.
Tél. : 02/504.04.00 Fax : 02/504.04.95 CCP - 000-0385776-07



Le Brabant Wallon présente un bon bilan en 1993

Le tourisme en Brabant Wallon continue d'afficher une bonne santé en poursuivant son expansion dans la plupart des secteurs.

Le seul point négatif en 1993 est le tourisme de plein air, sauf pour les Domaines provinciaux d'Hélécine et d'Ottignies. Ce secteur restera toujours tributaire, en grande partie, des conditions météorologiques.

Dans l'ensemble, tant le tourisme culturel et le logement pour jeunes que les festivals sont en hausse.

Pour ce qui concerne le logement en général, il est regrettable pour le Brabant Wallon de ne pouvoir proposer aucun camping de passage, ni d'auberge de jeunesse. Heureusement, grâce aux nouvelles infrastructures hôtelières dont elle s'est dotée progressivement, la future province peut au moins répondre à une partie de la demande en logement.

Un autre problème préoccupant est le fait que les groupes scolaires ont tendance à diminuer depuis quelques années, influençant à la baisse le nombre d'entrées dans les musées et attractions.

A Bruxelles, la situation est moins satisfaisante en 1993 car seuls les logements pour les jeunes sont en progression alors que le tourisme culturel, dans sa globalité, est en diminution. Si la situation n'est pas catastrophique, elle n'en demeure pas moins sérieuse. La fermeture totale ou partielle de certains musées par manque de personnel est donc dommageable, alors que les statistiques prouvent que le nombre des visiteurs des musées bruxellois a doublé en 10 ans et qu'ils constituent par conséquent l'épine dorsale de notre tourisme.

Nous ne devons pas cependant céder au pessimisme car les signes d'une reprise du tourisme sont déjà perceptibles.

Notre Fédération ne ménagera pas ses efforts pour développer en 1995, dans un nouveau cadre institutionnel, les atouts touristiques du Brabant Wallon.

Willy VANHELWEGEN
Député permanent
Premier Vice-Président

Busarder à Bruxelles : le bus 36

par Jean-Marie ROMIEE

Sur place (dans le bus), le lecteur voudra bien se placer à droite par rapport au sens de la marche et considérer, en principe, le paysage qui s'offre de ce côté après avoir pris connaissance, aux arrêts, au moins des textes en italiques.

I. Vers Stockel

Rendez-vous au rond-point Schuman (station SNCB, bus 20, 34, 67). Pour visiter Etterbeek et Woluwe-Saint-Pierre.

1. Schuman/Nerviens : du néolithique aux Eperons d'Or

Miracle au point de départ : le 28 qui arrive s'y métamorphose en 36 avant de passer *avenue d'Auderghem dont les premiers habitants datent ici du néolithique mais qui ne fut réellement tracée qu'au milieu du siècle passé*. Première à droite, la rue Breydel vouée à un boucher. Le couteau de ce dernier a dû faire



des dégâts à la bataille des Eperons d'Or à laquelle ce commerçant a participé.

2. Nerviens/Général-Leman : 228 mètres pour quelques mots

L'étape la plus courte : 228 mètres. Et la rue du Cornet que nous

L'avenue d'Auderghem réaménagée, à hauteur du Parc du Cinquantenaire. (photo : C. Ansjau)

traversons serait le résultat d'une erreur acoustique. «Corneille», vous avez dit Cornet ?

3. Général-Leman/Louis-Hap : 1680, 1914, 1958

La première rue adjacente où Leman, défenseur de Liège en 1914, habita (bas-relief au n° 6) et qui lui doit de n'être plus «des Rentiers» vous offre une vue sur la maison la plus étroite de l'agglomération (3e à droite). De l'autre côté, maison communale d'Etterbeek (1958 pour le centre, 1977 et 1982 pour les ailes) avec, à l'arrière, un mini-square orné d'un bas-relief de Charles Delporte en hommage à Picasso (27 masques disposés dans un ordre qui s'inspire de «Guernica»). On y accède à pied par la chaussée Saint-Pierre (à gauche de la maison communale) où, aux n°s 56/58, vous pourriez voir aussi la construction baroque (1680), en partie classée, des Barons, seigneurs de l'endroit.

4. Louis-Hap/Chasse : la culture avec plaisir

Tronçon culturel avec l'Académie de musique Jean-Absil dans une artère dédiée à un autre musicien, Fétis. But avoué : un «établissement de plaisir» pour les élèves, jazz en prime. A noter aussi : un accès à une salle de «théâtre à textes» animé depuis 1969 par un couple de comédiens.

Cela fait maintenant plusieurs dizaines d'années que le rond-point Schuman subit, quasi en permanence, des grands travaux. (photo : C. Ansjau)



La maison la plus étroite à Bruxelles se trouve dans la rue Général Leman à Etterbeek (photo : C. Ansiau).

5. Chasse/Onze-Novembre : forêt et champs

Demi-tour à gauche dans l'avenue de la Chasse, appellation tirée d'un lieu-dit évoquant l'époque où les souverains du pays traquaient les bestes sauvages en la forest de Soignes. La rue adjacente est consacrée, elle, aux **Cultivateurs** (un comice agricole subsiste à Etterbeek jusqu'en 1914) et, depuis 1908, elle comporte une « **cité** » de 32 maisonnettes.



6. Onze-Novembre/Roi-Vainqueur: des patriotes

L'**athénée André-Vésale (500 élèves)** aurait pu être placé sous l'égide d'Eddy Merckx qui en fut le fleuron (sans doute dans la salle de gym). Logique : l'avenue du Onze-Novembre, jour anniversaire de la victoire alliée de 1918, conduit vers la place qui rappelle un de ses artisans, le «**Roi Vainqueur**», **Albert Ier**. Mais les héros de l'autre guerre n'ont pas été oubliés, non seulement sur les plaques des artères transversales (Alexandre Galopin, Hansen-Soulie) mais aussi grâce au **monument central (1976) qui célèbre la Résistance et au buste du bourgmestre Louis Schmidt, condamné à «3 ans de travaux forcés» par les Allemands mais que la prison a tué.**

7. Roi-Vainqueur/Thieffry : la mémoire d'un as

Tronçon encore marqué par la même logique puisque, à la **rue du Front (de l'Yser) aboutissent des voies portant les noms de villages, objets de furieux combats en 1914-18**. L'avenue suivante est dans la même perspective : Thieffry était un as de l'aviation (10 victoires et un raid au-dessus de Bruxelles occupée sur laquelle le pilote largua des petits drapeaux belges).

8. Thieffry/Boileau : les Germaines en carafe

Tiens, tiens ! **Nous passons, rue de l'Escadron, devant une voie, stoppée dans son évolution normale par le chemin de fer** mais qui, dédiée à la peuplade pourtant germanique des Sicambres, n'a pas fait, après la Grande Guerre, l'objet de l'épuration ethnique qui a balayé des plaques de rues les mots qui rappelaient, de près ou de loin, nos voisins de l'est...

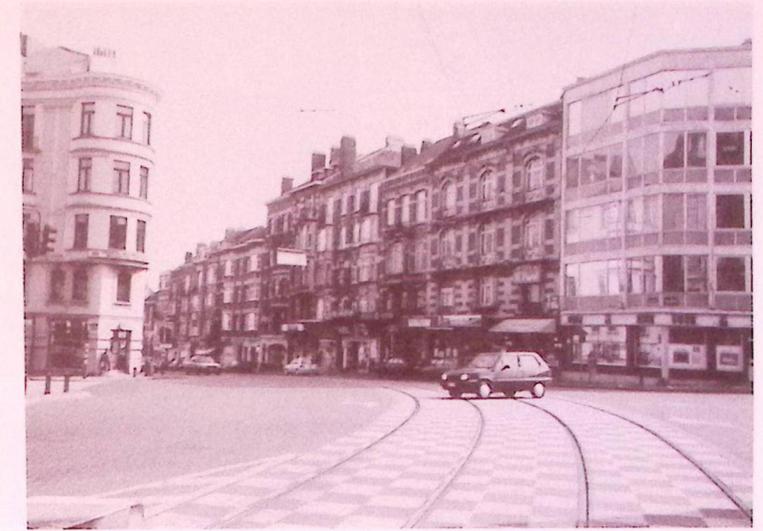
La fin de la rue Belliard a été complètement refaite pour pouvoir mettre ce tronçon en double sens.
(photo : C. Ansiau)

9. Boileau/Baron de Castro : drôle de paradis

Nous passons par la rue Baron de Castro (Diego Henriques de ses prénoms) dédiée, en somme, à un seigneur du lieu pour arriver au paradis, au «**Paradis des Enfants**», un **parc à jeux**. Mais il n'est pas de rose sans épines car on trouve aussi à cet endroit des locaux scolaires...

10. Baron de Castro/Drève de Nivelles : le premier pour l'Europe

En tournant à droite dans l'avenue des Frères Legrain (eux aussi, martyrs des Allemands), **nous pénétrons à Woluwe-Saint-Pierre et**



Ci-dessus : le carrefour de la Chasse.
(photo : C. Ansiau)

dans le «**quartier de l'Europe**» qui a **accueilli les premières arrivées un peu massives des familles de fonctionnaires européens dans les années 50.**

11. Drève de Nivelles/Mouettes : des noms d'oiseaux

Au rond-point, la **drève de Nivelles** n'est qu'une **autre appellation pour le vieux «Dieweg» qui sillonnait l'agglomération au Moyen Age**. L'endroit est ici colonisé sur les plaques par les oiseaux attirés par le **lieu-dit «Vogelzang» (Chant d'oiseau)** : l'avenue où nous allons déboucher porte d'ailleurs ce toponyme.

12. Mouettes/Chant d'Oiseau : Notre-Dame et saint François

L'arrêt est proche de l'**église Notre-Dame-des Grâces : construit en 1949, ce sanctuaire paroissial est le couronnement d'un ensemble conventuel (de l'architecte**



Ci-contre : Détail de la façade de la Maison communale d'Etterbeek (photo : C. Ansiau).

Le jardin Solidarnosc se trouve juste derrière la Maison communale (photo : C. Ansiau).

Damman) commencé avant la 2e Guerre mondiale pour le compte de franciscains venus s'établir sur cette crête déboisée durant la précédente. Le grand édifice (196 fenêtres) a fait l'objet d'une **intéressante décoration tant à l'intérieur** (chapiteaux, orgues, vitraux, copie de la vieille statue de Notre-Dame du Chant d'Oiseau) qu'**à l'extérieur**. Au-dessus du porche, un bas-relief central donne une version locale - avec l'église elle-même - du songe du pape Innocent III voyant François d'Assise empêchant Saint-Jean-de-Latran de s'effondrer. Sur les autres bas-reliefs de la façade : des sanctuaires de l'agglomération, la glorification de la Vierge et les édifices sacrés de Rome.

13. Chant d'Oiseau/Atlantique : morts pour la liberté

Les **rues adjacentes** de l'avenue de l'Atlantique (pourquoi l'Atlantique ?) fixent **sur leur plaque le souvenir de patriotes** : Xavier Henrard, aviateur belge abattu par les Allemands avant même que la guerre de 1940 éclate (monument à Bertogne); le Père Agnello qui avait perdu la vue lors de la Première Guerre mondiale,



diale, fonda l'oeuvre Nationale des Aveugles et, résistant lors du 2e conflit, mourut à Dachau et le Père Hilaire, un autre religieux du Chant d'Oiseau, mort en Allemagne, un mois avant la capitulation des nazis. «**La Montagne-aux-Ombres**» ne fait pas allusion à ces braves : c'est l'**ancien toponyme** de l'endroit.

14. Atlantique/Mostinck : livres d'or

Un quart de tour à droite nous conduit **rue du Bemel** (nom de famille venu du Moyen Age). **Aux n°s 21-**

23, le «musée européen de la reliure» (1), «Wittockiana» d'après le nom de son fondateur, bibliophile passionné : une forteresse pour 4.000 livres précieux dont certains valent plusieurs millions. Mais l'agrément n'est pas oublié : sur le toit du sobre bâtiment, M. Wittock et ses amis peuvent jouer au tennis...

15. Mostinck/Chien Vert : vert vestige

Le **parc de Woluwe** (arbres parfois rares), **vaste de ses 71 ha, vestige de la forêt de Soignes, a été aménagé par un paysagiste français à la demande de Léopold II** au moment même de l'établissement de l'avenue de Tervueren sur laquelle nous allons déboucher.

16. Chien Vert/Woluwe : «trop belle»

La large avenue de Tervueren (72 mètres en moyenne, «trop belle» selon les parlementaires de l'époque) a été tracée d'après les directives de Léopold II (c'est le roi qui n'a voulu qu'une seule espèce

Le monument célébrant la Résistance et le buste de Louis Schmidt est placé dans le haut du terre-plein central de la place du Roi Vainqueur à Etterbeek (photo : C. Ansiau).



Entrée de la Bibliotheca Wittockiana. Vous trouverez en fin de ce numéro, un article de Madame Detrèves à ce sujet. (photo : C. Ansiau).

d'arbres, des marronniers) et grâce

à un entrepreneur prête-nom, pour relier le coeur de Bruxelles à Tervueren où le souverain avait fait établir un «pavillon congolais» montrant l'oeuvre réalisée en Afrique et qui est à l'origine de l'actuel musée d'Outre-Mer.

17. Woluwe/Kelle : une avenue et un parc pour un seul homme

L'entrepreneur qui a aidé le Roi Léopold II à réaliser l'avenue de Tervueren est resté présent dans le nom de l'avenue Parmentier que le 36 suit en tournant à gauche : il avait habité dans une villa entourée du parc que vous voyez et qui rappelle aussi ce patronyme. Ce **parc est en partie classé** mais voué par ailleurs à des activités scolaires et parascolaires après avoir accueilli en 1918 un hôpital où les invalides de guerre s'initiaient à des métiers mieux adaptés à leur état.

18. Kelle/Mertens : des chats-orangers

Un club de tennis s'est même ins-



tallé dans le parc de M. Parmentier, le long de l'**avenue des Orangers** qui était **autrefois** et plus poétiquement «**le Coin des Chats**».

19. Mertens/Grand Champ : made in Belgium

Une voie adjacente, la 3e, l'avenue du Hockey, nous permet d'apercevoir un sanctuaire, Saint-Paul, qui ne manque pas d'originalité ni par son style pourtant inspiré du roman ni par l'**époque de sa fondation : la 2e Guerre mondiale**. Il est fait de matériaux du pays et

pour cause. L'autre rue porte un toponyme ancien évoquant sans doute bruyère et marais.

20. Grand Champ/Au Bois : la fille au coin d'au bois

Nous tournons à droite dans un ancien chemin provincial conduisant à la forêt de Soignes d'où son nom de «rue au Bois» (17e siècle). Mais qu'est-ce que Paule vient faire sur la plaque de l'avenue transversale ? C'est le prénom de la fille du constructeur de l'artère.

21. Au Bois/Manoir d'Anjou : un peintre en or

Le bus traverse l'avenue Orban qu'il retrouvera à l'autre extrémité de son parcours, près de son terminus et **qui fut la première artère en Belgique à comporter un site propre pour trams, franchissable par d'autres véhicules**. Jules Du Jardin et de l'avenue ? Un artiste-peintre mais aussi un promoteur immobilier du plateau de Stockel : la seconde activité était sûrement plus nourricière.

Vue sur l'avenue Baron de Castro, au carrefour avec le boulevard Saint-Michel. Le bâtiment moderne à droite remplace une ancienne demeure «hantée». (photo : C. Ansiau)



Les orgues de l'église Notre-Dame des Grâces au Chant d'Oiseau.
(photo : Guy van Waas)

22. Manoir d'Anjou/Vander Meerschen :
une page d'histoire de France

L'arrêt évoque le «*Manoir d'Anjou*» dont l'avenue est proche. Ce manoir était *en réalité un château néo-classique que la famille d'Orléans, en exil, avait acquis et où elle demeura à partir de 1905*. Il est englobé de nos jours dans un ensemble scolaire et parascolaire. En suivant toujours la rue Au Bois, nous traversons, heureuse coïncidence,



le quartier de Joli-Bois mais sans voir le géant débonnaire qui en est le symbole, le jardinier Jolbos.

23. Vander Meerschen-Sainte-Alix:
art discret

L'avenue Vander Meerschen évoque par son nom la famille qui a loti ces *artères* que vous voyez et qui ont été *tracées sur l'ancienne piste d'entraînement d'un hippodrome qui a disparu* bien avant la fontaine originale de l'américain Harold Cousins qui ornait la place. Mais on y aperçoit encore une *Vierge à l'Enfant du statuaire Alcide Mathieux* (auteur des 17 personnages de Saint-Rémi à Molenbeek notamment) mais l'oeuvre, attaquée par des vandales, n'est plus tout-à-fait la même qu'à ses débuts en plein air. *L'église Sainte-Alix a été bâtie par un fidèle à la mémoire d'une parente défunte*. On y trouve deux statues gentilles de Harry Elstrøm, auteur également d'une... pièce de 10 francs frappée en 1969.

24. Sainte-Alix/Paddock :
volatiles inertes et cerisiers sans cerise

Les bus (non barrés) continuent leur

Les escaliers de la Route Gouvernementale.
(photo : C. Ansiau)



La place Dumon où se situe le nouveau terminus du bus 36. (photo : C. Ansiau)

chemin par la suite de la même avenue, axe d'un *quartier qui a surtout pris son essor en 1950* (451 autorisations de bâtir cette année-là). *Le «tir aux pigeons» (en argile ou vivants !), appellation de l'artère suivante, a existé dans les environs de 1910 à 1955*. En alignement, des cerisiers qui ont laissé un adjectif admiratif puisqu'ils sont «*myrobolans*» (c'est-à-dire, plutôt, parfumés).

25. Paddock/Grands-Prix :
un lac souterrain

La *petite construction au centre de l'avenue Grand-Prix* (toujours l'influence de l'ancien hippodrome comme pour «Paddock») n'est que la *partie émergée* d'un lac souvent vide puisqu'il s'agit ici d'un *bassin (7.000 m³, 1988) destiné à amortir les crues d'orage*. Drôle de



«route gouvernementale» à droite, non parce qu'elle forme la limite entre Woluwe-Saint-Pierre et Kraainem (à droite) mais parce qu'elle n'est qu'un chemin (autrefois dit «de l'abbé») et qu'elle commence par des escaliers...

26. Grands-Prix/Stockel :
la carte des suggestions

Beaux marronniers dans l'avenue Baron Albert d'Huart, ces arbres datant probablement de la création de cette artère (1927). Les voies de droite sont consacrées à des combattants victimes de la Première Guerre mondiale. Arrivé au terminus de la ligne, *place Dumon (1924)*, vous ne manquerez pas de *distractions* : un tour au marché (vendredi, samedi et surtout mardi), lèche-vitrines un peu partout mais notamment au «Stockel Square» où vous trouverez aussi l'entrée du métro et la fameuse fresque (plus de 100 mètres des deux côtés des voies) sur laquelle s'agitent les 150 personnages du monde de Tintin, une promenade à bord du tram 39 en route vers le lieu-dit «Ban Eik» et dont vous apprécierez probablement les sites propres, un coup d'oeil sur la silhouette moderne de Notre-Dame de Stockel (béton et acier, 1962) à moins de choisir une séance du «Stockel», cinéma de quartier réaménagé en 1974.



Le Parc de Woluwe, situé le long de l'avenue de Tervueren (photo : C. Ansiau).

Nivelles - en - Roman - Païs de - Brabant

par E. et A. ARNAUTS - BARA

L'année 1994 marque le dixième anniversaire de l'inauguration de la collégiale restaurée de Nivelles.

C'est pourquoi nous vous livrons - sans pour autant être exhaustifs - quelques informations concernant la «Cité des Aclots» située le long de la Thines, sur le plateau brabançon.

Le passé

Nivelles prit son réel essor au début du VIII^e siècle lorsque *Pépin-le-Vieux* dit «de Landen», maire du palais du roi *Dagobert Ier*, y installa sa résidence principale mais surtout après que sa veuve *Itte*, princesse d'Aquitaine, y fit ériger vers 650, une abbaye dont sa fille *Gertrude* devint la première abbesse. C'est à cet endroit que sera élevée la

collégiale dédiée à sainte Gertrude.

La ville qui avait été dévastée, en 879, par des hordes normandes ne fut puissamment fortifiée qu'au XII^e siècle ce qui ne lui épargna cependant pas d'être plusieurs fois assiégée et occupée, de voir ses faubourgs incendiés.

Peut-être est-ce à leurs efforts pour protéger leur cité que les Nivellois doivent leur sobriquet «Aclot»... Selon la légende, au cours d'un siège, les défenseurs auraient constaté que les portes de l'enceinte étaient en si mauvais état qu'elles risquaient de céder. Ils voulurent les réparer sur le champ mais, manquant de clous, se seraient précipités dans la ville en criant A clau !... A clau !... (Des clous!... Des clous !)



Jean de Nivelles (avant sa restauration) veille sur la ville (photo : C.G.T. Hanse).

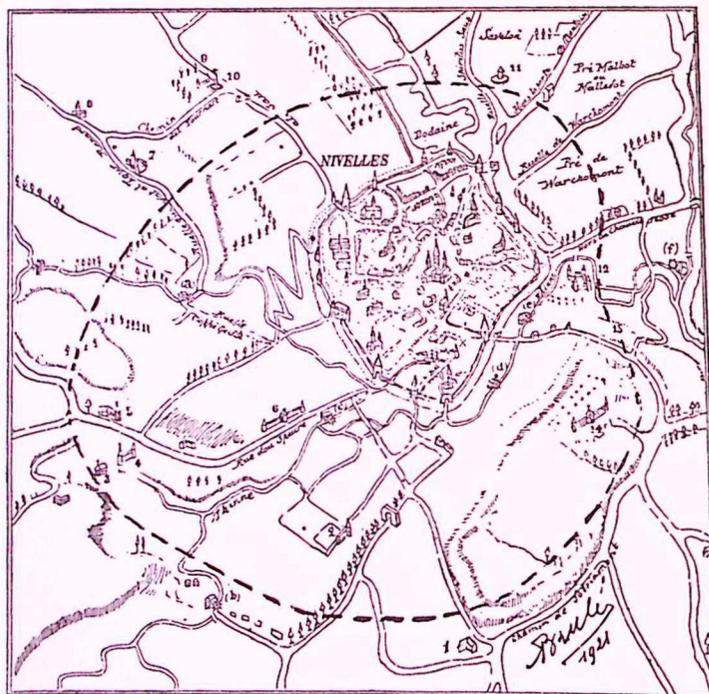
Une explication différente veut que les «Aclots» étaient les Nivellois habitant à l'intérieur de l'enceinte et ainsi surnommés par les «païsans» installés à l'extérieur des remparts au départ du terme «enclos» devenu, dans leur langage familier, «Aclots».

Nous laissons aux intéressés le choix de l'origine de leur sobriquet qui leur convient le mieux!

Nivelles vit sa prospérité assurée jusqu'au XV^e siècle par la tannerie et la draperie. Hélas, les troubles religieux vinrent ruiner la ville dont la population diminue sensiblement.

A la fin du XVIII^e siècle, elle eut comme tant d'autres villes, à souffrir

Nivelles d'après des documents des XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Ce plan fut reconstitué par M. Brulé (extrait du "Folklore Brabançon, 4^e année, p. 13).



L'Argayonne et l'Argayon de Nivelles. (photo : Roland Caussin)

de certaines des réformes de Joseph II qui fit supprimer plusieurs couvents. Aussi est-ce avec espoir que ses habitants accueillirent les troupes françaises après leur victoire à Jemappes, le 3 novembre 1792. Si l'occupation française allait mettre fin, en 1798, au règne de l'abbaye, elle allait favoriser la naissance de notre démocratie moderne.

En 1815, l'armée de *Wellington* s'appuiera en partie sur Nivelles et le duc y passera la nuit du 19 au 20 juin. Quant à la révolution de 1830 qui allait mener à notre indépendance, elle compte dans ses rangs des volontaires nivellois.

Durant la guerre de 1914-1918, la ville n'eut pas à souffrir directement des opérations militaires mais fut occupée par les Allemands dès le 20 août 1914 et ce jusqu'au 19 novembre 1918.

Quant à la Seconde Guerre mondiale, elle fit disparaître tout le centre de la cité écrasé par les bombes incendiaires déversées par les avions nazis les 14 et 15 mai 1940. La collégiale subit alors le ...19^e incendie de sa longue histoire.



Le Présent

Nivelles est, aujourd'hui, un important centre commerçant, agricole et industriel desservi par des nombreux moyens de communication. Ses quelque 23.000 habitants attachés à leur passé entendent bien faire connaître largement leur patrimoine folklorique, artistique et monumental... peut-être l'un des plus riches du Brabant wallon!

Sainte Gertrude, Patronne de Nivelles

L'histoire de sainte Gertrude nous est connue grâce à la copie, au VIII^e siècle, d'un manuscrit écrit vers 670, par un moine irlandais de l'abbaye-aux-hommes de Nivelles.

Gertrude, née en 626, avait 10 ans

lorsque le roi *Dagobert Ier* (celui qui-mettait-sa-culotte-à-l'envers!) s'en vint chez son maire du Palais, *Pépin* de Landen, afin d'obtenir une promesse de mariage de la part de *Gertrude* pour le fils d'un de ses chefs militaires. La fillette répondit qu'elle n'épouserait ni ce jeune homme couvert de soie et d'or ni un autre car «son époux, ce sera le Christ!»

Quatre ans plus tard, en 640, *Pépin* meurt. *Gertrude* n'a pas renoncé à sa vocation religieuse.

Lors d'une visite à Nivelles de *saint Amand*, évêque de Maastricht, celui-ci conseille à *Itte* de fonder un monastère pour sa fille ce qui, sans doute, mettrait fin aux tracasseries des nombreux prétendants de cette riche héritière. Ce fut chose faite en 650.

A 24 ans, *Gertrude* prend le voile et devient la première abbesse du tout premier couvent de femmes de notre pays.

Au début de 651, arrivent à Nivelles des moines irlandais chassés d'Angleterre. *Itte* va fonder pour eux une abbaye-aux-hommes placée sous

Drapelet du pèlerinage. Dessin d'Henri Quittelier (Document fourni par les auteurs).

l'autorité de l'abbesse de l'abbaye-aux-femmes. Nivelles possédera donc ainsi la première abbaye-double de ce qui deviendra la Belgique. En 652, l'ite décède, âgée d'une soixantaine d'années. Quant à Gertrude, elle mourra en 659 à l'âge de 33 ans, littéralement épuisée par l'accomplissement de son sacerdoce. Plusieurs miracles lui furent attribués tant à Nivelles que partout ailleurs où l'on implorait son aide. A ces prodiges, Gertrude ajoutait sa protection, sa consolation. Aussi attire-t-elle à Nivelles de nombreux pèlerins dont certains viennent de l'étranger pour

Bombardements de mai 1940. Dessin de Walter Van Bellinghen. (Document fourni par les auteurs)

participer au Tour Sainte-Gertrude organisé, chaque année, en son honneur.

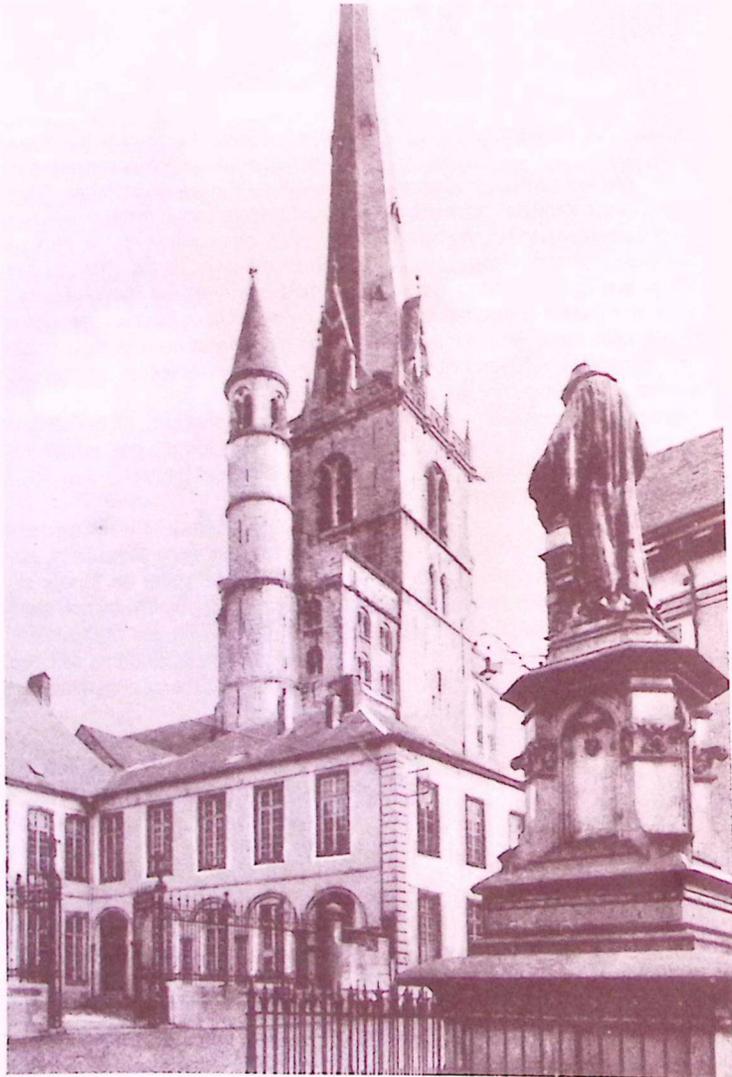
La Tour Sainte-Gertrude

La procession commence à l'aube du jour de la Saint-Michel (29 septembre) si c'est un dimanche ou, dans le cas contraire, du dimanche qui suit cette fête. L'abbesse confie à l'autorité civile,



la *châsse* contenant le corps de «Madame Gertrude» dont elle est la seule légataire. Le char qui la transportera est tiré par six chevaux de trait attelés en triangle. Après la bénédiction des chevaux, le cortège quitte la ville par la porte de Mons pour se diriger vers le «Chêne Sohier» autour duquel les participants prendront leur petit déjeuner. Jadis, on y distribuait à la foule de la bière et des «gonesses», petits pains au lait très légers. Lors d'une deuxième halte dans la cour de la ferme de «La Grande Peine», on y déguste de la viande froide, des petits pains, de la tarte al'djote et du vin tandis que les chevaux dételés reçoivent un picotin d'avoine. Après un parcours de quelque 14 kilomètres suivant l'itinéraire qu'empruntaient jadis les chanoines pour inspecter les terres de l'abbaye, la procession regagne la ville vers 15 heures. S'y joignent alors le clergé, le maieur et ses échevins, les confréries, les serments des arbalétriers, des archers et des canoniers, les marchands et leur prévôt, les doyens des métiers, les rentiers et jurés de la ville ainsi qu'un groupe de jeunes filles en costumes du XVIIIe siècle

La collégiale avant mai 1940. (photo : Edith Genty).



Vue aérienne du centre de Nivelles après les bombardements. (photo prêtée par Henri Quittelier fils)



évoquant madame l'abbesse et les chanoines. Place ensuite aux géants *Argayon, Argayonne* et *Lolo*, leur fils suivis du cheval Godet, du chameau, de la licorne, de l'aigle, du dragon, du serpent et du lion. Pendant que les cloches sonnent à toute volée, le cortège se remet en marche pour regagner la collégiale où les reliques de la sainte seront vénérées une dernière fois.

La collégiale Sainte-Gertrude

Après la mort de Gertrude, le bruit de ses miracles se répandit bien au-delà de la vallée de la Thines; un culte s'installa autour de son tombeau et de ses reliques dans un *modeste oratoire funéraire* du VIIe siècle.

Des processions s'organisent... Les pèlerins affluent à tel point que l'église primitive dut plusieurs fois être agrandie. C'est ainsi qu'elle avait atteint plus de 100 mètres de long lors de sa consécration, en 1046, par

Wazon, évêque de Liège, en présence d'Hubert III, empereur de Germanie. Prestigieux édifice en style roman tardif, elle était devenue la *collégiale Sainte-Gertrude*.

Au XIIIe siècle, l'église reçut des aménagements gothiques. En 1641, elle fut, après un incendie, surmontée d'une tour carrée. Des restaurations seront entreprises au XIXe siècle et au début du XXe mais leur lenteur n'arrivera pas à empêcher les dégradations de l'édifice... C'est pourquoi fut créé un «fonds permanent pour la restauration de la collégiale» qui sera classée ainsi que le cloître y attaché, en 1936/1937.

Le 14 mai 1940, elle sera très fortement endommagée par les bombardements nazis et sa flèche néo-gothique construite suivant les plans d'Emile Coulon, architecte de la Province du Brabant, entraînera dans sa chute, cloches et carillons. Les travaux de restauration ne furent entrepris qu'en septembre 1971 pour être achevés 13 ans plus tard. Ils furent l'objet de bien de controverses : allait-on «lui» redonner son aspect d'avant 1940 avec sa flèche ou lui rendre son style roman d'origine ? Cette dernière proposition l'emporta

Sainte-Gertrude (statue en bois de Laurent Delvaux - XVIIIe siècle). (photo : F. Bertinchamps)



suite à un référendum populaire qui, le 14 décembre 1974, donna 60% de suffrages en faveur de la reconstitution romane avec tour octogonale.

Extérieur :

Avant mai 1940, la partie méridionale de la collégiale était flanquée de petites habitations qui furent également détruites par les bombardements. Lorsqu'on enleva leurs débris, l'église bien que meurtrie, apparut dans toute sa splendeur.

Tout au haut de la tour sud, miraculeusement échappé au désastre, *Jean de Nivelles*, le célèbre jacquemart, veillait sur la ville. Haut de 6 pieds (2,08 mètres), il aurait été offert à la cité par Charles le Téméraire en 1468.

Revêtu d'une cotte faite de plaques de cuivre doré, coiffé d'un grand casque rejeté en arrière, il est armé d'un marteau pour sonner les heures. Frondeur, il arbora le drapeau belge sous l'occupation, le matin du 21 juillet 1944.

Aimé de tous les Nivellois, que de fois n'a-t-il entendu la chanson qu'ils lui ont dédiée et dont le refrain dit avec tendresse :

« Viv' Djan Djan (bis) »

C'est l'pus vi ôme de Nivelè

Viv' Djan Djan (bis) »

C'est l'pus vi d'nos abitants ! «

Le « *Pignon de Saint-Pierre* » ou pignon sud du transept oriental nous livre son remarquable décor sculpté avec cinq registres superposés de petites arcatures aveugles. Il date du XIIe siècle. Au centre de son registre inférieur, trône Saint-Pierre, une clé sur les genoux.

Le *cloître* attenant à la collégiale date du début du XIIIe siècle mais seule sa partie nord a conservé son aspect primitif. Il abrite des cloches de l'ancien carillon détruit en 1940.

Intérieur :

La *nef centrale* longue de 102 mètres est en fait l'une des plus grandes collégiales du monde.

Les *deux chaires de vérité* furent

Le peintre *Henri Quittelier* fixe sur la toile la Collégiale meurtrie - novembre 42.
(photo prêtée par *Henri Quittelier fils*)

exécutées en 1772 par *Laurent Delvaux*. La première en bois et en marbre blanc évoque la rencontre de Jésus avec la Samaritaine tandis que la seconde, en chêne, représente Elie dans le désert.

Une *statue en bois* du même *Delvaux* représente sainte Gertrude.

Les superbes *stalles Renaissance* du XVIe forment un ensemble artistique unique en nos régions.

Le « *panneau de Charles-Quint* » re-

manié à plusieurs reprises depuis sa création aurait été offert par l'empereur à *Adrienne de Moerbeke*, abbesse de Nivelles de 1522 à 1548. La *salle impériale* haute de 19 mètres date du XIIe siècle. C'est là que les chanoinesse recevaient, si pas l'empereur, du moins de très hautes personnalités.

Le *char de Sainte-Gertrude*, d'origine gothique fut sculpté et peint au XVe siècle.



La *châsse contemporaine de Sainte-Gertrude*. L'ancienne châsse détruite par les bombardements de mai 1940 a été remplacée par une nouvelle châsse résolument moderne en acier inoxydable orné d'argent massif et de bronze et qui fut inaugurée en 1982. Comme l'ancienne, elle représente une cathédrale gothique.

La *crypte* située sous le choeur oriental remonte au début du XIIe siècle. Elle est la plus vaste de nos régions (22 m x 10,50 m).

Le sous-sol archéologique :

On profita du déblaiement des ruines pour explorer le sous-sol de la collégiale sous la conduite de *Jacques Breuer*, directeur des fouilles du musée du Cinquantenaire. Cinq églises et chapelles datant du VIIe au Xe siècle qui ont donc précédé l'édifice roman furent ainsi mises à jour.

La *première église mérovingienne* (vers 650) contient les caveaux de sainte Gertrude et de ses parents. Dans la *dernière église carolingienne*, datant du Xe siècle, reposent *Himeltrude* qui aurait été la première épouse de Charlemagne et *Ermentrude*, fille de Renier IV, comte de Hainaut, petite-fille d'Hugues Capet couronné roi de France en 987. Elle serait décédée vers 1001, à l'âge de 2 ou 3 ans.

Autres curiosités

La *Fontaine du Perron*, toute proche de la collégiale, fut érigée en 1523 par l'abbesse *Adrienne de Moerbeke* pour recueillir les eaux de *Clarisse* fort appréciées par les pèlerins. Elle est couronnée par une effigie de saint Michel, oeuvre du sculpteur nivellois *Marcel Collet*.

La *Tour Simonne* appelée jadis « Tour des Diables » est située à une centaine de mètres de la collégiale est un précieux vestige des remparts qui protégeaient la ville dont l'accès

Vieille rue vers la Collégiale.
(photo *Edith Genty*)





Jean de Nivelles et son très irrévérant chien à l'angle du Palais de Justice. (photo Edith Genty).

se faisait par 7 portes. Restaurée en 1958, elle est la dernière des onze tours de ces remparts.

La *Tourette* : sa tour carrée en briques avec chaînages de pierre, date du début du XVII^e siècle. Classée depuis 1965, elle a été restaurée en 1968. L'asbl "Les Oeuvriers" y a ses ateliers : peinture sur porcelaine, peinture sur soie, peinture à l'huile, aquarelle et dessin. Les membres peuvent y organiser des expositions individuelles (1).



Le Cloître (photo : C.G.T. - Esterhazy).

Le Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire : nous vous invitons vivement à prendre connaissance du très bel article d'Albert Burnet paru dans le numéro de mars 1994 de *Brabant Tourisme*.

Le Palais de Justice, construit de 1889 à 1891 en style néo-gothique, est orné, à l'angle de la place Albert ler et de la rue de Bruxelles, d'une statue de Jean de Nivelles accompagné de son chien qui lève irrévérencieusement la patte sur le blason de son maître ! Elle est l'oeuvre de Julien Dillens.

Le Parc de la Dodaine, aménagé au début du XIX^e siècle est, avec sa jolie pièce d'eau, ses frondaisons et son jardin fleuri, le «poumon vert» des Nivellois.

..

Une chose encore... Ne quittez pas la cité des «Aclots» sans savourer sa fameuse «Tarte al'Djote» faite de fine pâte sur laquelle est étalé un mélange d'oeufs vigoureusement battus, de «betchée» (fromage du terroir), de bettes, de petits oignons verts, de persil finement hâché. Sur-tout, mangez-là toute fraîche, bien chaude, garnie de beurre et piquée à la fourchette pour l'y faire pénétrer... Un régal!



La Tourette (photo : Roland Caussin).

Nous ne voulons pas terminer cette rencontre avec Nivelles sans remercier très vivement l'Office du Tourisme de Nivelles (2) qui nous a si utilement guidés dans notre itinéraire. Il nous plaît aussi de souligner le rôle qu'il n'a cessé de jouer dans la promotion de la capitale du «Roman Païs de Brabant». En pleine guerre de 1940-45, n'a-t-il pas planté symboliquement sa baraque au coeur meurtri de la ville, sur les ruines de la collégiale, baraque sur laquelle on pouvait lire - inscrit en grandes lettres - le mot «Tourisme»!

Notes :

- (1) Durant les mois de juillet et d'août, l'atelier de peinture à l'huile reste ouvert. Pour tout renseignement sur les conditions d'adhésion, veuillez contacter Madame Dengis, secrétaire de l'asbl Centre artistique de Nivelles "Les Oeuvriers", allée Mont Cheval 2 à 1400 Nivelles. Tél. : 067/21.26.29.
(2) Office du Tourisme de Nivelles, place Albert ler à 1400 Nivelles. Tél. : 067/88.22.75.

A voir en permanence :
les trésors de l'ancienne Amérique
aux Musées royaux d'Art et d'Histoire

Débusquez la vraie «oreille cassée» et saluez «tante Marie» d'el Zapotal !

par Albert BURNET

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire semblent avoir définitivement dit adieu à la chape de poussière et de léthargie qui pesait sur eux en dépit des efforts de conservateurs longtemps mal soutenus, pour affirmer au monde combien cette institution, d'une richesse culturelle insigne, méritait un meilleur sort. En janvier dernier, une opération «portes ouvertes», entreprise à la suite de la création ou de la rénovation d'une trentaine de salles, connut un succès éclatant, comme si le public n'avait attendu que ce signal pour aller à la (re)découverte de trésors qui lui appartiennent de droit. L'une des sections rénovées, celle de l'Amérique ancienne, recueillit un succès particulièrement remarquable. Si l'on procédait à un sondage pour établir un ordre de préséance dans la curiosité culturelle des citoyens, les civilisations amérindiennes viendraient sûrement en seconde position, immédiatement après l'Egypte des pharaons que nous avons déjà évoquée dans ces pages. Est-ce parce que les Mayas construisirent aussi des pyramides ? Est-ce parce que l'on trouve également des momies au Pérou ? Ces «simili-similitudes», qui semblent ne rien devoir à d'éventuels contacts intercontinentaux difficilement compatibles avec les différences chrono-



nologiques considérables séparant, autant que la distance géographique, les civilisations de l'Ancien et du Nouveau Monde, jouent peut-être un rôle dans ce rapprochement statistique. De toute manière, nos musées ont de quoi combler ceux que fascinent les ruines des Mayas au Yucatan ou des Incas à Machu Picchu.

Un continent fait de richesse et de diversité

La section américaine du Cinquantenaire nous met aussi d'emblée devant un constat que l'on a tendance à négliger : le Mexique et le Pérou ne furent pas les seuls territoires américains à favoriser le développement de cultures élaborées. S'il est vrai que ni les régions polaires, ni la Terre de Feu - ni même d'une manière globale l'Amérique du Nord et très largement la part méridionale de l'Amérique du Sud - n'ont laissé des vestiges aussi prestigieux, un coup d'oeil panoramique sur l'ethnographie révèle bien des surprises, d'autant qu'à côté de

Voici la statuette qui inspira à Hergé les aventures de Tintin intitulées «L'oreille cassée». On constatera que s'il lui manque l'avant-bras droit, l'original, appartenant à la culture Chimu (côte nord du Pérou, entre 1100 et 1460), a bien ses deux oreilles. (photo : Albert Burnet)



Figurine de guerrier, terre cuite de la culture Jalisco, époque préclassique (200 av. - 200 ap. J.C.) (photo : Albert Burnet).

Charles-Quint. Et comme l'empereur et roi résidait à Bruxelles, c'est dans nos murs que l'on vit pour la première fois des armes, armures et boucliers aztèques et un «soleil tout en or» comme l'écrivit en 1520, grandement émerveillé, le peintre Albrecht Dürer, en visite à l' Arsenal proche du Coudenberg, où ces documents étaient exposés. Ah ! si son émerveillement l'avait incité à dessiner ce qu'il avait admiré ! Car malheureusement, les collections mal décrites et aucunement répertoriées de Charles-Quint suivirent un itinéraire bien malaisé à reconstituer aujourd'hui. Il n'est pas exclu que la coiffe, le bouclier et l'étendard de plumes attribués au roi aztèque Moctezuma (ou Montezuma), rapportés par Cortés et aujourd'hui au

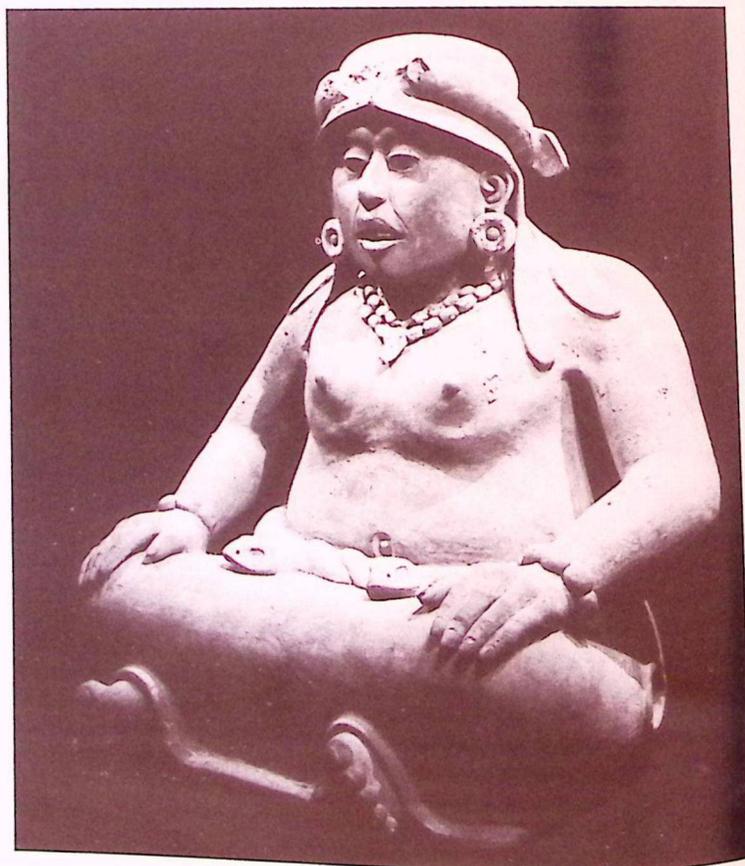
Moctezuma ou de Manco Capac, il y a aussi, dans nos mémoires, Sitting Bull et Nanouk ...

L'américaniste Sergio Purin, responsable de cette section, a procédé à une présentation essentiellement géographique des collections dont il a la charge. Et le mot «charge» prend tout son sens quand on découvre l'ampleur et la variété de ce patrimoine. Certes, des cultures sont mieux présentes que d'autres : l'enrichissement du département ne se réalisa pas sur base d'un catalogue idéal méthodiquement préétabli ! Sa constitution elle-même, telle qu'elle se forgea avec le temps, est une sorte de roman dont pas mal de pages sont passionnantes à feuilleter.

Charles-Quint l'initiateur, Albrecht Dürer l'admirateur

L'Amérique était déjà présente dans la série d'objets ayant constitué l'embryon du musée. Les premiers qui arrivèrent en Europe provenaient des razzias effectuées par les redoutables conquistadores de

L'imposante statue de «Tante Marie», en réalité un personnage dont le sexe n'est pas bien défini, produit de style El Zapotal (côte du Golfe du Mexique, 600-900 de notre ère). (photo : Albert Burnet)



musée de Vienne, aient figuré au XVIe siècle à Bruxelles. Ce que l'on sait, c'est que Marguerite d'Autriche, héritière de son neveu l'empereur, fit cadeau de pas mal de ces documents précieux au duc de Lorraine et à l'archevêque de Mayence. Ferdinand Ier, le frère de Charles-Quint, hérita aussi d'une partie de ce pactole. L'empereur lui-même et par la suite son fils Philippe II n'hésitèrent pas à transformer en lingots les objets d'or ramenés par les galions espagnols pour renflouer leurs finances, ce qui nous priva de l'occasion d'être les dépositaires d'un fantastique trésor artistique précolombien... tout comme il échappa aux musées espagnols qui furent créés par la suite.

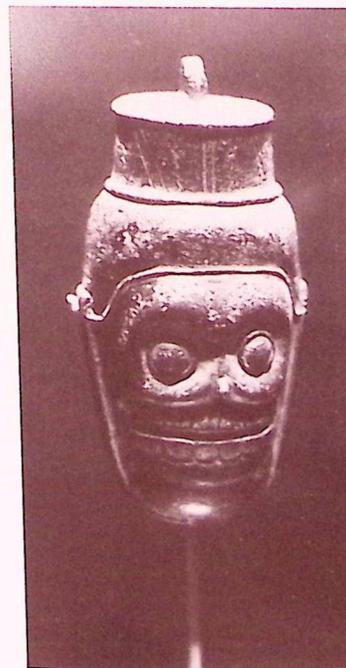
Ce n'est pas le manteau de Montezuma mais quand même...

Il y a pourtant deux objets qui pourraient, sinon remonter aux premiers



Statuette Colima, terre cuite représentant un homme au repos, époque préclassique, entre - 200 et + 200 (photo : Albert Burnet).

Grelot de bronze à tête de mort, culture mixtèque (Mexique), époque postclassique, entre 900 et 1520 (photo : Albert Burnet).



arrivages de pièces ethnographiques américaines, du moins à ceux qui les suivirent au fil du XVIe siècle. Il s'agit d'un arc revêtu d'un tressage géométrique et surtout d'un grand manteau de plumes rouges qui fut longtemps appelé «manteau de Montezuma». Il s'est avéré par la suite qu'il s'agissait de deux productions des Indiens Tupinambà du Brésil. On les date bel et bien du XVIe siècle.

Ces objets figurèrent dès lors au Palais de l'Industrie en 1837, quand fut réalisé le premier *Musée d'armes anciennes, d'armures, d'objets d'art et de numismatique*, créé par arrêté royal en 1835, et transporté dès 1847 à la Porte de Hal. Dès lors, au cours du XIXe siècle, nombre de Belges qui, commerçants, industriels ou simples voyageurs, voire aventuriers, parcouraient les deux Amériques, ramenèrent au pays les curiosités ethnographiques ayant attiré leur attention. Ce n'est que progressivement que l'ont vit éclore dans les milieux scientifiques la conscience qu'il fallait encoder les acquisitions et dons, en consigner - quand c'était possible - l'origine, la provenance, la filière parcourue et la datation.

Or nombre d'objets figurant aujourd'hui dans les vitrines de la section amérindienne sont entourés d'un flou posant bien des problèmes aux archéologues et ethnologues d'aujourd'hui qui s'efforcent de reconstituer avec ordre et méthode le développement géographique et chronologique des cultures qu'ils étudient et veulent présenter au public entourées d'un maximum d'informations précises. Dons, legs, acquisitions, ont fini par constituer l'appréciable ensemble que nous admirons aujourd'hui, au sein duquel on retiendra pour bel exemple la cinquantaine de vases nazcas qui avaient été offerts par le président de la République péruvienne au roi Albert Ier et à la reine Elisabeth lors de leur visite officielle dans son pays, et que les Souverains offrirent à leur tour au département des Musées concerné en 1930.



Un amusant petit vase panaméen en forme de sarigue ou d'opossum, culture Veraguas, entre 500 et 1500 (photo : Albert Burnet).

Un «coquero» ou mâcheur de coca, exemple de l'art des céramistes narinos de Colombie (500 - 1500) (photo : Albert Burnet).



Sous l'oeil vigilant de «Tante Marie»

Offrons-nous donc un voyage au fil des huit salles consacrées à ce que l'on appelle généralement l' "Amérique précolombienne" mais qui mérite dans la plupart des cas la qualification d' "Amérique préhispanique" pour ce qui concerne le Mexique, l'Amérique centrale et les Etats les plus septentrionaux de l'Amérique du Sud, en particulier le Pérou, l'Equateur, la Bolivie et la Colombie. Elle trône indubitablement et domine la première salle. Elle, c'est «Tante Marie» comme la voici aujourd'hui plaisamment surnommée. La réalité veut que l'on n'est pas absolument sûr de l'identification convenant à cette imposante statue en terre cuite. Les hypothèses oscillent entre Xochiquetzal, déesse des arts du textile et de l'amour charnel, et une *Tzitzimime*, femme morte en couches. Mourir en accouchant était pour une femme l'équivalent de périr au combat pour un homme : la certitude d'un au-delà favorisé par les dieux. Quoi qu'il en soit, ce bel exemple de la céramique monumentale développée par la culture du Golfe du Mexique, en provenance d'El Zapotal, est un document, né entre 600 et 900 de notre ère. On nous l'envie car on l'a déjà emprunté à diverses reprises pour des expositions temporaires... ce qui sera sans doute plus difficile à obtenir à présent que la voilà consacrée «star» de sa section !

Sous son regard débonnaire, une armée de petits personnages s'affairaient ou... somnolent dans les rangées de vitrines : voici le guerrier Jalisco, maniant une redoutable massue depuis grosso modo 2000 ans puisque son peuple vécut son

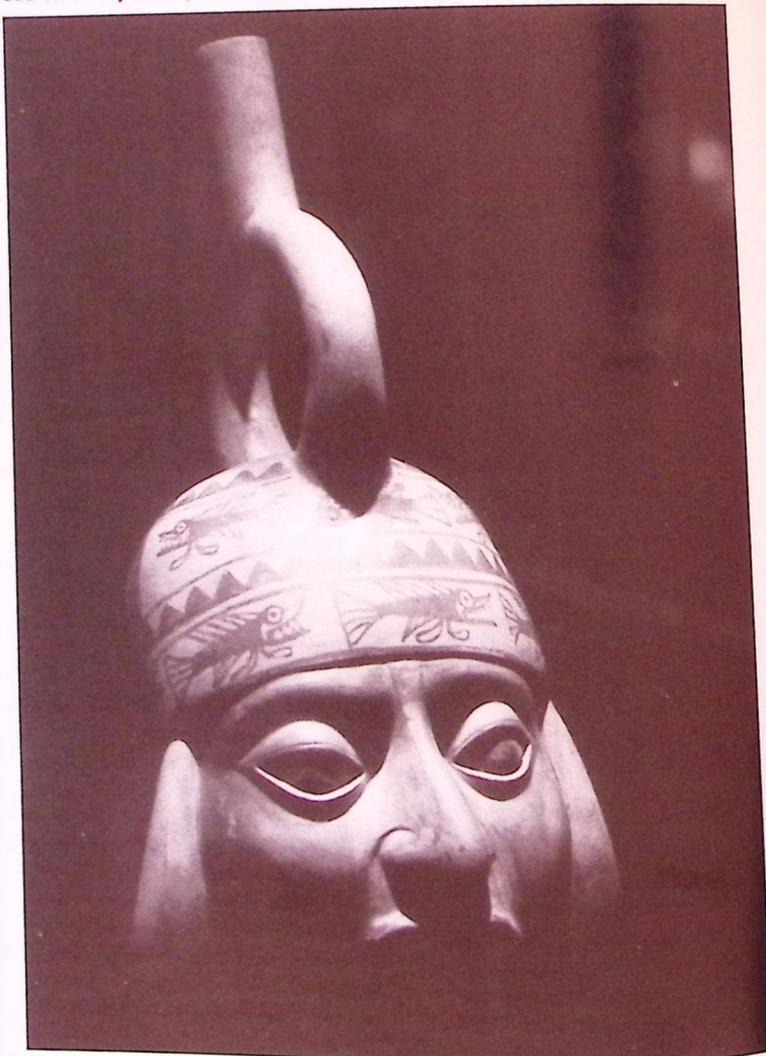
La culture Mochica a développé un art particulièrement attrayant : celui d'une céramique combinant harmonieusement la poterie et la sculpture. Le plus bel exemple que possède le musée est ce vase-portrait dont la coiffure est rehaussée de motifs animaliers peints reproduisant les broderies ornementales du couvre-chef (côte nord du Pérou, période intermédiaire, entre - 100 et + 600) (photo : Albert Burnet).

aventure entre 200 avant et 200 après J.-C. ; voilà un musicien Nayarit perpétuant quelque mélodie, pour nous silencieuse, depuis la même époque ; voici encore une de ses «compatriotes», que l'on a représentée sur le point d'accoucher. Cela ne semble pas concerner ce bonhomme Colima, accroupi, les yeux mi-clos, méditant, tandis qu'à ses pieds, un chien lové sur lui-même, goûte quelque délicieux sommeil.

L' "Oreille cassée" de Hergé vous attend parmi les plumes

Une salle voisine est vouée à la pénombre. Cela s'explique : les tissus et les objets de plumes doivent

être sévèrement protégés d'un excès de lumière qui ternirait leur polychromie. C'est là qu'est déployé le pseudo «manteau de Montezuma». A présent que l'on sait qu'il est brésilien, il n'a guère moins de valeur car il demeure une rareté. Et sans être en plumes, dans un coin, un petit bonhomme ne manquera pas d'attirer les jeunes de 7 à 77 ans qui ont lu l'album des aventures de Tintin intitulé *L'Oreille cassée*. A défaut d'être «arumbaya», une ethnie que vous chercherez vainement ailleurs que chez Hergé, il est chimu, originaire de la côte nord du Pérou et sculpté dans le bois au cours de cette fourchette chronologique que les spécialistes appellent



Les surprises de l'orfèvrerie panaméenne : couple d'animaux anthropomorphisés de la culture Veraguas, entre 500 et 1500 de notre ère (photo : Albert Burnet).



l'Intermédiaire récent, soit entre 1100 et 1450. Vous constaterez que son oreille n'est pas cassée mais qu'il lui manque l'avant-bras droit.

Les hiéroglyphes, ces casse-têtes... mayas

En repassant devant «Tante Marie», on débouche à gauche, dans un couloir où se dressent plusieurs stèles mayas. C'est l'occasion de prendre contact avec ces fameux hiéroglyphes si différents de ceux des pharaons, et nettement plus

coriaces à déchiffrer, sauf s'il s'agit de mesurer le temps car sur ce point, les Mexicains furent champions : le calcul et l'astronomie étaient des sciences bien élaborées chez eux et leur transcription permit rapidement

aux déchiffreurs de dater avec une précision absolue des événements ou des faits dont par ailleurs on cherche encore la signification ! Ceci dit, le déchiffrement des textes fait des progrès constants, la principale difficulté étant, qu'outre l'absence d'un équivalent de la pierre de Rosette pour les hiéroglyphes égyptiens, l'écriture maya semble adaptée au lieu où elle fut sculptée et ne constitue donc pas une clé valable pour lire ce qui fut écrit ailleurs. Les stèles du musée datent de la seconde moitié du VIIe siècle de notre ère et proviennent probablement des environs de Palenque.

Dans les vitrines, face aux stèles, arrêtons-nous devant une rareté : un vase maya de style «fine orange» au décor historié par incision, datant de l'époque classique récente, et qui fut dès lors façonné entre 600 et 900. Non loin de cette céramique, un profil d'animal, provenant de la côte nord de Vera Cruz (huastèque) est un exemple d'utilisation d'un autre matériau : le coquillage. Ce fut entre 900 et 1520.

Ce corridor mène à une petite salle où la pénombre n'est pas entretenue en raison de la fragilité des matériaux exposés : nous sommes ici au royaume de l'or, du bronze et des pierres semi-précieuses, dont la jadéite. Comme il se doit, les «spots» rivalisent de focalisation sur ce qui scintille. L'or, utilisé pour rehausser



Statues d'un couple, provenant de la face atlantique du Costa-Rica, entre 1000 et 1550. (photo : Albert Burnet)

l'apparence des vivants et des morts, est mué en masques, pendentifs, boucles d'oreilles, grelots, pour lesquels des animaux, parfois anthropomorphisés disputent la vedette à des crânes humains nous rappelant que la mort est d'un compagnonnage familier, notamment au Mexique.

Une autre salle encore fait la part belle aux Aztèques, Toltèques et Huastèques - entre autres - avec, en son centre, une tête d'aigle monumentale en pierre, provenant sans nul doute d'un grand édifice des environs de Tehuacan, à situer chronologiquement dans les deux

siècles ayant précédé la conquête espagnole. On fait aussi la connaissance de la déesse de l'eau Chalchihuitlicue, d'un puissant crotale de pierre lové sur lui-même et bien d'autres productions aztèques ou contemporaines du dernier grand empire d'avant l'invasion espagnole. Moins connues sont les céramiques provenant de la région de Casas Grandes (Chihuahua) où l'on modela notamment des vases anthropomorphes d'une allure toute différente, rehaussés de décors peints, et cela entre 1000 et 1400.

Partons pour le Pérou, via l'Amérique Centrale

De ce Mexique, nous nous glissons désormais vers le sud à travers le Costa-Rica et le Panama. Ces petits Etats ont aussi un passé préhispanique méritant un temps d'arrêt. On le marque par exemple devant ces curieuses meules à grain tripodes ou tétrapodes appelées *métates*, souvent en basalte, dont la grande surface plate et concave est généralement ornée de motifs sculptés sur le pourtour ou sur les pattes. Costa-ricain est aussi, dans une matière analogue, ce couple debout, nu, aux attributs sexuels bien marqués, non sans que soit ajoutée une allusion guerrière ou sacrificielle à l'effigie de l'homme : il tient une hache de la main gauche et porte un crâne humain dans la droite... Notre sensibilité préférera sans doute caresser du regard cet adorable opossum faisant sa toilette qui n'est autre qu'un vase polychrome de la culture Veraguas du Panama, dont le potier vécut on ne sait trop sur quel barreau d'une échelle chronologique nébuleuse, situé entre 500 et 1500. Et voici enfin le Pérou, le « concurrent » le plus redoutable du Mexique dans nos mémoires. On songe en tout premier lieu à cet empire inca que les conquistadores de Pizarre détruisirent aussi impitoyablement que ceux de Cortés anéantirent celui des Aztèques. Pourtant, un regard circulaire nous fait mesurer toute la grandeur de deux autres arts plus anciens : des Mochicas installés sur la côte nord entre - 100 et + 600, et des Nazcas, implantés sur la côte sud aux mêmes époques. Pour simplifier, nous dirons que les premiers furent les spécialistes des vases modelés et les seconds des poteries peintes. Par exemple, mochica est ce vase-portrait d'un « Indien » au faciès bien typé, à la longue cheve-

Figurine Quimbaya de Colombie : des formes étirées, des yeux réduits à une fente caractérisent cette céramique qui brilla entre le début de l'ère chrétienne et l'an 500. (photo : Albert Burnet)

Vision d'une des salles amérindiennes : derrière la tête d'aigle toltéco-aztèque postclassique récente (de 1325 à 1521), les vitrines se déploient selon un usage très aéré de l'espace (photo : Albert Burnet).

lure débordant d'un bonnet dont les ornements ont été minutieusement reproduits en peinture. Mochica aussi ce couple accroupi, mi-somnolent, comme le seraient deux villageois attendant le train ou le bus...

L'art nazca, moins naturaliste, se complait au contraire dans des stylisations de haut vol où l'animal semble toujours prêt à se transformer en être humain... à moins que ce soit l'inverse. Mais comment ne pas admirer cet art consommé de la synthèse des formes et de l'infaillible utilisation des surfaces et des volumes ?

Sur le territoire colombien, d'autres cultures connurent leurs heures de gloire dont l'héritage mérite considération. Les Taironas nous ont légué un ocarina et un sifflet en terre cuite. Les spécialistes utilisent le terme *zooanthropomorphisme* pour souligner que l'aspect donné à ces instruments combine avec une habileté diabolique, des traits humains et animaliers. Les Narinos versent volontiers dans le naturalisme quand ils façonnent un *coquero*, un mâcheur de coca à la joue gonflée par le stupéfiant qu'il rumine. Les Quimbayas préférèrent la stylisation avec leurs statuettes tout en largeur,



au visage épaté, dont les yeux ne sont plus que des fentes horizontales.

Certes non, les Indiens des plaines nord-américaines ne sont pas absents, ni même les Inuits que nous appelons toujours Eskimos... Est-ce assez démontrer qu'il y a quantité de découvertes à faire dans cette section, fameux sésame s'ouvrant sur les siècles révolus de ce qui demeurera à jamais pour nous le Nouveau Monde ?

Renseignements pratiques :
Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, parc du Cinquantenaire - 10 à 1040 Bruxelles sont accessibles tous les jours sauf le lundi de 10 à 16 h 45.

Leur service éducatif, particulièrement dynamique, organise des visites guidées de même que diverses activités pour groupes et écoles.

Tél. : 02734.07.13 (français).



La culture péruvienne Nazca, de la côte sud cette fois, a développé une poterie essentiellement polychromée. Les motifs représentés sont souvent animaliers et fortement stylisés (période intermédiaire, entre - 100 et + 600) (photo : Albert Burnet).

L'imposante statue de «Tante Marie», en réalité un personnage dont le sexe n'est pas bien défini, produit de style El Zapotal (côte du Golfe du Mexique), domine la première salle de l'Amérique préhispanique. Au premier plan, haches et jougs de pierre de la même région, époque classique récente, entre 600 et 900 de notre ère (photo : Albert Burnet).



Le Musée de la Ligne KW : militaire mais pas militariste

par Philippe CHAVANNE

Après avoir connu bien de vicissitudes, le musée de la Ligne KW a enfin trouvé local à sa mesure. C'est dans l'ancienne maison communale de Chaumont que Jean-Pierre Chantrain et ses amis passionnés nous remettent en mémoire quelques-uns des plus émouvants moments de la Deuxième Guerre mondiale dans notre région...

Passionné par la Deuxième Guerre mondiale, Jean-Pierre Chantrain l'a toujours été. Cela fait maintenant une quarantaine d'années environ (il a commencé à s'intéresser à cette très importante et tout aussi mouvementée période de notre Histoire qu'il a à peine connue lui-même alors qu'il était tout juste adolescent) qu'il collectionne les uniformes, les armes démilitarisées, les insignes, les affiches,... ainsi que toute une impressionnante documentation livresque qui, ensemble, ont fait de lui, dans le

Dans la salle "1940", tenue d'un soldat de l'infanterie de la Wehrmacht au moment de la prise de la ville de Wavre. Derrière lui, un officier du même groupe en tenue de sortie. (photo : © A. Kouprianoff)

milieu des collectionneurs, une sorte de véritable sommité en la matière.

Mais la passion est telle qu'au fur et à mesure des recherches, des trouvailles, des acquisitions,... il lui fut de plus en plus difficile de «caser» tous ces témoignages chez lui. Un manque de place jumelé à une volonté délibérée de faire partager sa passion et de faire profiter les autres de ses richesses l'ont conduit, avec deux autres collectionneurs de la région, à envisager la création d'un musée spécifique. C'était en 1978 et le petit trio créa donc celui que l'on allait connaître comme le Musée de la Ligne KW. Du nom de cette ligne



militarisée qui reliait Koningshooyck à Wavre.

De déménagements en déménagements

En fin de compte, l'histoire de ce petit musée, surprenant par la richesse des témoignages qu'il recèle, est pratiquement aussi mouvementée que la période historique qu'il veut faire revivre dans nos souvenirs.

Ce musée régional vit en fait le jour suite à une petite exposition réalisée

Dans la salle consacrée aux événements de mai 1940, vue sur les uniformes de l'armée française portés pendant la bataille de la Dyle. On peut voir, entre autres, un soldat français du 1er Cuirassiers - 3 D.L.M., le survêtement pour ceux qui utilisaient les motos, un uniforme d'un Régiment de Tirailleurs Algériens qui ont combattu dans cette région du Brabant, un pilote français et un soldat belge (photo : © A. Kouprianoff).



Dans la salle "Occupation et Libération" du rez-de-chaussée, devant un drapeau du Mouvement National Belge, un costume de résistant de l'armée secrète A. S. A sa gauche, un caporal des Welsh Guards anglais. Une partie de ce régiment fut le premier - avant les Américains - à entrer dans Wavre. (photo : © A. Kouprianoff)



à Dion-Valmont. Le succès de cette expo dépassa, et de loin !, les estimations les plus optimistes des organisateurs et ils décidèrent dans la foulée, en total accord avec l'administration communale de l'époque, de créer un véritable musée. Celui-ci trouva aussitôt un premier refuge à l'étage de l'école de Bonlez. Malheureusement, au fil des années et en fonction des besoins en locaux de la commune de Chaumont-Gistoux, le Musée de la Ligne KW fut transbahuté de local en local. Quittant Bonlez à la fin de 1983 pour rejoindre l'ancienne maison communale de Longueville. Quittant encore celle-ci, cinq ans plus tard seulement, alors que les bâtiments étaient en plein travaux, pour... émigrer vers les greniers sombres et poussiéreux de la maison communale de Gistoux. Pendant de longs mois, pendant de trop longs mois !,



Chef de char allemand dans la tenue qu'il portait pendant la bataille de Gembloux. En effet, le liseré rouge rosé disparaîtra par après (photo : © A. Kouprianoff).



tous les objets, témoignages, ... du musée furent, par la force des choses, malheureusement cachés du public. Manque de locaux adéquats oblige !...

Il y a quelque temps de cela cependant, un nouveau local fut mis à la disposition de Jean-Pierre Chantrain, associé pour cette nouvelle aventure à deux nouveaux compères, eux aussi passionnés par cette période de notre Histoire : René Smeets et Robert Pied; ce dernier étant d'ailleurs l'historien de l'équipe et auteur de deux ouvrages spécialisés.

Regroupés en une asbl du nom de «Association Historique de la Bataille de la Dyle», ils purent s'installer dans l'ancienne maison communale de Chaumont.

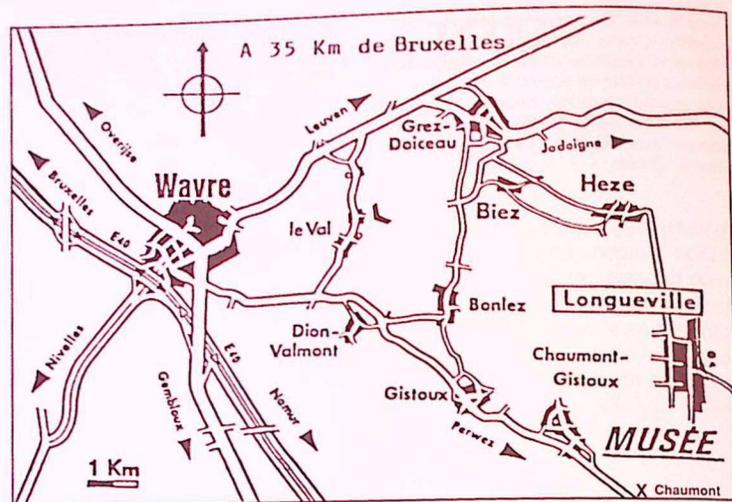
Oh, bien sûr, on pourrait certainement rêver plus grand, plus spacieux, ... Mais Jean-Pierre Chantrain est cependant réaliste et accueille avec plaisir et reconnaissance l'aide que lui a fournie l'actuelle administration communale locale. Les deux étages et les trois cents mètres carrés consacrés au musée donnent déjà incontestablement au visiteur une excellente idée de cette période.

Tenue de camouflage d'un officier SS Panzer (avec ses lunettes) dans la région de Wavre; Mod. 44 (photo : © A. Kouprianoff).

En toute objectivité

Jean-Pierre Chantrain et ses amis ont réussi un petit tour de force, encore bien supérieur au fait d'avoir réuni autant de témoignages diversifiés de cette époque. Ils ont réussi, très intelligemment, à conserver toute son objectivité et donc toute sa crédibilité, à leur musée ! Pas question de propagande dans un sens ou dans un autre. Pas question de parti-pris. Le Musée de la Ligne KW se veut être - et est incontestablement - réaliste, informatif et objectif.

D'ailleurs, déjà dans le petit hall d'entrée, un grand panneau prévient les visiteurs : pas question, en ce

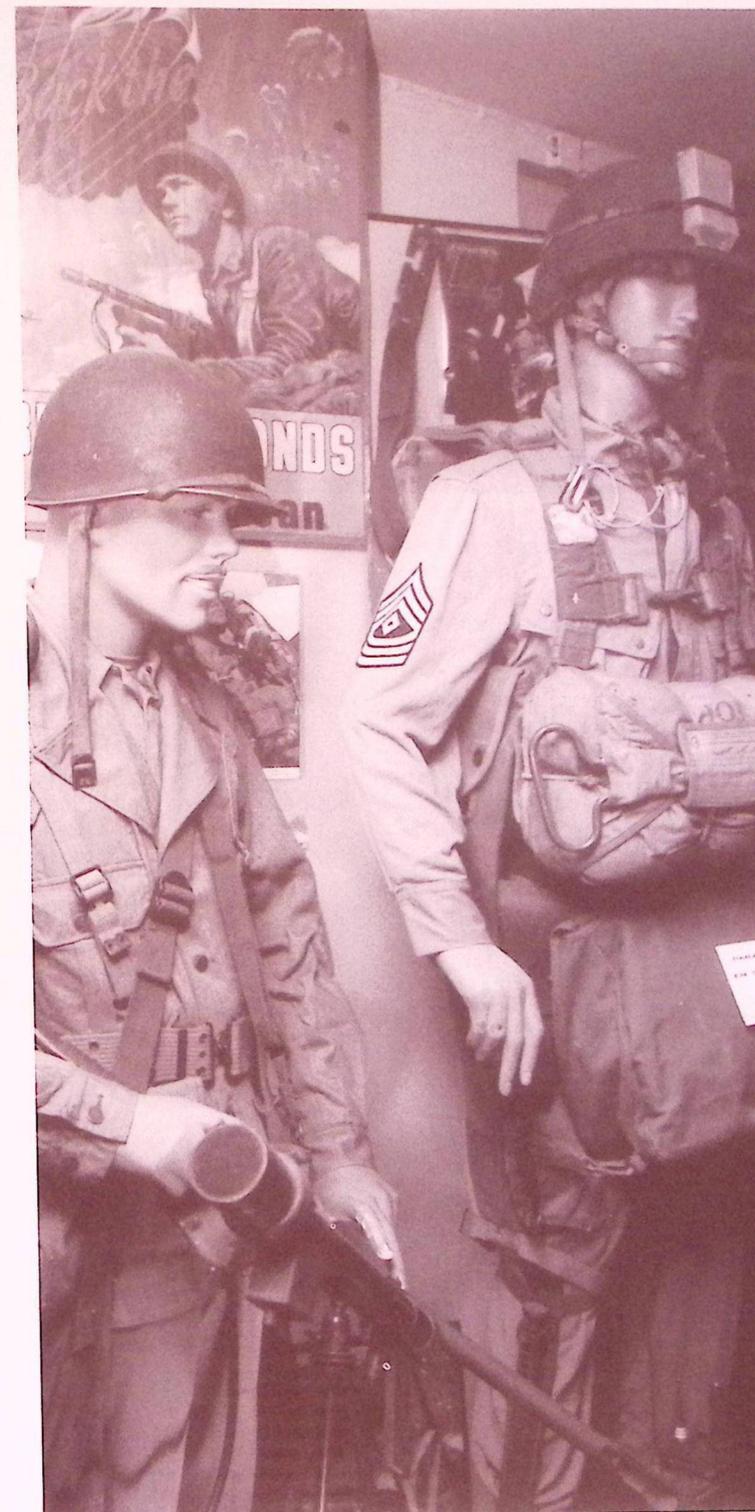


Sur le palier, un côté est réservé à la Résistance belge. On peut y apercevoir entre autres, la tenue d'un volontaire belge de la Brigade Piron durant la 1ère Campagne de Hollande en 1944 et un résistant belge occupé à transmettre des informations. Derrière, quelques affiches sur le thème de la Résistance. (photo : © A. Kouprianoff)

lieu, de faire de la politique ou d'orienter d'une manière ou d'une autre les convictions des visiteurs. Le plus objectif possible dans ses présentations, conscient des réticences auxquelles il a été confronté, au début du Musée, lorsqu'il exposait des fanions allemands et autres uniformes vert-de-gris ou noirs, Jean-Pierre Chantrain est la cheville ouvrière d'un musée historique, basé sur la guerre et donc forcément sur l'armée, mais n'est pas pour autant militariste.

Très honnêtement, très intelligemment aussi, il tient ses convictions personnelles pour lui et pour lui seul. Partant cependant du principe incontestable que la guerre est une

Dans la salle "Bataille des Ardennes et Entrée des Belges en Allemagne", volontaire belge parachutiste S.A.S. et para belge en tenue de saut d'exercice. Ce n'est qu'en 1952 que les para et les commandos ont fusionnés pour devenir les para-commandos. (photo : © A. Kouprianoff)



dangereuse bêtise humaine; que les intérêts politiques et économiques ne valent pas nécessairement un engagement sanglant voire inutile et qu'il faut être conscient du fait que nos ennemis d'hier - qu'ils soient italiens, allemands, soviétiques ou autres - sont nos amis voire même carrément nos alliés d'aujourd'hui!... Les revirements d'intérêts faisant de ces pieds-de-nez à l'Histoire !...

Une richesse insoupçonnée

Ceci dit, lorsque l'on aperçoit le bâtiment qui abrite le Musée de la Ligne KW, il est fort difficile d'imaginer de l'extérieur toutes les richesses que l'on pourra découvrir une fois à l'intérieur, en cours de visite.

Lorsqu'ils se sont installés à Chaumont, les trois passionnés ont décidé de commun accord d'accroître le caractère régional du Musée, tout en le replaçant parmi les grands événements de l'époque, notamment la célèbre Bataille des Ardennes.

Comme l'explique le maître des lieux à qui appartient personnellement plus de 80 % des pièces exposées, la première pièce que vous visiterez, une fois passé le hall d'entrée regorgeant lui aussi d'objets à découvrir, est entièrement consacrée à tous les événements qui se déroulèrent en mai 1940 sur les bords de la Dyle: des mannequins en véritables uniformes français, belges, britanniques ou allemands d'époque, de nombreuses photographies et affiches de propagande (dont certaines très rares), divers objets et armes, ... retracent ces épisodes particulièrement meurtriers. Faisant face à cette première pièce, une autre, au moins aussi riche, traite de la libération de Wavre au mois de septembre 1944 et témoigne, notamment, de la participation de la 2e Division blindée américaine, des membres de ce que

Démineur américain et parachutiste U.S. en tenue de saut se trouvant dans la salle "Bataille des Ardennes et Entrée en Allemagne" (photo : © A. Kouprianoff).

A l'avant-plan, deux pilotes de la Luftwaffe. A l'arrière-plan, un pilote britannique de bombardier et, au fond, un pilote de l'U.S.A.F. (photo : © A. Kouprianoff)



l'on appelle «l'armée secrète», de la 9e Division Panzer SS....

Passons tout de suite à l'étage... La cage d'escalier est entièrement décorée d'affiches de l'époque. Certaines sont véritablement des pièces rarissimes. Comme, par exemple, celle que l'on découvre sur le palier du premier étage, juste au-dessus d'un coin réservé aux camps de concentration : elle fait état de la proclamation de la condamnation à mort par fusillade de Léon Degrelle.

Face à ce coin thématique, un autre tient à faire une mention particulière de la participation des résistants aux événements de l'époque. Un mannequin figurant un résistant en pleine transmission, assis, le casque d'écoute sur les oreilles devant un émetteur-récepteur, divers meubles d'époque, ... créent une petite scène pleine d'intérêt et de vie.

De part et d'autre du bâtiment, une

aile est entièrement consacrée à la Bataille des Ardennes (petite entorse au caractère typiquement et même sympathiquement régional du Musée, mais qui permet de remettre les événements locaux dans un cadre historique plus large) tandis qu'une autre est dédié à ceux, de toutes nationalités, alliés ou ennemis, qui s'illustrèrent dans les airs. A remarquer tout spécialement, parmi bien d'autres pièces d'intérêt, la veste d'un membre d'équipage d'un bom-

bardier américain, richement décorée et colorée comme le voulait la tradition de l'époque.

Un formidable patrimoine

Tout ce que l'on peut découvrir et admirer en visitant le Musée de la Ligne KW n'est cependant qu'une partie des véritables petits trésors en possession du trio Jean-Pierre Chantrain - Robert Pied - René Smeets. Deux pièces complètes, inaccessibles au public, regorgent encore d'uniformes, de képis, d'ouvrages historiques, ... en attente de place pour pouvoir être exposés au public. Et, bien sûr, comme de véritables passionnés, ils restent toujours à l'affût de nouvelles pièces intéressantes, pouvant assouvir leur passion et trouver place parmi les pièces exposées.

L'un de leurs objectifs est d'ailleurs de tenter de sauver ce qui reste du patrimoine local. Tâche difficile s'il en est : celles et ceux qui détiennent

Face à la Résistance, la détresse des déportés politiques dans les camps de concentration et une affiche condamnant Degrelle à mort. Plusieurs témoignages de ceux qui ont vécu l'enfer, du matériel utilisé dans les camps, des instruments de torture et une boîte qui a contenu du gaz Zyglon B, de sinistre mémoire. (photo : © A. Kouprianoff)



Différentes tenues de vol de pilotes de la Luftwaffe (photo : © A. Kouprianoff).



encore des témoignages de cette époque les conservent jalousement ou n'ont pas réellement conscience de la valeur des pièces qu'ils possèdent et les liquident alors souvent inconsidérément. Pourtant, il est certain qu'il existe encore, de-ci de-là, des pièces vraiment intéressantes. Si les initiateurs et animateurs de l'asbl «Association Historique de



la Bataille de la Dyle» et du Musée de la Ligne KW parvenaient à les récupérer, ils pourraient fort bien constituer une véritable «banque de données» historique, pédagogique, thématique et culturelle dans notre région. Chaque chose en son temps !

Ils viennent de gagner avec l'efficace collaboration de l'administration communale de Chaumont-Gistoux, une solide bataille : la «bataille pour le local». Le reste viendra bien en son temps!

Renseignements pratiques :

Musée de la Ligne KW
1, rue Pré Delcourt (ancienne maison communale de Chaumont)
1325 Chaumont-Gistoux
Ouvert, entre mai et septembre, tous les dimanches et jours fériés de 14 à 18h. Ouvert également sur rendez-vous.
Tél. : 010/84.02.70
(Jean-Pierre Chantrain) ou le 010/84.07.70 (Robert Pied).
Prix : 100 F (adultes);
50 F (enfants de + de 12 ans).

Dans la salle "Aviation et pilotes", remarquable tenue de vol d'un bombardier 8 Air Force américain (photo : © A. Kouprianoff).

La maison de la Bellone et son quartier

par Clara VANDERBEKE

Je ne vais pas vous entretenir de cette Romaine, déesse de la guerre et supposée être l'épouse du dieu Mars (Larousse dixit) que nos anciens ancêtres vénéraient avant l'arrivée de Clovis dans nos contrées. Il s'agit d'un magnifique hôtel particulier âgé de trois siècles et paré de toute la beauté des édifices de cette époque. Le centre de la façade est marqué par un buste en haut relief de la déesse d'où le nom donné : «Maison de la Bellone». Le socle porte le nom du maître d'oeuvre gravé dans la pierre : J. Cosyn. Il n'était pas un inconnu, mais un grand architecte-sculpteur dont le talent s'exprime dans plusieurs façades de maisons de la Grand-Place; celle des «Boulangers» qui devint «le Roi d'Espagne» s'apparente à la Bellone par toute sa décoration.

Toutes deux portent en bas-reliefs le médaillon des «quatre couronnés» emblème de la «Nation» de la construction; ils sont quatre empereurs romains : Hadrien, Trajan, Antonin et Marc Aurèle (1).

La Bellone apparaît aujourd'hui toute pimpante après son récent lifting; la pierre de taille décapée est d'un gris clair, couleur ciel d'aurore, tranchant sur la dorure flamboyante des six pilastres qui la raient verticalement. De style Renaissance, elle s'écarte de sa simplicité par une décoration plus chargée comme le voulait la fin du XVII^e siècle dans nos pays flamands et d'où les artistes italiens n'étaient pas absents.

La splendide façade restaurée de la Maison du Spectacle - la Bellone. (photo de G. Weyers, aimablement prêtée par la Maison du Spectacle - la Bellone)

On y pénètre par une double porte en chêne encadrée par deux pilastres de pierre de taille soutenant un arc roman : l'éclairage se fait par un tympan vitré protégé par des flèches de fer forgé.

Le pan de mur central prolongeant le portail jusqu'à l'architrave est entièrement sculpté; au centre le buste de la déesse casquée se découpe sur une panoplie de bannières, étendards, armes, carquois pleins de flèches et au sommet un casque et un croissant turc.

Au-dessus, une étroite bande de pierre imitant un ruban très souple ondulé par la brise, porte une inscription latine vantant les mérites des Habsbourg, nos dirigeants de l'époque. Ce chronogramme est un rébus; des latinistes se sont pen-

chés sur le texte et ont découvert la solution du problème; en interprétant les lettres majuscules comme des chiffres et en les additionnant, on arrivait à la somme de 1697. Cette date est celle de la bataille de Zenta où le sultan Mustafa II fut vaincu par le prince Eugène de Savoie-Carignan. Dissident des armées de Louis XIV, il passa au service de l'empereur d'Autriche où il devint feldmaréchal et homme politique. Mais que vient faire l'évocation de cette lointaine bataille dans une maison de Bruxelles me direz-vous? Flatterie pour nos dirigeants nous dit Serge Creuz, mais qui sait si le gentilhomme qui fit bâtir la maison n'avait pas pris part à cette fameuse bataille dans les régiments belges? Lui ou l'un de ses proches? Mais c'est une supposition toute person-



nelle. De toute façon, la date de la construction ne figure nulle part mais l'acte de vente du terrain porte la date de 1697 d'après Charles Buls qui s'y intéressa (2), la maison dû être édiflée peu après et son style en témoigne.

L'étage est séparé du rez-de-chaussée par une bande murale ornée de balustres sous les fenêtres contiguës à la sculpture centrale; sous les autres croisées, l'espace est occupé par les médaillons en bas-relief des empereurs romains, la tête couronnée de laurier se découpant sur un noeud Louis XVI. C'est un motif que

Rue de la Cigogne (photo : C. Vanderbeke).

Jean Cosyn devait particulièrement apprécier, car nous le retrouvons dans les cartouches des pilastres. La base est également sculptée en bas-relief représentant les métiers et tous leurs attributs sous un noeud Louis XVI; de gauche à droite, la pêche, la guerre, le pouvoir civil, le commerce, la paix (est-ce un métier?) et la chasse. Au-dessus de ces cartouches, le pilastre s'élance doré jusqu'à l'architrave où il se termine par un chapiteau ionique. Le fronton triangulaire est occupé



par deux statues, l'une d'un jeune homme penché sur une sphère, l'autre d'un vieillard, représentant probablement la sagesse, qui ouvre un livre. A côté d'eux, des objets que je n'ai pu identifier et qui sont des symboles, car cette façade en est truffée comme nos cathédrales dont beaucoup restent à déchiffrer, mais nous en avons malheureusement perdu les clefs.

Deux lions semblent gravir les pentes du triangle; ils sont arrêtés dans leur course par deux volutes s'appuyant sur un socle où trône un pélican. Dans la religion chrétienne, cet oiseau personnifie l'amour paternel, celui de notre père céleste et c'est pourquoi un pélican a été placé sur le nouvel autel de la cathédrale Saint-Michel. Espérons que celui qui couronne fièrement la Bellone lui attirera les bienfaits du ciel.

On reste en admiration devant cette magnifique façade; la richesse du

Rue du Nom de Jésus. (photo : Clara Vanderbeke)

matériau, l'équilibre des proportions et la finesse de ses sculptures en font l'une des plus belles maisons de Bruxelles pouvant rivaliser avec celles de la Grand-Place. Située rue de Flandre, elle est complètement occultée aux regards des curieux, comme une pierre précieuse dans un écrin. Faisons le tour de cet écrin.

Le quartier

Consultons une carte de Bruxelles de l'époque; la Bellone y figure en retrait de la rue de Flandre, alignée à d'autres demeures possédant toutes un jardin. A l'arrière, la vue englobait les très grands terrains appartenant au couvent de Jéricho, ils s'étendaient jusqu'aux remparts des Moines. Mais, urbanisation oblige celle-ci a grignoté jusqu'au dernier brin d'herbe du quartier.

La *rue de Flandre* était la voie principale de la ville, drainant toutes les marchandises allant et venant des Flandres; elle s'appelait simplement «lange steenweg», car elle était longue d'un demi kilomètre jusqu'à la porte de Flandre (3). Calèches, charrettes, portefaix, brouettes, cavaliers et piétons s'y croisaient non sans confusion; au début de ce siècle, le charroi fut si intense que l'on doubla la rue d'une large voie dénommée Antoine Dansaert afin de dégager le trafic; elle fut bâtie de hautes demeures qui emprisonnent notre Bellone comme dans un étai. Au fur et à mesure que la population croissait, les maisons de la rue de Flandre prirent la place des jardins des constructions en retrait et ouvrirent quatorze impasses toutes très peuplées; il en subsiste une seule, l'*impasse du Bril* dont une maison est encore habitée.

Aujourd'hui, cette rue a une allure provinciale, ses maisons bien serrées les unes aux autres, ne présentent pas de style particulier à l'exception de quelques-unes - anciennes - ayant conservé un pignon à gradins; le n° 8, haut de trois étages et très étroit, possède une fa-

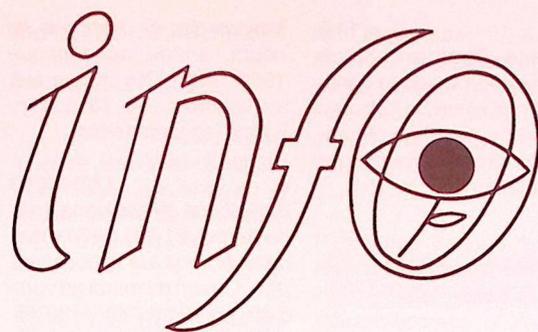
çade en pierre de taille dont toutes les bandes murales sont décorées de bas-reliefs. Mais les passants ne lèvent pas la tête, car tous les rez-de-chaussée sont des magasins, non pas à rayons multiples mais de petites boutiques spécialisées dans un seul article; plusieurs ont choisi les robes de mariage, d'autres les parapluies, d'autres encore les meubles d'occasion, en passant par toute la gamme des denrées alimentaires et bien entendu, des cafés.

Sortie de la rue de Cigogne, rue de Flandre. (photo : C. Vanderbeke)



Vestiges historiques

Il subsiste un peu de couleur locale dans les ruelles qui relient la rue de Flandre au quai aux Briques. C'était un vrai quai lorsque le canal atteignait la place Sainte-Catherine; de nombreux chalands s'y pressaient déchargeant des briques l'été et du poisson l'hiver. Après l'assèchement, la ville installa une halle aux poissons, démolie en 1955 et remplacée avantageusement par une pièce d'eau, plus artistique et moins odorante. De nombreuses bâtisses anciennes subsistent où se sont ouverts des restaurants de luxe spécialisés dans les plats de poissons et crusta-



BRABANT
tourisme

Supplément à la Revue "Brabant Tourisme"
N°2/94

Bureau de Dépôt
Bruxelles X

Edité par :



FEDERATION
TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE
DE BRABANT
Communauté française

61 rue du Marché-aux-Herbes
1000 Bruxelles

Expositions

AUDERGHEM

> 26/6

Centre d'Art de Rouge-Cloître: Oeuvres du sculpteur animalier *Roland*. Ouvert tous les jours, sauf les lundi et vendredi, de 14 à 17h.

BRUXELLES

> 19/6

Crédit Communal (Passage 44) : «*Derrière l'écran. 150 ans de projecteurs et d'affiches*». Ouvert tous les jours, sauf les lundis et jours fériés, de 11 à 18h. Entrée libre.

> 24/6

Maison des Notaires (rue de la Montagne) : «*Teresa Soares : Au courant de la plume...*». Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 17h.

> 25/6

Archives générales du Royaume (rue de Ruysbroeck) : «*Les Loteries dans les Pays-Bas Méridionaux*». Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 16h30.

>25/6

Hôtel de Ville de Bruxelles (Grand-Place) : *Exposition de photos d'Alex Koupryanoff*.

> 26/6

Musée de La Poste et Télécommunications (pl. du Grand Sablon, 40) : «*La province de Brabant, aspects culturels et historiques*». Ouvert gratuitement du mardi au samedi de 10 à 16h, les dimanches et jours fériés de 10 à 12h30.

> 26/6

Galerie Catherine Mayeur (rue des Renards, 24) : «*Michel Couturier*». Ouvert du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 et le dimanche de 10 à 14h.

> 2/7

Galerie Marie-Puck Broodthaerts (rue Ravenstein, 20) : «*Ingeborg Lüscher*». Ouvert du mercredi au samedi de 11 à 18h30.

> 24/7

Le Botanique (rue Royale, 236) : «*Zush et ses livres*». Peintures, dessins-écritures, livres. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 11 à 18h.

> 14/8

Musées royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire) : «*Avec Tintin au Tibet*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17h, le

mercredi jusqu'à 22h. Fermé les lundis et jours fériés.

Musées royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire) : «*Pessinonte. La ville antique et son territoire*». Les Fouilles de Pessinonte. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17h. Fermé les lundis et jours fériés.

Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables, 20) : «*Willy Vandersteen, jeune dessinateur*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18h.

Palais des Beaux-Arts (rue Royale, 10) : «*Tom Wesselmann*» et «*Robert Smithson. Le paysage entropique, rétrospective 1960-1973*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17h. Fermé le 21/7 et le 15/8.

Institut des Sciences naturelles de Belgique (rue Vautier, 29) : «*Tous parents, tous différents*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 16h45.

Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables,

> 28/8

20) : «*Jojo et ses amis*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18h.

> 11/9

Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables, 20) : «*Les Trésors de l'Espace Saint-Roch*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 18h.

>23/10

Porte de Hal (bd du Midi) : «*L'Accordéon dans notre culture populaire. L'évolution historique et technique de l'accordéon en Flandres, en Wallonie et à Bruxelles, suivie d'un aperçu des variétés européennes*». Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17h.

16/7-25/9

Musée de La Poste et Télécommunications (pl. du Grand Sablon, 40) : «*La Poste, à travers les anciennes cartes postales*». Ouvert gratuitement du mardi au samedi de 10 à 16h, les dimanches et jours fériés de 10 à 12h30.

26/7-11/9

Palais Royal de Bruxelles (place des Palais). Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 15h30. Fermé le dimanche 4 septembre. L'entrée est gratuite. Aucune visite guidée n'est prévue.

6/9-6/11
Centre belge de la Bande dessinée (rue des Sables, 20): «*La Libération de Bruxelles par l'armée anglaise vue par Giles*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 10 à 18h.

GENVAL

> 12/12
Musée de l'Eau et de la Fontaine av. Hoover, 63 : «*Fontaines de Suisse*». Ouvert tous les week-ends et jours fériés de 10 à 18h. Pour les groupes, également sur rendez-vous en semaine au 067/64.73.86 (le soir). Voir la rubrique «*Expositions*» dans ce numéro de la revue.

26/6

Musée de l'Eau et de la Fontaine av. Hoover, 63 : «*Bienvenue aux Fontaines*». Ouvert de 10 à 18h.

13/8-15/8

Musée de l'Eau et de la Fontaine av. Hoover, 63 : «*Fontaines en fête*». Ouvert de 10 à 18h. Exposition d'oeuvres d'artistes et d'artisans sur le thème de l'eau et de la fontaine, ainsi que réalisation autour du musée de jardins aquatiques par des firmes spécialisées.

IXELLES

> 2/7

Galerie Rodolphe Janssen rue de Livourne, 35 : «*Photographies*». Ouvert du mardi au samedi de 14 à 18h.

> 11/9

Fondation pour l'Architecture rue de l'Ermitage, 55 : «*Patrimoine et Art urbain à Biarritz*» et «*Bilbao : Projets en cours*». Ouvert du mardi au vendredi de 12h30 à 19h, le week-end de 11 à 19h. Prix d'entrée : 200 F.

NIVELLES

1/7-25/8

Collégiale Sainte-Gertrude : «*Pierres et Lumières*».

Photos noir et blanc et couleurs de J.C. Liénard. Aspects de l'art roman et de l'art gothique : Amiens, Reims, Chartres, Saintes, Coxyde et Nivelles.

9/9-2/10

Cloître de la Collégiale : Exposition de peintures et de sculptures : «*Michiels, Bouvier, Patriarche*». Ouvert tous les jours de 14 à 17h, les samedi et dimanche de 10 à 12h.

11/9

Musée communal d'Archéologie (rue de Bruxelles) : «*Vieux métiers, dentelles et tapisserie de haute lice*». Ouvert de 9h30 à 17h.

16/9-10/10

Waux-Hall : «*Le Tour Sainte-Gertrude : hier, aujourd'hui, demain*» organisé par le Comité Sainte-Gertrude. Rens. : 067/21.36.11.

SAINT-GILLES

> 19/6

Centre Culturel Jacques Franck (ch. de Waterloo 94B) : «*La treizième couleur*», dans le cadre de «*Parcours d'artistes*». Ouvert du mardi au vendredi de 14 à 17h30, les week-ends de 10h à 17h30.

> 25/6

Etablissements Moorkens (ch. de Charleroi, 123) : «*Nouvelle photographie en Belgique*». Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 18h30 et le samedi de 10 à 17h.

> 3/7

Hôtel de Ville de Saint-Gilles pl. Van Meenen - salle de l'Europe : «*Regards sur le Monde*» ou «*Confrontation artistique Paul Renotte - Roger Somville*». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 12 à 18h.

> 16/7

Fondation pour l'Art belge contemporain (Cité Fontaines - Porte de Hal) : «*Suzanne Thienpont. Hommage rétrospectif*». Ouvert du mercredi au samedi de 15 à 19h.

> 11/9

Espace Photographique Contretype (av. de la Jonction, 1) : «*Gilbert De Keyser*». Ouvert du mardi au dimanche, de 13 à 18h. Fermeture annuelle du 18/7 au 15/8.

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

> 30/6

Hôtel Charlier (av. des Arts 16) : «*Autour de la musique: Marie-Françoise Plissart*». Ouvert du lundi au vendredi, de 12 à 17h. Entrée libre.

juillet-août

Hôtel Charlier (av. des Arts 16) : «*Edouard Hannon (1853-1931)*» (ingénieur et photographe). Ouvert du lundi au vendredi de 12 à 17h.

SCHAERBEEK

> 25/6

Hôtel communal : «*Jean-Claude Van Den Broeck*». Ouvert du lundi au vendredi, de 9 à 12h et de 13 à 15h30, le jeudi jusqu'à 18h30; le samedi de 10 à 12h.

VILLERS-LA-VILLE

1/7-12/9

Abbaye de Villers-la-Villes : «*Abbayes Cisterciennes en Europe*».

WATERMAEL-BOITSFORT

> 26/6

La Vénérie (place A. Gilson, 3) : «*Flash Memories*». Photographies de Thyl. Ouvert du mardi au samedi de 15 à 18h et le dimanche de 11 à 17h.

WOLUWE-SAINT-PIERRE

17/6-30/7

Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23) : «*L'école de reliure de La Cambre :*

travaux des cinq années de cours, année académique 1992-1993». Ouvert du mardi au vendredi, de 10 à 17h. Fermé les jours fériés.

17/9-29/10

Bibliotheca Wittockiana (rue du Bemel, 21-23) : «*Cinq années de dons à la Wittockiana (II)*». Ouvert du mardi au vendredi, de 10 à 17h. Fermé les jours fériés.

Spectacles Théâtres

BRUXELLES

23/6-25/6

Théâtre de Toone (petite rue des Bouchers) à 20h30 : «*La Paix*», d'après Aristophane. Adaptation José Géral et Andrée Longcheval. Tél. : 02/511.71.37 à partir de 12h.

24/6

Botanique (rue Royale, 236) à 20h30 dans la salle de l'Orangerie : «*Philippe Tasquin*».

17/8-1/9

Chapelle des Brigittines et Cour de la Maison de la Bellone (rue de Flandre 46) : «*Festival Bellone-Brigittines*». Réserv. 02/511.79.90.

8/9-8/10

Théâtre du Parc - rue de la Loi, à 20h15 : «*Moi, Clytemnestre*». Drame de Jean-Claude Idée, d'après Eschyle, Sophocle et Euripide. Les matinées à 15h. Tél. : 02/511.41.47.

ETTERBEEK

24/6-26/6

Espace L. S. Senghor (ch. de Wavre, 366) à 20h30 : «*Concours Publics : Art Dramatique*». Tél. : 02/230.31.40.

LOUVAIN-LA-NEUVE

29/8-29/10

Théâtre de Blocry - (Place de l'Hocaille - park. Centre

sportif) à 20h15 : «*Simenon*» de Jean Louvet. Tél. : 010/45.04.00.

13/9-12/10

Théâtre Jean Vilar - à 20h30 : «*La fausse suivante ou le fourbe puni*» de Marivaux. Tél. : 010/45.04.00.

NIVELLES

27/8

Propriété Demaeght (accès par l'avenue J. Mathieu, à côté du mini-golf - s'habiller chaudement si le temps est frais) à 21h : «*Nivelles au Château*». Le Théâtre des Galeries présente «*Sur les routes de France avec moi, Molière !*».

17/9

Musée communal d'Archéologie (rue de Bruxelles) à 20h : Récital de poésie et de musique «*Début d'un siècle - de 1900 aux gais Twenties*», avec Muguette Cozzi et Philippe Gérard.

VILLERS-LA-VILLE

20/7-13/8

Ruines de l'abbaye à 20h30 : «*La Belle au Bois Dormant*» de Laurence Vielle et Vincent Marganne. Réservation jusqu'au 26 juin : tél. : 02/644.26.49; à partir du 27 juin : tél. : 071/87.68.65.

Concerts Ballets - Jazz

BRUXELLES

19/6

Eglise des Minimes (rue des Minimes 62) à 10h45 : «*La Chapelle des Minimes* dans des cantates de Bach : BWV 30 «*Freue dich, erlöste Schar*».

21/6

Conservatoire royal (rue de la Régence, 30) à 20h : Jos

van Immerseel et Anima Eterna dans des oeuvres de Locke, Durante, Bach et Jean Fery Rebel. A 19h30 : Introduction par Benoît Mernier. Tél. : 02/507.82.00.

24/6

Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 3) à 20h : «*Gunther Herbig, Catherine Robbin* (mezzo-soprano) et «*Stephen O'Mara* (ténor) dans des oeuvres de Webern, Schoenberg et Mahler. Tél. : 02/507.82.00.

1/7-27/8

Eglise des Minimes (rue des Minimes) à 12h15 : «*Festival des Midis-Minimes 94*» du lundi au samedi (pas de concert le 15 août). Thèmes : les lundis : «*autres horizons*»; les mardis : «*musique de chambre*»; les mercredis : «*instruments anciens*»; les jeudis : «*Trio à clavier (avec piano)*»; les vendredis : «*les cordes*»; les samedis : «*concerts de jeunes*» (pas le 2/7). Pour obtenir le dépliant : Groupe Winterthur - Assurances. Tél. : 02/519.78.99.

1/7

Eglise des Minimes (rue des Minimes) : à 12h15 : «*Festival des Midis-Minimes 94*». Concert d'ouverture : «*Les Cyclopes* : dans 3 Suites extraites de la Musikalische Ergötzung de Pachelbel.

2/7

Eglise des Minimes (rue des Minimes) : à 12h15 : «*Festival des Midis-Minimes 94*». Académie Sainte-Cécile : Benda : 3 concertos pour clavier & cordes.

9/7-10/7

Parc d'Osseghem - Théâtre de Verdure (près de l'Atomium) : «*Festival Brosella Jazz-Folk* de 14 à 22h. Entrée gratuite.

1/9-10/9

Lunatheater (square Saintelette, 20) à 20h : «*Rosas avec Anne Teresa de Keersmaecker et Jos Van Immerseel* dans la «*Toccata*»

de Bach. Le 4/9 à 15h. Tél. : 02/218.12.11.

4/9

Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 3) à 20h : «*Los Angeles Symphony Orchestra* sous la direction d'Esapekka Salonen dans des oeuvres de Beethoven, Carter et Sibelius. Tél. : 02/507.82.00.

14/9

Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 3) à 20h : «*Orchestre et Choeurs du Théâtre Mariinski* (Kirov) sous la direction de Valeri Gergjev dans l'opéra «*Boris Godounov*» de Moussorgski. Tél. : 02/507.82.00.

15/9-16/9

Lunatheater (square Saintelette, 20) à 20h : «*Ebony Trio et Quadro Quartet* dans des oeuvres, entre autres, de Walter Hus (création). Tél. : 02/218.12.11.

ETTERBEEK

30/6

Espace Senghor (ch. de Wavre, 366) à 20h : «*Tenzin Gonpo*, chanteur et musicien tibétain, recréera l'atmosphère du Tibet par la danse et le chant en s'accompagnant d'instruments anciens.

NIVELLES

19/6

Musée communal (rue de Bruxelles, 27) à 11h : «*Fête de la Musique*. Concert apéritif, par l'«*Ensemble de la Maillebotte*», dans des oeuvres de Bartok, Kodaly, etc. Entrée gratuite.

A 15h, sur la Grand-Place : «*La Chanterelle, chorale ACJ, l'Orchestre de jazz de Jack Gondry et le Corps Musical Nivellois* (De la Belle Epoque aux Années Folles).

20/8

Parc de la Dodaine à 20h30 : «*Nivelles Tendresse*» avec le «*Corps Musical Nivellois* (De

la Belle Epoque aux Années Folles).

11/9

Parc de la Dodaine de 15 à 18h : «*Concert-Promenade. Orchestre de jazz de Jack Gondry* (De la Belle Epoque aux Années Folles).

REBECQ

26/8

Eglise de Wisbecq à 20h30 : Mozart avec l'«*Orchestre de Chambre de la Chapelle de Tournai* sous la direction de Ph. Gérard et Catherine van Loo (soliste).

27/8

Moulin d'Arenberg à 20h30 : La formation Charles Looz «*The Sweet Substitute*».

VILLERS-LA-VILLE

19/6

Eglise romane à 16h : Le «*Zelenka Consort Quartet* dans des oeuvres de Bach, Haendel, Telemann et Zelenka.

3/7

Ruines de l'abbaye à 16h : «*Orion* dans de la Musique traditionnelle irlandaise. Tél. : 071/87.88.62.

10/7

Ruines de l'abbaye à 16h : «*Sextuor à cordes de l'Artois* dans des oeuvres de Brahms, Tchaïkovsky.

17/7

Ruines de l'abbaye à 16h : «*Marcia Hadjimarkos* (piano-forte) dans des oeuvres de Haydn, Mozart, Beethoven.

24/7

Ruines de l'abbaye à 16h : «*Philippe Descamps* (violon), «*Daniel Jacot* (violon) et «*Anne Leonardo* (alto) dans des oeuvres de Mozart, Dvorak, Taneïev ou Ysaye.

31/7

Ruines de l'abbaye à 16h : «*Jérôme Lefebvre* (luth) et «*Daniel Déhais* (hautbois)

dans des oeuvres de Hagen, Kropffganss et Weiss.

7/8
Ruines de l'abbaye à 16h : *Ensemble Arion* dans des oeuvres de Bach, Froberger, Telemann...

14/8
Ruines de l'abbaye à 16h : *Quatuor Camerata* dans des oeuvres de Haydn et Beethoven.

21/8
Ruines de l'abbaye à 16h : *Quatuor Grétry, Trio Altimonte et Hélène Lieben* (violin) dans des oeuvres de Mendelssohn.

28/8
Ruines de l'abbaye à 16h : *La Jeune Philharmonie*.

3/9
Eglise romane à 17h : *Ensemble Archibudeli*.
Tél. : 010/41.60.15.

17/9
Eglise romane à 17h : Contre ténor *James Bowman*.

Conférences

BRUXELLES

25/6
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*La Sicile*» par A. M. Gorza (Invitation au voyage).

3/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*Le magasin Wolfers*» par F. Cordier.

5/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*L'Océanie*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 21/7, 2/8 et 18/8.**

6/7
Musées royaux d'Art et

d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Dentelles*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 3/8.**

7/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Inde et Tibet*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 23/7, 4/8 et 20/8.**

8/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Verres et Vitraux*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 5/8.**

9/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Mérovingiens*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 28/7, 6/8 et 25/8.**

9/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*Sur les pas des Croisés*» par F. Putman (Invitation au voyage).

10/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*La maquette de Rome*» par A. M. Gorza.

12/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Tapisseries*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 9/8.**

13/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Amérique du Sud*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 29/7, 10/8 et 26/8.**

14/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Préhistoire*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 27/7, 11/8 et 24/8.**

15/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Tissus coptes*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 12/8.**

6/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Tissus coptes*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 12/8.**

7/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Orfèvres*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 13/8.**

14/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Mésopotamie*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 16/8.**

20/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Céramiques contemporaines*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 17/8.**

22/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Costumes*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 19/8.**

23/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*Nancy*» par G. Vanbeveren (Invitation au voyage).

24/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*Céramiques contemporaines*» par V. Van Cutsem.

26/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Delft*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 23/8.**

30/7
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 10h30 : «*Appareils de cinéma*» (Visites-promenades + apéro). **Egalement le 27/8.**

6/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*La Chine des jardins*» par C. Delecourt. (Invitation au voyage)

7/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*L'Arabie avant l'Islam*» par F. Cordier.

14/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : «*Le pavillon des passions humaines*» par G. Vanbeveren. (Visite commentée)

20/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*Le Japon et Kyoto*» par C. Delecourt. (Invitation au voyage).

28/8
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*Le Tibet*» par C. Delecourt.

4/9
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 15h : Visite commentée : «*Matières de prédilection des artisans égyptiens*» par F. Lefebvre.

17/9
Musées royaux d'Art et d'Histoire (parc du Cinquantenaire) à 14h30 : «*New York*» par F. Cordier. (Invitation au voyage)

La Fonderie

Le Centre d'Histoire industrielle et Sociale de la Région Bruxelloise (rue Ransfort, 27 à Molenbeek) organise son «*Parcours 94*» sur le thème «*Bruxelles recto - verso*». Pour obtenir le programme complet des parcours à pied, en autocar ou en bateau, ainsi que pour réserver, télépho-

ner au 02/410.99.50. Ces promenades ont lieu, généralement, un vendredi, un samedi ou un dimanche. L'heure de départ est, généralement, 9h30, 10h, 12h15, 13h, 14h ou 16h. Ces promenades ont lieu durant les mois de **juin, juillet et août**.

ETTERBEEK

28/6
Espace Senghor (ch. de Wavre, 366) à 20h : «*Le peuple tibétain et son devenir*» par Claude B. Levenson dans le cadre de «*Rencontre avec le Tibet*». Pour avoir le programme complet, écrire au Tibet Support Group Belgium, asbl - B.P. 56, 1170 Bruxelles 17.

NIVELLES

10/9
Visite guidée de sites industriels désaffectés. Départ à 14h30 du Musée communal d'Archéologie. Tél. : 067/88.22.80.

14/9
Musée communal (rue de Bruxelles) à 20h : «*La Peinture*» par M. Osterrieth (Cours d'Histoire de l'art).

SAINT-GILLES

22/6
Maison communale (pl. Van Meenen) à 20h : «*Les artistes ne servent à rien!*» avec la participation de Messieurs Serge Goyens de Heusch et Philippe Robert Jones.

23/6
Théâtre-Poème (rue d'Ecosse, 30) à 20h30 : A l'occasion de la mise à l'honneur, par la revue Textyles, de 5 romancières belges, hommage à la mémoire de Madeleine Ley ainsi qu'à Madeleine Bourdouxhe, Eugénie De Keyser, Jacqueline Harpman et Marie-Louise Haumont. Tél. : 02/538.63.58.

24/6
Théâtre-Poème (rue d'Ecosse, 30) à 20h30 : *Entretien avec Jacques Carion, Jacques Cels et Guy Vaes*, à l'occasion de la parution de «*Le Bathyscaphe*» de J. Cels et de «*La Flèche de Zénon*». Tél. : 02/538.63.58.

Evénements

ANDERLECHT

13/9
Marché annuel.

BAISY-THY

9/9-11/9
Fête de la Moisson. Exposition d'instruments agricoles anciens, animations diverses.

BELGIQUE

10/9-11/9
Journée du Patrimoine. Thème : patrimoine industriel antérieur à 1940. La brochurre-programme est prévue pour le 1/7.

BIERGES

6/8-8/8
Fête à Bierges.

BOUSVAL

28/8
Fête Saint-Barthélemy. Départ du Tour Saint-Barthélemy, après la grand-messe, vers 10h45. Bénédiction des chevaux et des cavaliers vers 12h30. Animations diverses. La Saint-Barthélemy sera en fait le Cinquantième anniversaire de la libération de Bousval en 1944. Quelques activités seront proposées

pour commémorer cet événement : brochures, exposition, conférence en collaboration avec le Cercle d'Histoire de Genappe.

BRAINE-LE-CHATEAU

18/6
Fête de la Musique.

2/7
Procession aux flambeaux.

3/7
Procession Notre-Dame-aux-Bois, suivie de la kermesse locale.

9/9-11/9
Rencontres médiévales. Thème : «*La Chanson de Geste*».

Conférence, concerts, festival de l'imagerie Historique, jeux, combats, spectacles, animations de rues, marché médiéval.

BRUXELLES

17/6-19/6
Fête des Francs Bourgeois dans le quartier de la Grand-Place.

5/7 et 7/7
Cortège de l'Ommegang. La 1ère partie se passe au Sablon, la 2e à la Grand-Place de 21 à 23 h. Réserv. à partir du 17 mai : 02/513.83.20.

9/7-10/7
Brosella Folk & Jazz, au parc d'Osseghem, dans le théâtre de Verdure, près de l'Atomium, de 15 à 22h. Entrée gratuite. Une journée est consacrée au folk et l'autre au jazz.

21/7
Fête Nationale. Après le défilé militaire, nombreuses animations dans le Parc de Bruxelles.

4/8
Election de la Reine de la Foire du Midi

9/8
L'après-midi, Plantation du Meyboom.

12/8-15/8
Sur la Grand-place : tapis de fleurs.

3/9-4/9
Fêtes du Vismet.

9/9-11/9
Fêtes de l'Îlot Sacré. Le dimanche : jeux divers, fanfares et jogging.

10/9
Marollekermis.

10/9-11/9
Kermesse brabançonne. Thème : «*Festival du Folklore brabançon*». Rens. : 02/504.04.01.

16/9
Fête des pèlerins de Saint-Jacques. Après une messe solennelle chantée en l'église royale de Saint-Jacques, la statue de l'apôtre, portée sur l'épaule de 4 pèlerins, revenus de Galicie, est conduite en procession à Notre-Dame de la Chapelle.

17/9-18/9
Fêtes de Pierre Bruegel (rue Haute, de la Porte de Hal à la place de la Chapelle). Thème en 1994 : Poitou-Charentes. Fête diurne et nocturne, spectacle pyrotechnique, cortège, animations diverses, expositions, etc ...

18/9
Marathon de Bruxelles organisé par Bruxelles Promotion. Départ à 10h de l'Esplanade du Cinquantenaire. Inscription : rue de la Chapelle 17 à 1000 Bruxelles. Tél. : 02/511.90.00.

COURT-SAINT-ETIENNE

25/6
Feux de la Saint-Jean. Au Moulin de Chevillipont (près de l'abbaye de Villers). Dès 19 h, musique et danses folkloriques «*Les Macloteux*»

et podium libre. Vers 23 h : traditionnel Grand Feu.

ETTERBEEK

27/6-3/7

Espace Senghor (ch. de Wavre, 366) : «*Rencontre avec le Tibet*». Manifestations permettant de découvrir des aspects peu connus du Tibet et de son peuple, sa riche culture menacée, l'histoire et l'actualité ainsi que la vie des réfugiés en exil. Pour avoir le programme détaillé, écrire au Tibet Support Group Belgium, asbl - B.P. 56, 1170 Bruxelles 17.

GENVAL

26/6

Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover, 63) : «*Bienvenue aux Fontaines*». Ouvert de 10 à 18h. Tentative de record du plus grand rassemblement de personnes dont le nom est composé du mot «fontaine» ou de l'un de ses dérivés (Lafontaine, Fontein, Fountain, Fonteyn, ...). Animation envisagée : entrée gratuite du musée aux visiteurs dont le nom est en rapport avec le record. Tirage au sort parmi les visiteurs attribuant une fontaine d'intérieur d'une valeur de 10.000 F, distribution d'échantillons offerts par les sponsors.

13/8-15/8

Musée de l'Eau et de la Fontaine (av. Hoover, 63) : «*Fontaines en fête*». Ouvert de 10 à 18h.

HAUT-ITRE

6/8-7/8

Fête de la Saint-Laurent.

ITRE

26/6

4e Journée des Fermes dès 10h. Découvertes, promenades, restauration, musique et

expositions seront au rendez-vous. Le but de cette manifestation est de favoriser la rencontre entre les habitants de l'entité et les fermiers, de découvrir les quartiers et les paysages d'Iltre.

En 1994, c'est la «*Basse Hollande*» qui est à l'honneur. Départ de la Ferme de Waele-Barnage. Echassiers, ballons, ... Apéritif à la ferme Janquart et exposition de photos et d'aquarelles, plus musiciens (style «Latino»). Dîner à la Ferme de la Drugnoode. Barbecue, Ecole du Cirque et musiciens. Goûter à la Ferme de Waele-Barnage (retour et fin du rallye pédestre). Egalement des musiciens (style «folk-pop»), groupes de danses folkloriques et concours d'épouvantail.

15/8

La Procession de Notre-Dame d'Iltre se déroule selon un trajet traditionnel le long duquel sont placés trois reposoirs.

JETTE

29/8

Marché annuel.

JODOIGNE

10-11/9 et 17-18/9

Fêtes du Quartier Saint-Lambert.

LILLOIS

19/6

Fête et procession de la Saint-Jean. Grand-messe à 10 h. Tour de la Saint-Jean à 14 h. Il se termine vers 16h par un goûter champêtre.

A 19h, envol d'une montgolfière et, à 20h, grand feu de la Saint-Jean avec la sorcière au bûcher.

LIMELETTE

15/8

Fêtes du 15 août. Brocante

de la Palestre, animations musicales, kermesse, foire artisanale, feu d'artifice.

LINKEBEEK

25/6

Feu de la Saint-Jean, à partir de 15h.

MARBAIS

15/8

Procession du 15 août, après la messe de 9h30. Retour vers 11h30.

22/8

Vers 15h, sortie des Pèlerins à Marbisoux.

MELIN

9/9-11/9

Grande Fête du vin Château-Mélin.

NIL-SAINT-VINCENT-SAINT-MARTIN

19/9-21/9

Fête du «Tram». Kermesse avec, en point final le dimanche après-midi, un Grand Prix de «Cuisses-taxes».

NIVELLES

21/7

«*Nivelles en fête*». A 20h, animations musicales et clip vidéo sur écran géant. A 21h, spectacle de chanteurs belges suivi d'un feu d'artifice et d'une soirée dansante.

20/8

3e édition de «*Nivelles Tendresse*». Spectacle de poésie, de musique et de feu, dans le Parc de la Dodaine. Ensuite, éclairage pyrotechnique du petit étang rénové.

21/8 et 28/8

Dans le cloître de la Collégiale: «*Journées des bouquinistes*», de 9 à 19h.

17/9-18/9

3e Fête de l'Air au Parc de la Dodaine.

Le plus beau feu d'artifice nivellois de l'année, dans le Parc de la Dodaine. A 21h, une pyrosymphonie se reflétant dans les eaux de l'étang, soirée dansante sous chapiteau.

Exposition et démonstration de modélisme, baptêmes de l'air en hélicoptère, envol de montgolfières vers 17h, animations diverses, lâcher de plus de 1000 pigeons, démonstrations sportives, atterrissage de parachutistes...

OPHAIN

11/9

Grande Procession du Saint-Sang, après la grand-messe de 10h.

ORP-LE-GRAND

3/7

Fête du quartier «del Vallée»

OTTIGNIES

13/8-15/8

Li Fiesse à l'Crwè.

REBECQ

25/6-26/6

Fête annuelle. Surtout le dimanche, brocante libre dans le centre du village. Fête de la rue avec nombreuses animations. Exposition au Musée d'Arenberg.

RIXENSART

25/6-26/6

Randonnée d'artistes à partir de 10h. Le samedi de 10 à 19h; le dimanche de 10 à 18h.

«*Carrefour du Livre*» sur le piétonnier du lac, de 10 à 18h.

SAINTES

29/6

Procession de Sainte-Renelde. Départ à 7h du cortège pour un périple de 30 km. Retour vers 17h.

SAINT-GILLES

10/9

Saint-Gilles fête les noces de vermeil de ses géants *Pietje de Kuulkapper et Lowiske*, en compagnie de leurs enfants Charelte et Lomme. Un cortège réunissant tous les géants de Bruxelles partira de Ma Campagne pour arriver au Parvis Saint-Gilles. La cérémonie aura lieu vers 15h et sera suivie de nombreuses animations.

TOURINNES-SAINT-LAMBERT

11/9

Foire aux Potirons et aux légumes curieux, étranges et oubliés. Concours doté de nombreux prix (le plus lourd, le plus éloigné en Belgique et à l'étranger, le mieux décoré le prix du public...). Grand rassemblement de l'amitié axé sur un marché en plein air et sous abris avec des produits du terroir. Animations diverses.

En outre, «*Grande Journée des Artisans*» représentant les différentes disciplines : sabotier, potier, souffleur de verre, sculpteur, facteur de cornemuse, dentellière, cougourdonnier...

Venue également de deux jardiniers collectionneurs, habitants du Val d'Oise, apportant des plantes rares, oubliées, et surtout une collection de tomates de couleurs, de formes et de gros-seurs différentes.

UCCLE

17/9

Marché annuel dans le quartier de Saint-Job.

VILLERS-LA-VILLE

25/6

Feux de la Saint-Jean au Moulin de Chevlipont.

20/8-21/8

Fête de Saint-Bernard.

Expositions, brocante, artisanat, spectacles.

Le dimanche 21 août à 15 h : Messe chantée à l'abbaye par les chorales du Brabant wallon.

WAVRE

18/6-19/6

Grande Braderie annuelle. Le thème : «Les Schtroumpfs».

25/6

Hôtel de Ville : Exposition d'art floral.

25/6

Marche du Wastia à 16h30. Départ de la place de Basse-Wavre (10km).

Ouverture officielle des Loges foraines à 17h15.

Concert par la Fanfare de Tangissart à 18h30, au garage Saint-Augustin, chaussée de Huy.

25/6

Dans le cadre du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre : accueil des pèlerins de Noville-sur-Mehaigne et des Marcheurs de la Dyle Romane vers 19h.

29e Cavalcade aux flambeaux : départ à 22 h 30, de la chaussée de Huy A 23h, place de l'Hôtel de Ville : Grand Feu d'artifice.

26/6

Procession du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre vers 9h. Retour vers 12h à l'église de Basse-Wavre.

15/7-17/7

Fêtes de Sainte-Anne de la Lorette.

3/9-5/9

Festivités pour le 50e anniversaire de la Libération.

17/9-18/9
Fêtes des quartiers Sainte-Reine, Sablon et Aisemont.

Salons Foires - Marchés

BRUXELLES

16/6-19/6

Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*500 antiquaires vident leurs dépôts*» (hall 5, patio 9). 7e grand déballage international d'antiquités, brocante et objets de collection.

21/9-28/9

Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : «*Bureau*» (halls 4, 5 et 8, patio 9). Salon international de l'Équipement de Bureau, de l'Informatique et des Télécommunications.

NIVELLES

21/7

Grande brocante autour de la Collégiale.

VILLERS-LA-VILLE

>30/10

Brocante des Ruines, tous les samedis de 7 à 15h.

WAVRE

18/6-19/6

Grande Braderie annuelle. Thème : «Les Schtroumpfs».

19/6

Brocante marine.

Rallyes - Promenades

>28/8

Challenge Peugeot : randonnées cyclotouristes : vélo découverte, tourisme, environnement et culture. Parti-

icipation ouverte à tous, renseignements 065/64.26.19.

LA HULPE

Balades en voiture autour du Blanc de Bierges
Bruxelles - La Hulpe - Halle - Vilvoorde - Saint-Josse - Bruxelles-Ville - Ixelles - Woluwe-Saint-Pierre. Rens.: GCI-Dialogic - Karen Segers, rue Michel Zwaab, 18 à 1210 Bruxelles. Tél. : 02/426.64.66 - Fax : 02/426.53.78.

LOUVAIN-LA-NEUVE

Balades en voiture autour du Blanc de Bierges
Louvain-la-Neuve - Grand Leez - Namur - Jambes - Lives sur Meuse. Rens.: GCI-Dialogic - Karen Segers, rue Michel Zwaab, 18 à 1210 Bruxelles. Tél. : 02/426.64.66 - Fax : 02/426.53.78.

OTTIGNIES

26/6

Pour diverses espèces, comme la mésange bleue, le processus de reproduction touche presque à sa fin. Certains visiteurs d'été envisagent déjà d'entreprendre le grand voyage des quartiers d'hivers, comme le coucou gris dont les adultes nous auront déjà quittés dès la mi-juillet.

Départ à 8 h 45 du parking du Domaine provincial du «Bois des Rêves». Retour vers 12 - 13 h. Prix : 100 F pour les adultes, 60 F pour les enfants. Réservation indispensable, 10 jours avant au 010/41 60 72.

Chez nos amis du Luxembourg belge

Pour «Remember 44» : Manifestations connues à la date du 17 mai 1994 sous

réserve de toutes modifications - Sources : administrations communales, associations patriotiques, office promotion tourisme (OPT), quotidiens, toutes boîtes.

BASTOGNE

> 5/95

Maison Mathelin : exposition permanente consacrée aux souvenirs des civils pendant l'offensive.

BOUILLON

20/8

A la tombée de la nuit : feu d'artifice relatant la prise du château fort par l'armée de Charles-Quint.
Tél. : 061/46.62.57.

27/8

Château fort : toute la journée : franche kermesse moyenâgeuse.

CHINY

8/7-10/7

Festival «Autour du Conte». Thème général : le Moyen Age.

DURBUY

juillet-août

Festival musical.
Tél. : 041/52.07.01.

27/8-28/8

Week-end floral.
Le 28 : tapis de fleurs.

HOTTON

24/7

Tour des sites : spectacle son et lumière.
Tél. : 084/46.61.22.

HOUFFALIZE

3/9-4/9

Festivités du 50e anniversaire de la libération.

LA ROCHE

Musée de la Bataille des Ardennes, rue Chaumont. Ouvert toute l'année de 10 à 19h. Rens. : 084/41.17.25.

15/7-4/8

Galerie de la F.T.L.B. : 30e anniversaire de l'exposition du peintre Jean Dupont à la Roche.

7/8

Journée médiévale au château avec animations diverses.

9/9

Commémoration de la libération en présence des autorités civiles et militaires, ainsi que la participation d'une délégation de l'US Army et de la Scottish Black Watch. Messe solennelle, dépôt de fleurs aux monuments et défilé de véhicules militaires d'époque. A partir de 17h45, spectacle vidéo au Carrefour.

LAVACHERIE

septembre

Exposition sur le 50e anniversaire de la libération.

LIBRAMONT

22/7-25/7

Halle aux Foires et alentours : 60e édition de la foire agricole et forestière.

16/9-18/9

Halle aux foires : 20e fêtes de Wallonie pour la province de Luxembourg. Nombreuses activités dont marché artisanal, jeux intercommunes, messe en wallon, spectacle avec vedettes, animations de rues, fanfares...

MARCHE-EN-FAMENNE

15/8

Sur le piétonnier de 10 à 24h:

marché 1900 (2000 oiseaux, 85 artisans, attractions de rues et sur podium, orchestres divers.

REDU

6-7/8

Nuit du Livre de 17h à l'aube: animations musicales, librairies ouvertes, dédicaces, feu d'artifice.

SAINT-HUBERT

juillet

Juillet musical.
Tél. : 063/23.21.27

21/7-24/7

Fête artisanale aux musées du Fourneau Saint-Michel : 50 artistes travaillent sur place de 9 à 19h (fileuse de laine, sabotier, cloutier...)

4/7-31/8

De 10 à 12h et de 13 à 18h : exposition sur la forêt et ses animaux.

3/9-4/9

Journées internationales de la chasse et de la nature.

8/9

De 13h30 : cérémonies dans les villages d'Awenne, Mirwart, Poix, Arville, Hatrival, Vesqueville. En fin d'après-midi, cérémonie Hemingway. Plantation de l'arbre du souvenir avec plaquette. 21h : cérémonie au monument aux morts. 22h : feu d'artifice.

TOHOGNE

28/8

Eglise de Tohogne (Durboy) : Messe solennelle suivie d'une prise d'armes par la 17e Cie Rav. Tpt de Siegen sur le site du monument de Longueville. Celui-ci commémore la destruction d'une forteresse américaine par les Allemands en même temps que les massacres de Longueville.

Tél. : 086/21.25.51.

TORNGNY

9/7-10/7

Foire des artistes et artisans de Torngny.

VIELSAM

21/7

Fête des myrtilles.

VIRTON

13/8-11/9

Caves de l'Hôtel de Ville - exposition : «50-80 : Le souvenir» - 50e anniversaire de la Libération - 80e anniversaire d'Août 1914 (documents, photos, objets militaires,...). Ouvert, tous les jours, de 14 à 18h.

cés. La plus belle est la dernière formant l'angle du Marché aux Porcs; c'est un vaste édifice à deux étages en briques, souligné de pierres de taille et coiffé sur les deux façades de pignons à volutes. Bâti en 1680 et restauré en 1900, ce fut de tous temps une auberge portant l'enseigne du «Cheval marin». Actuellement, on n'y loge plus mais on y mange encore depuis plus de trois cents ans.

Trois petites ruelles larges de deux à trois mètres, sans trottoir et creusées d'une rigole centrale relient la rue de Flandre au quai aux Briques, elles sont encore en partie habitées et portent des noms dérivés de leurs particularités. La rue du Chien Marin possède encore quelques maisons à l'entrée; son nom se réfère à un animal préhistorique (sic) ramené

en bon état par un batelier; les habitants l'auraient fait empaillé et exhibé aux curieux moyennant deux deniers. Histoire ou légende? Apposée à un mur moderne, une ancienne niche renferme une femme en terre cuite portant une jupe en forme de corolle au-dessus de l'inscription : "Don de la paroisse Sainte-Catherine". Est-ce la Vierge ou sainte Catherine? Je n'ai pu avoir le renseignement. La rue du «Nom de Jésus» n'a plus que de vieilles masures non occupées, mais l'une d'elles, à présent démolie, portait l'inscription «Au doux nom de Jésus» avant que les maisons ne soient numérotées.

La suivante est la rue «Du pays de Liège». Au XVIe siècle, on la désignait sous le nom de rue du Rosier, mais un Liégeois y installa une

auberge «Au pays de Liège» où descendaient ses compatriotes et la rue en conserva le nom. Au lieu de restaurer les vieilles demeures, on les a démolies et construit des ateliers en brique et, en face, un parking. Mais à l'angle du quai, un reposoir en pierre de taille de style baroque renferme une statue de Saint-Roch; aucune date n'est gravée mais le nom S. Rochus. Toutes ces rues existaient déjà au début du XVIIe siècle.

La plus jolie est la dernière qui relie la rue de Flandre au Rempart des Moines. On y pénètre par un arc de pierre de taille surmonté d'une chapelle où trône un saint protégé par une grille de fer forgé. Dans la pierre de l'entablement, nous lisons : Anno S. Rochus 1760. Décidément, saint Roch avait la cote d'amour dans ce quartier; au sommet, un grand Christ flanqué de deux flambeaux également en fer forgé atteignent le faite du toit de la maison voisine; c'est une entrée monumentale unique parmi les ruelles qui subsistent de notre patrimoine du XVIe siècle. C'est la rue de la Cigogne qui jusqu'en 1840 s'appelait rue du Cygne. Mais quoique les ornithologues n'établissent aucun rapport entre les deux oiseaux, elle fut débaptisée, car il y avait alors sept rues du Cygne à Bruxelles! Ce qui provoquait beaucoup de confusion dans les adresses. C'est la seule ruelle qui ait conservé des maisons bâties des deux côtés, elle est propre et bien entretenue, longue de 70 mètres; on en sort par un porche terminé par un arc roman sous le premier étage d'une maison de la rue de Flandre. C'est la plus belle ruelle du quartier et peut-être de la ville, car il en reste si peu que le béton ait épargnées.

La Maison du Spectacle - La Bellone

Rendons-nous au 46 de la rue de Flandre, c'est une grande bâtisse récemment rénovée, percée d'un

Restaurant du Cheval Marin.
(photo : C. Vanderbeke)



Les renseignements étant parfois collectés plusieurs mois à l'avance, nous ne pouvons être tenus responsables des changements intervenus entre-temps.

Composition et mise en page : Catherine Ansjau.
Conception graphique : Marc Schouppe.

porche fermé par une porte de verre. Elle est incrustée dans l'ancienne architecture qui entourait une porte de bois; deux piliers au chapiteau dorique soutenant une architrave sculptée de triglyphes et de métopes ornées de disques et de bucranes, décoration typique de la Renaissance.

Le porche, dont les parois en liège sont décorées d'affiches de théâtre, débouche dans une cour où nous sommes éblouis par la façade de la Bellone. L'infatigable pionnier de la création de ce musée vivant du théâtre est le peintre-dessinateur-scénographe Serge Creuz, qui nous divertit jadis par ses caricatures dans le journal «Pourquoi Pas». C'est en mars 1980 qu'a eu lieu l'inauguration de la Maison du Spectacle avec une toute grande exposition sur la Scénographie en Belgique, suivie en septembre de l'exposition Svoboda qui nous enchantait à l'Expo 58 par sa Lanterne Magique (voir le n°4 de 1981 de «Brabant Tourisme»). Depuis cette date, la Maison du Spectacle n'a cessé de développer ses activités; il y eut de nombreuses réunions internationales du monde du spectacle et de la danse.



Reposoir dédié à la Vierge ou à sainte Catherine, rue du Chien Marin. (photo : C. Vanderbeke)

L'édition de plusieurs catalogues, des expositions de photos avec visites guidées et des projections de vidéos, des réunions mettant en contact scénographes, techniciens et journalistes du spectacle ainsi que de nombreuses conférences de presse.

C'est à la Bellone qu'eut lieu la remise de plusieurs prix dont celui portant son nom. Le grand Prix de la Bellone a récompensé la sérigraphie, la gravure, la photographie de spectacle, la sculpture. ... Des concerts furent retransmis par la RTBF et le festival de Bruxelles présente spectacles et concerts dans la cour. Celle-ci sera bientôt couverte d'un voile de verre, afin de "ne plus se préoccuper de la météo" et de protéger la façade.

La bibliothèque accessible par le porche contient des centaines de livres : pièces de théâtre écrites soit par des auteurs belges soit par des étrangers mais traduites en français. Les centres de documentation théâtre et danse et les bibliothèques peuvent être consultés du mardi au vendredi de 10 à 18 h. Vous y trouverez : livres, revues, articles de quotidiens, dossiers documentaires sur les compagnies de théâtre et de danse ainsi que de nombreux périodiques traitant du théâtre et de la chorégraphie.

La Maison met à la disposition des compagnies une salle de 15 m x 7,50 m pour toute activité se rapportant au théâtre, à la danse, pour des stages et des répétitions.

Il est impossible dans ces lignes de citer tous les avantages et l'aide que la Bellone offre à ceux qui se destinent au théâtre ou à la danse ou qui en font déjà une profession. Voici ses différents titres : Siège de l'Association belge des Scénographes du

Entrée de la rue de la Cigogne par le Rempart des Moines (photo : C. Vanderbeke).



Spectacle; de la Société internationale des Bibliothèques et Musées des Arts du Spectacle, de l'Union de la Presse musicale belge; de l'Association belge du Spectacle; de la Bibliothèque des Arts du Spectacle en Belgique. Elle groupe toutes les associations qui s'y rapportent. Serge Creuz, fondateur de la Maison du Spectacle a créé une association : «Les amis de la Bellone», groupe amical de soutien. A sa demande, désormais, Anne Molitor et Monique Duren dirigent la Maison.

Que de chemin parcouru en quatorze ans ! Et ce n'est qu'un début, car la Bellone poursuivra ses activités et nous promet plusieurs expositions dont vous pourrez vous procurer les dates et les programmes à l'accueil, rue de Flandre, 46 à 1000 Bruxelles

Notes :

(1) Le beau livre de Serge Creuz : *La Maison de la Bellone* - Presses de la Bellone est épuisé; en préparation : un superbe livre "*Bellone, alchimie d'une Maison*" aux Editions Racine.

(2) ibid.

(3) Dictionnaire historique et anecdotique des rues de Bruxelles - Jean d'Osta - Editions Paul Legrain.

Des fermes, des châteaux et des golfs : toute une préhistoire (1)

Eric MEUWISSEN

L'Empereur, la Bawette, Sept Fontaines, le Bercuit ... Autant de noms de golfs en Brabant wallon. Un Brabant wallon qui apparaît même comme la terre golfique par excellence. Un tiers de la surface totale consacrée au golf en Belgique s'y trouve. Soit pas moins de 786 ha sur les 2400 ha de terres golfiques belges. C'est tout dire. Derrière ces golfs brabançons wallons, il y a souvent toute une histoire. Toute une pré-histoire dirions-nous, mais aussi toute une série de familles emblématiques de notre région. Qu'on pense aux Solvay (Hulencourt), aux Le Hardy de Beaulieu (Bawette), aux Snoy (Sept Fontaines), aux Dumont de Chassart (La Bruyère) ... Et jeter un coup d'oeil sur la préhistoire de ces golfs, c'est un peu réécrire l'histoire de ceux qui ont fait le Brabant wallon. Si certains golfs sont restés dans le giron familial, (la Bawette,

Hulencourt, ...), d'autres n'ont plus rien à voir avec les familles qui régnèrent en seigneurs sur les terres aujourd'hui métamorphosées en zone de loisirs. Les Dumont de Chassart avaient revendu depuis longtemps la ferme de «La Bruyère» à Sart-Dames-Avelines quand il fut décidé d'en faire un golf. Les Snoy avaient fait de même du château de l'Hermite (Sept Fontaines) à Braine-l'Alleud. Les Villegas de Clercamp par contre vendirent le château de la Tournette à Nivelles pour la création du golf du même nom. Un golf aujourd'hui en faillite d'ailleurs. Il n'empêche que sur tous ces golfs du Brabant wallon plane toujours aujourd'hui l'âme des illustres ancêtres. L'occasion pour nous de vous balader à travers ces magnifiques terres du Roman Païs. Des terres dont les nouveaux seigneurs foulent maintenant les greens, souvent sans savoir qu'elles furent jadis l'apanage de quelques grandes familles.

La Bawette : républicaine et franc-maçonne

Prenons ainsi le golf de la Bawette à Wavre. D'une superficie d'une centaine d'hectares, il trône au nord de la cité du Maca. Mais qui dit Château de la Bawette évoque automatiquement une célèbre famille brabançonne : les Le Hardy de Beaulieu. Aujourd'hui, c'est Jean Le Hardy de Beaulieu, l'arrière-arrière-petit-fils de celui qui acquit le Château de la Bawette en 1865, qui exploite le golf.

Quand on lui demande pourquoi sa famille a transformé le verger et les terres agricoles de la Bawette en golf, il répond que «c'est une manière de sauver le patrimoine. Cela permet de le préserver à long terme avec une activité qui l'entretient». Son arrière-arrière-grand-père, Jean-Adolphe Le Hardy de Beaulieu, était né en 1814 au château de Fichermont. En effet, son père, Marcel-Isidore (†1854) y possédait le joli manoir de Fichermont sis à un jet de pierre du Lion dit de Waterloo. Une famille brabançonne disions-nous, puisque l'oncle de celui qui acquit la Bawette, n'était autre que le célèbre général Louis-Berthold Le Hardy de Beaulieu (1782-1870). Un général qui participa à la bataille de Waterloo du côté hollandais. Mais aussi un général «républicain» qui avait racheté en 1837 le château d'Aywiers à Couture-Saint-Germain. Louis-Berthold Le Hardy de Beaulieu



La ferme de Glabjoux : une magnifique ferme carrée sise sur une ondulation champêtre à Ways. Elle se trouve juste en face des propriétés du comte Cornet de Ways Ruart. (photo : © Alex Kouprianoff)

était issu d'une famille libérale qui avait des tendances démocrates et plutôt républicaines. Le général s'était d'ailleurs compromis au lendemain de l'Indépendance belge dans une curieuse tentative avortée de coup de force militaire. Ce qui mit fin automatiquement à sa carrière. Autant dire qu'après cela, la famille était pour le moins suspecte dans cette Belgique royaliste du XIXe siècle.

C'est peut-être ce qui explique que le général chercha alors l'aventure sur un autre continent. Aussi le vit-on s'embarquer à Anvers avec ses neveux (dont le futur propriétaire de la Bawette) et ses fils. Direction New York puis la Géorgie. Le chef de l'expédition était le fils du général. Certains firent ainsi en Géorgie de très belles carrières. Le frère de Jean-Adolphe, Jules-César (sic!), y dirigeait une plantation de 350 ha et employait ainsi une centaine d'esclaves noirs. En 1960, certains de ses descendants vivaient toujours à Savannah en Géorgie. L'autre frère



Le propriétaire de la ferme de la Bruyère, Joseph Dumont de Chassart était le cinquième maître d'équipage de Chassart-Chassant. Soit l'un des plus anciens équipages, mais aussi l'un des derniers sur le continent à chasser le lièvre à cheval. (photo : Roland Caussin)

du futur propriétaire de la Bawette, Eugène, était devenu quant à lui ingénieur en chef des chemins de fer de Géorgie ! Quant à Jean-Adolphe Le Hardy de Beaulieu (1814-1894), il revint finalement en Belgique en 1854. Il épousa alors Marie-Anne Verhaegen, la fille d'un politicien libéral répondant au nom de Pierre-Théodore Verhaegen (1766-1862). Vous l'avez compris, le futur propriétaire de la Bawette était le gendre d'un des francs-maçons belges les plus illustres. Et pour cause puisqu'il s'agit du fondateur de l'ULB. Un fondateur qui devint par la suite le chef du libéralisme doctrinaire et président de la Chambre des Représentants. Sa vie maçonnique fut d'ailleurs intimement liée à sa vie politique. Il fut élu 24 fois vénérable maître de la

loge les «Amis Philanthropes» (1833-1862). Et comble d'honneur, il fut aussi Grand-Maître du Grand-Orient de Belgique de 1854 à 1862. C'est assez dire qu'avec les Hardy, nous sommes bien dans une tradition libérale et laïque.

Mais revenons au gendre du fondateur de l'ULB. Après son mariage, Jean-Adolphe Le Hardy devint également député libéral de l'arrondissement de Nivelles. Il le resta de 1863 à 1884. Il occupa même le poste de vice-président de la Chambre des Représentants. Auparavant, il avait été initié à la loge des Amis Philanthropes de Bruxelles. On n'est pas le beau-fils de Pierre-Théodore Verhaegen pour rien. Quant au frère de Jean-Adolphe, Antoine, il fut pour sa part, à partir de 1846, successivement secrétaire communal de la ville de Wavre, conseiller communal de 1850 à 1854 et vice-président de la commission administrative des hospices civils de la ville de Wavre.

En 1865, Jean-Adolphe Le Hardy de Beaulieu était donc devenu propriétaire du château de la Bawette. Il le racheta avec 57 ha à Ferdinand de Thysebaert (1801-1863), un officier qui appartenait à une célèbre famille catholique namuroise. Une famille que l'on retrouve d'ailleurs dans

La ferme de la Bruyère à Sart-Dames-Avelines : une ferme abbatiale multi-contenaire. Elle fut, avant de devenir un club-house de golf, propriété d'une célèbre famille d'industriels : les Dumont de Chassart. (photo : Roland Caussin)

En 1925, la famille Le Hardy détenait 168 ha autour du château. En 1970, la famille y possédait encore 143 ha (photo : archives de la Fédération Touristique du Brabant).

l'actionnariat du quotidien régional «Vers l'Avenir». Ferdinand de Thysebaert, avait lui-même racheté la Bawette à la veuve d'un grand propriétaire foncier du coin, Louis-Joseph Mertens. Avec le château de la Bawette, la famille Le Hardy possède dans un premier temps 57 ha (en 1869). Très vite, elle va arrondir son patrimoine puisqu'on la retrouve en 1878 avec 94 ha et en 1925 avec 168 ha autour du château. En 1970, la famille détient toujours 143 ha autour du domaine.

Anecdote piquante, au cours des années soixante, l'UCL à la recherche d'un espace pour y créer sa section francophone, contacta la famille libérale et laïque de la Bawette. Et cela afin de lui exposer le projet d'y installer à la Bawette, l'Université catholique. Pierre-Théodore Verhaegen faillit se retourner dans sa tombe. Pour l'UCL, l'administrateur de l'époque, Michel Woitrin, devait expliquer par la suite que l'accueil de la famille avait été plutôt favorable (sic!) quoi que le projet UCL ait provoqué des réticences (resic!).



communal pour une partie de la zone entourant le château ! Et de fait, il voulait y accueillir les Bénédictins francophones de Saint-André qui résidaient jusque-là à Loppem. Par la même occasion fut fondé le Centre William Lennox du Dr Sorel.

Quand on vous disait que les Hardy de Beaulieu étaient intimement liés à l'histoire récente du Brabant wallon.

Freddy Rolin et le Bercuit

Le golf du Bercuit, c'est au départ un magnifique bois de 210 ha à Grez-Doiceau. Un bois dont la majeure partie appartient depuis 1960 au baron Frédéric Rolin. Un homme d'affaires, administrateur de sociétés qui résidait au n° 198 de l'avenue Franklin Roosevelt. En 1962, le baron Freddy Rolin détient autour de la Ruelle à la Croix à Grez-Doiceau pas moins de 154 ha. Une propriété qu'il venait d'acheter à un industriel de Jumet. L'idée de créer un golf au Bercuit n'allait pas tarder à germer dans la tête du baron Rolin. Et en 1967, le golf du Bercuit allait être dessiné par le célèbre architecte Robert Trent Jones. Et l'idée du pre-

Le Châtelet. Dans le hall de ce château de Villers-la-Ville, on peut encore admirer les trophées de chasse de Louis Dumont de Chassart, l'oncle du propriétaire de la ferme de la Bruyère (photo : Hubert Depoortere).

mier golf immobilier de Belgique revient au baron Freddy Rolin.

Freddy Rolin appartenait à une célèbre famille qui devait marquer l'histoire de Belgique. Il était le petit-fils du bâtonnier de l'ordre des avocats de Gand. Mais il était aussi et surtout le neveu du célèbre Henri Rolin (1891-1973). Professeur à l'ULB, président du Sénat de 1947 à 1949 (il était le premier socialiste à occuper cette fonction), Ministre d'Etat, Henri Rolin est un homme qui a incontestablement marqué son époque. Il fut ministre de la Justice et président de la Commission européenne des droits de l'homme.

Son neveu Freddy, lui se lança plutôt dans les affaires et la promotion immobilière. Dans les années soixante, le baron Rolin qui possédait d'ailleurs la Villa Rossel au bord du lac de Genval envisagea même de la raser! Et cela pour y faire de gros immeubles à appartements. Plus tard, en 1982, on retrouvera Freddy Rolin et

ses projets mégalomanes. Ce dernier alla jusqu'à envisager la création d'un golf dans la propriété de Merode à Rixensart/Wavre. A l'époque, on parlait de quatre parcours de golfs, d'un hôtel et d'une piscine tropicale. Mais revenons au Bercuil. C'est Freddy Rolin qui associa le célèbre architecte des Ateliers de Genval, André Jacquain au développement du golf du Bercuil. L'Atelier de Genval était né. Un atelier dont on ne compte plus aujourd'hui les réalisations prestigieuses. Qu'on pense à l'immeuble Glaverbel (1967) ou à celui du Marquis (1989) au pied de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles. Plus près de nous, signalons la célèbre bibliothèque des Sciences de Louvain-la-Neuve ou encore la maison communale de La Hulpe. Jacquain construira au Bercuil la maison de Paul Rolin (le cousin de Freddy). Et il y construira aussi la maison dite Denise de Brouckère et la fameuse «Maison Laval». Le Bercuil allait devenir un lieu aussi fermé que

huppé. La maison Laval est une superbe maison ultra-romantique très Jean-Jacques Rousseau. Ou si vous préférez une espèce d'imitation de ruines, sans toiture visible, faite de grands murs de pierre déjà écroulés qui donnent sur le green du Bercuil. Une maison qui appartenait à Auguste-Charles Laval qui fut directeur des usines Tudor à Archennes.

Enfin, on ne saurait évoquer le Bercuil sans dire un mot du célèbre promoteur immobilier Charly De Pauw. C'est lui qui racheta toute l'immobilière (40 ha) pour une croûte de pain au début des années quatre-vingt. Charly De Pauw s'est surtout illustré à Bruxelles (Quartier Nord). En Brabant wallon, on retiendra que «l'homme aux quarante Brueghel» habitait la célèbre villa de Louvranges à Wavre. Une villa véritablement princière aujourd'hui flanquée d'un magnifique manège olympique ou sa jolie et jeune veuve Decia coule en compagnie de ses chers équidés des jours heureux.

Enfin pour rester dans le Brabant wallon, signalons pour la petite histoire que la fille du baron Freddy Rolin, Diane, épousa l'architecte Philippe Rotthier, le frère de Thierry Rotthier le bourgmestre de Lasne.

La Bruyère : un golf sur le fief d'un éminent Chassart-Chassant

Avec le golf de «La Bruyère» à Sart-Dames-Avelines (Villers-la-Ville), nous sommes cette fois sur les terres d'une ancienne propriété de l'abbaye de Villers, La Bruyère étant une ferme abbatiale multi-centenaire. Une propriété qui fut vendue comme bien national le 27 Germinal de l'an VI. Après avoir appartenu aux familles Delbruyère et Noirsain, elle est devenue la propriété des Dumont. A savoir, une célèbre famille d'indus-

Le château de la Bawette : résidence de la famille Le Hardy de Beaulieu. Aujourd'hui, c'est l'arrière-arrière petit-fils de celui qui acquit le château de la Bawette en 1865 qui exploite le golf (photo : de Sutter).



Le château de Ficherfont. Le château primitif datait de 1550. Mais sa dégradation le fit détruire et au milieu du siècle dernier, on en reconstruisit un nouveau, en style plus ou moins gothique. Aujourd'hui, ce château a fait place à un nouveau château en style néo-classique (photo : G. de Sutter).



triels qui sera anoblie en 1906 sous le nom désormais bien connu de Dumont de Chassart.

Une famille notoire en Brabant wallon pour son célèbre complexe agro-industriel. Qui ne connaissait d'ailleurs à l'époque la célèbre «Chassart Vieille Cuvée» ?

Au départ, Chassart, c'est un complexe agro-industriel créé en 1836 par Auguste Dumont (1794-1876). A la fin du XIXe siècle, l'entreprise atteint son apogée. A ce moment, le domaine couvrait plus de 1400 ha dont 400 ha consacrés à la production de betteraves. Il totalisait pas moins de neuf fermes dans la plaine de Chassart. Une plaine à cheval sur les provinces du Brabant et du Hainaut. Et parmi elles, la ferme de «La Bruyère», qui sert aujourd'hui notamment de club-house aux joueurs du golf du même nom.

La ferme de «La Bruyère» appartenait à Joseph Dumont de Chassart (1880-1953), l'ancien président des établissements Chassart. Joseph Dumont de Chassart était le petit-fils

d'Auguste, le fondateur de l'empire. Il était aussi le neveu de Léopold Dumont de Chassart (1833-1902), le deuxième directeur gérant des établissements Chassart. L'homme porta le complexe agro-industriel à son apogée. C'est lui qui entreprit de transformer Chassart en une véritable entreprise industrielle. Il y installa successivement une distillerie (1852), une malterie (1872) et une fabrique de levure (1893). En 1896, l'usine de distillation d'alcool employait 100 personnes tandis que la sucrerie occupait 170 personnes.

Quant au père du propriétaire de la



ferme de «La Bruyère», il fit du Brabant Wallon le centre privilégié d'origine des chevaux de trait de la race brabançonne. Ses écuries remportaient de nombreux succès et, tous les ans, au «Grand concours national», le Roi prenait l'occasion de lui témoigner publiquement son estime. Enfin, l'oncle de Joseph, Louis Dumont de Chassart (1835-1899) fut bourgmestre de Sart-Dames-Avelines. Mais aussi et surtout grand chasseur et excellente carabine. Il tira notamment plusieurs très beaux cerfs dont on peut encore aujourd'hui admirer les trophées dans le hall du Châtelet à Villers-la-Ville.

Joseph, le maître de céans de la ferme de «La Bruyère», appartenait aussi à la race des grands chasseurs. Et pour cause, il était le 5e maître d'équipage (1907-1931) de «Chassart-Chassant». Soit l'un des plus anciens équipages mais aussi l'un des derniers sur le continent à chasser le lièvre à cheval. Un équipage qui se perpétue jusqu'à nos jours puisque le 12e maître d'équi-

Le golf du Bercuil. Au départ, c'est un magnifique bois de 210 ha à Grez-Doiceau. Un bois dont la majeure partie appartenait à partir de 1960 au baron Rolin. (photo : Roland Caussin)

page appartient à la huitième génération de veneurs dans la famille. Et en 1986, la famille fêta d'ailleurs le 175^e anniversaire de l'équipage. Soit l'équipage le plus ancien d'Europe chassant sans discontinuer depuis sa fondation.

Lorsque Joseph devint le 5^e maître d'équipage, ses chiens s'installèrent au chenil de «La Bruyère» à Sart-Dames-Avelines. Sa meute comptait alors 54 Beagle-Harriers. A partir de 1931, c'est le frère de Joseph qui le remplaça à la tête de «Chassart-Chassant». Joseph était devenu malade et infirme. Les chiens déménagèrent alors à la ferme du Bois.

Joseph Dumont n'avait pas d'héritier. C'est sans doute ce qui explique que la famille Theys qui exploite de père en fils depuis 1946 les 190 ha de la ferme de «La Bruyère» parvint à racheter à la veuve de Joseph en 1969 plus de la moitié de l'exploitation (100 ha).

En 1988, Francis Theys, le fermier désormais propriétaire fit le pas. L'exploitation serait désormais mixte: moitié agricole (40 ha), moitié golf (54 ha). Et en septembre 1991, le 18^e trou était terminé. Le club-house aussi. La saison pouvait commencer. Reste maintenant à savoir si les golfeurs qui arpentent la magnifique plaine de Chassart autour de la ferme

de «La Bruyère» sont conscients qu'ils foulent une terre de chasse qui eut son heure de gloire dans l'histoire agro-industrielle de la Belgique et du Brabant Wallon.

L'Empereur et le petit-fils du «Pharaon des Belges»

La ferme de Glabjoux ! Une magnifique ferme qui trône sur une ondulation champêtre à Ways. Un beau quadrilatère jaune de la fin du XVIII^e flanqué d'une grange cathédrale et aujourd'hui transformé en club-house. Bref, une magnifique cense brabançonne coincée entre les propriétés du comte Cornet de Ways-Ruart et celles de la famille de Selys Longchamp. Aujourd'hui, Glabjoux, c'est une propriété de 115 ha dont 56 sont actuellement occupés par un 18 trous.

La ferme de Glabjoux appartient depuis une dizaine d'années à la foncière du Hazois. Une foncière derrière laquelle se trouve Nicole Boullart. Cette dernière possède également le prestigieux haras du même nom à Loupoigne. Des haras entourés d'une centaine d'hectares de terres. Au total, une somptueuse propriété comprenant une ferme et un manège. Soit une des vingt grandes fermes de Genappe.

C'est sans doute ce qui explique qu'avant de devenir un golf, la ferme de Glabjoux faillit être transformée en «plus grand hippodrome de Wallonie». Un projet qui ne fut finalement pas accepté. Et c'est ainsi que naquit le golf de l'Empereur. Le 18 trous fut achevé en 1992 et en juillet 1993 fut inauguré le 9 trous.

Aujourd'hui, Dominique Capart, financier de son état, préside aux destinées du golf de l'Empereur. Il est amusant de signaler qu'il est le petit-fils du belge le plus pharaonique de tous les temps. A savoir, le célèbre égyptologue Jean Capart (1877-1947). L'homme qui en 1923 assista à l'ouverture du tombeau de Toutankhamon en présence de la Reine Elisabeth.

Cette dernière fit alors créer la fondation égyptologique dont il devint président. Entre-temps, Capart était devenu un des égyptologues les plus connus du monde.

Est-ce pour cela qu'aujourd'hui quelques oies d'Egypte honorent l'Empereur de leur présence ?

(à suivre)



Le chateau d'Aywiers à Couture-Saint-Germain. Il fut racheté en 1837 par le général républicain Louis Berthold Le Hardy de Beaulieu. Un général qui participa à la bataille de Waterloo du côté hollandais. (photo : Roland Caussin)

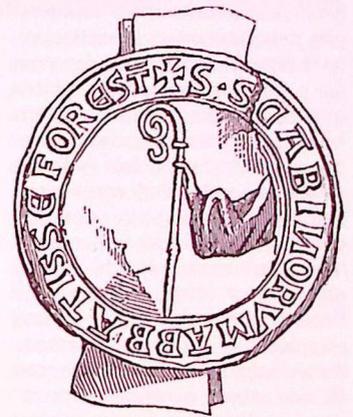
Passé, présent : l'Abbaye de Forest

par Sara CAPELLUTO

L'article se base en partie sur le passionnant "Atlas du Sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles" édité par le Ministère de la Région Bruxelles-Capitale en collaboration avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Sous ce vocable un peu rébarbatif, se cache en fait une série des plus intéressantes sur l'histoire des différentes communes de Bruxelles qui nous renseignent non seulement sur l'état du sous-sol archéologique à partir de plans de la commune concernée, mais également sur l'histoire de la commune (1).

Un chevalier de Flandre, Gislebert d'Alost, avant de s'en aller en 1096 pour le première croisade, chargea Fulgence, premier abbé d'Affligem, détenteur à Meerhem d'un alleu seigneurial donné par son père Baudouin, d'installer sa mère et sa soeur désireuse d'embrasser la vocation monacale. La congrégation s'accroissant rapidement, l'abbé obtint de l'évêque Odon de Cambrai le transfert à Forest - où il avait eu domaine et église en 1105 - du prieuré chaperonné par une petite colonie de moines d'Affligem qui résideront sur place dans des demeures particulières, pour s'occuper des problèmes spirituels et temporels. L'enthousiasme et la générosité augmentés de motivations de prestige social, parfois politique, de nombreux chrétiens suscitèrent vocations et donations : ducs de Brabant, évêques de Cambrai, seigneurs brabançons et flamands dotèrent le prieuré d'églises et immeubles dans les environs d'Alost et de Bruxelles.

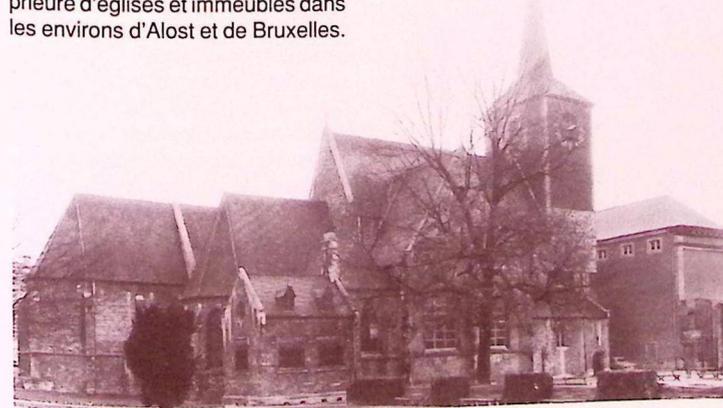
Au début du Moyen Age, c'est dans la vallée démesurément large et marécageuse d'une petite rivière au cours lent, la Senne, que s'établit la population. Quand l'eau calme subitement s'encolérait en fortes crues, elle obligeait les occupants à monter sur les versants, à l'abri des inondations, conditionnant l'environnement. Bien des bras d'eau seront artificiellement créés au cours du Moyen Age pour permettre l'exploitation des terres par l'abbaye qui sut investir dans les domaines-clés du développement économique de la région, à savoir : l'élevage de moutons et la production lainière pour les villes drapières. Seul le Geleystsbeek, l'actuelle chaussée de Neerstalle, à la source près du Vivier d'Oie à Uccle, semble appartenir à un réseau hydrographique naturel déterminant



Sceau des échevins de l'abbaye de Forest, utilisé avant 1590. Gravure sur bois, par A. Pinchart. Bruxelles, 1855, t. III.

l'implantation d'une dizaine de moulins - dont trois à Forest - avant de se jeter dans la Senne près du pont du Charroi. Ce n'est donc pas un hasard si l'abbaye et l'habitat médiéval se sont installés entre Senne et Geleystsbeek sur la plaine alluviale propice aux cultures céréalières surtout orge, seigle... froment dès le XVI^e siècle.

L'histoire du village de Forest se confond souvent avec celle du prieuré bientôt élevé abbaye en 1239 par



L'église Saint-Denis à Forest fut construite au XIII^e siècle. Elle fut agrandie et remaniée, à plusieurs reprises. Un peu en avant de l'église, la chapelle Sainte-Alène. (photo : Willy Caussin 1978)

Le majestueux portail, de style Louis XVI, de l'ancienne abbaye de Forest - côté extérieur. (photo : Willy Caussin)

l'évêque Gui de Cambrai. Devenue indépendante d'Affligem, riche d'une cinquantaine de moniales, Forest eut comme première abbesse, Pétronille, fille de Siger II de Gand qui, parti en croisade, se fit templier. Les moines prêtés par l'abbaye-mère et les serfs affectés au nouveau monastère construisirent les premiers bâtiments indispensables. Les abbesses défrichant et asséchant les marais, cultiveront les terres arables, exploiteront fermes et pâturages, déboisant les versants des collines pour y planter des vignobles car il était alors coutumier de fabriquer du vin pour célébrer la messe mais aussi pour le consommer... avec modération... les évêques veillant au grain ! Grâce aux biens des bénédictines et aux nombreux dons, le couvent étendit son patrimoine. Le hameau initial devient vite un véritable village. L'abbaye de Forest, riche de septante-cinq pourcent du territoire forestois, merveilleusement gérée par ces Dames acquit - exceptionnel en région bruxelloise - pouvoirs spirituel et unité seigneuriale, économique, et juridictionnelle qui alterneront avec des périodes historiques de crises. Quelques mois plus tard, en sep-



tembre 1241, on ne sait pourquoi lors d'un différent, elles seront excommuniées par leur évêque jusqu'en 1245.

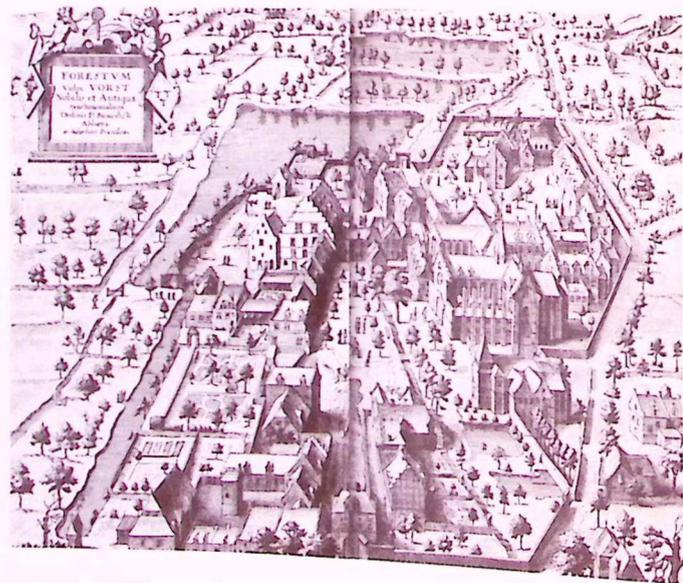
Aux deux collectivités existantes, le duc de Brabant tenta d'ajouter une ville-neuve pour peut-être les supplanter... mais elle avorta assez rapidement : en 1221, Henri 1er fera donation au prieuré de cette entité où seules quelques habitations subsisteront jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Au début du XIVe siècle, Mathilde

d'Assche fit rédiger le plus ancien censier connu qui mentionnait 12 curia (fermes) redevables de charrois au duc de Brabant s'augmentant vers la fin du siècle d'un refuge sis rue de l'Escalier à Bruxelles, transféré au XVIIe siècle au 107 rue Haute, aujourd'hui école communale et de la maison l'Ange à la Grand-Place rebâtie en 1527, revendue en 1591 à un particulier moyennant une rente annuelle de 50 florins.

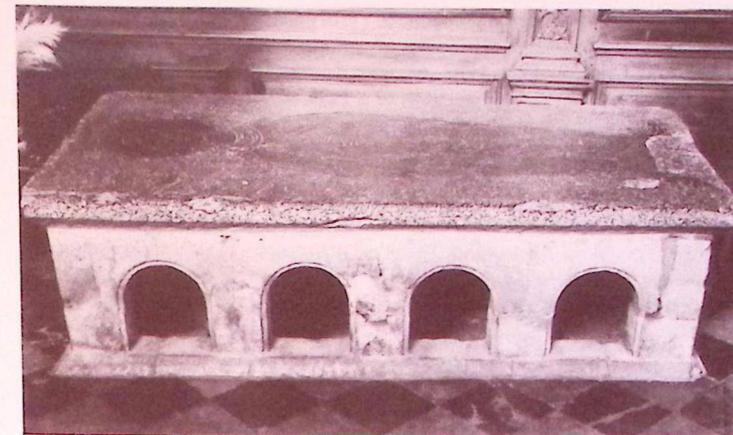
Sous l'abbesse Marie 's Conincs (1388-1418), la duchesse Jeanne de Brabant intégrant la franchise de Forest dans l'ammanie de Bruxelles causera de nombreux conflits de compétence entre le Magistrat de la Ville de Bruxelles et l'abbesse Dame de Forest qui, détentrice des droits de juridiction, patronage et taxation verra ses compétences réduites aux seuls droits de basse justice sur tous les dépendants de l'abbaye d'Anderlecht, Beersel, Bollebeek, Kraainem, Drogenbos, Sint-Stevens-Woluwe, Waterloo, Watermael, Uccle, Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Pierre. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, l'abbesse nommera les membres de l'Echevinage de

Plan de l'abbaye de Forest (extrait de "Chorographia Sacra Brabantiae" de Sanderus, t.1 La Haye, 1726)



Le cénotaphe de Sainte-Alène dans l'église Saint-Denis est composé d'une dalle horizontale, en pierre noire de Tournai, et d'un soubassement percé d'arcades en plein cintre (photo : Archives F. T. B.).

Forest qui, siégeant sur la place commune du Dries, devaient détenir des biens dans la seigneurie mais pas nécessairement l'habiter. En 1442, l'abbaye acquit des mains du seigneur de Bornival, une cour censale exerçant sa juridiction foncière sur divers biens ayant appartenu à la famille d'Eggloy. Sa nièce Elisabeth composera un manuel d'admission qui, instaurant le recrutement aristocratique des religieuses de chœur, s'assurera d'importantes dotes foncières, propriétés abbatiales à leur mort. Ces Dames gèreront aussi briqueterie, fabrique de chandelles et bougies, alors que des générations entières d'artisans, de fermiers ou de vigneronniers mirent leurs talents à leur service.



Au début du XVIe siècle, suite aux difficultés résultant des guerres contre la France de Charles VII, à l'incendie de 1582 et à la démolition volontaire ordonnée par le Magistrat bruxellois destinée à empêcher l'ennemi de se mettre à l'abri des bâtiments en cas de siège de la ville de Bruxelles, Marguerite de Liedekerke s'en vint de l'abbaye de Ghislenghien remettre quelque ordre à Forest en

crise financière et spirituelle : elle imposa le retour à l'observance de la stricte règle bénédictine, la réorganisation de la comptabilité et l'apurement des dettes par la vente de biens. Malheureusement, après quatre-vingts ans de paix, en 1582, l'abbaye fut dévastée par les calvinistes qui obligèrent les religieuses à fuir vers leur refuge de Bruxelles. Dès 1587, Adrienne du Petit-Cambray reconstituera le monastère y sacrifiant sa fortune personnelle. Au XVIIe siècle, sous Françoise de Bette, l'installation de l'abbaye se faisant alors en grande pompe, l'abbaye à son apogée comptera, vingt religieuses de moins de 30 ans et vingt ayant entre 35 et 50 ans, aussi ouvrirent-elles une école.

Après les guerres de Louis XIV, la période autrichienne fut paisible et prospère : l'abbaye recensait une cinquantaine de moniales et soeurs converses et une bonne quantité de pensionnaires. Au temps de l'avant-dernière abbesse, Marie-Josèphe de Bousies de Rouveroy, grande bâtisseuse, Forest, avec sa quinzaine de religieuses, montrait une situation financière favorable jusqu'à l'incendie de 1764 qui nécessita reconstruction et modernisation fort onéreuses, jamais achevées, dans

Le corps de logis en briques avec encadrements des fenêtres en pierre blanche a été également restauré (photo : C. Ansiou).



le style néo-classique, confiées à Laurent Benoît Dewez, dont elles ne profitèrent point longtemps, la seconde conquête française les obligeant à s'exiler à Cologne. En 1795, 18 religieuses s'en revinrent constater les pillages des Forestois avant d'être définitivement chassées, malgré leur école, le 26 octobre 1796 vers Würzburg, en Allemagne. En 1810, elles s'installèrent rue des Minimes où la dernière d'entre elles mourut en 1837.

L'abbaye sera, au cours des deux derniers siècles, fabrique de toiles peintes, filature de lin, de coton, fa-



dédiera à sainte Marie et saint Denis. L'association du patron de la congrégation de moniales organisée en prieuré et du patron de la paroisse indique que la cohabitation des deux communautés se poursuivait encore au XIIe siècle dans un même édifice culturel. Néanmoins, vers 1150, l'église paroissiale est séparée de l'église priorale, partiellement accessible au public, et une nouvelle église paroissiale fut consacrée entre 1138 et 1152 par l'évêque de Cambrai, Nicolas Ier. En style gothique, elle sera détruite par la Révolution française.

La légende veut qu'elle succéda à une chapelle fréquentée par la jeune Alène (2), fille du seigneur païen de Dilbeek, secrètement convertie. Dénoncée, des serviteurs de son père auraient causé sa mort en lui arrachant le bras. Un ange l'aurait ramassée et déposée sur l'autel du sanctuaire de Forest où elle aurait été inhumée, la chapelle possédant son propre cimetière au milieu duquel s'élevait un arbre considéré sacré, vénéré jusqu'au XIXe siècle, préservé par le développement des constructions monastiques. Le cénotaphe de la sainte composé d'une dalle horizontale en pierre noire de Tournai s'intègre dans l'église actuelle paré d'une suite de peintures, datées de 1527, qui racontent son histoire, merveilleux témoins des mobiliers, costumes et usages de l'époque.

La coexistence des deux communautés subira quelques tensions autour du culte non reconnu de Sainte-Alène reposant sur de maigres éléments antérieurs à l'installation des moniales. L'abbé d'Affligem, directeur spirituel de l'abbaye, en demandera la reconnaissance officielle mais dès lors voudra s'en assurer le monopole au détriment de la communauté paroissiale.

Au XIIe siècle, un partage entre les deux communautés résolvra la

Façade intérieure du portail d'entrée.
(photo : Catherine Ansjau)

question : les paroissiens conserveront leur culte d'avant les moniales et celles-ci deviendront dépositaires des reliques qui feront l'objet d'une reconnaissance officielle par l'évêque de Cambrai.

Dans le chœur du sanctuaire actuel, une Croix triomphale du XIIIe siècle, a retrouvé son intégrité primitive sans couronne d'épines ni boucles postiches. Sous l'autel, une Mise au tombeau aurait été exécutée par un disciple de Rembrandt tandis que les orgues sont vieilles de 1762. Telle quelle, l'église Saint-Denis présente un aspect complexe, peu unifié, résultat de refontes et d'agrandissements successifs.

L'abbaye possédait aussi quelques églises réparties alentour : l'église Saint-Pierre d'Uccle, reçue d'Affligem au début du XIIe siècle, porte un cartouche avec la mitre pontificale à trois tiaras et les armes de l'abbesse « d'azur à la croix d'argent » ; l'église de Rhode-Saint-Genève, édifiée sur le modèle de celle d'Uccle ; l'église Saint-Sébastien de Linkebeek, donnée en 1190 par l'évêque de Cambrai à l'abbaye de Forest qui la reconstruisit et l'agrandit en 1773 ; l'église Saint-Pierre à Woluwe-Saint-Pierre, obtenue en 1164 et relevée en 1755 dont il ne reste que deux parties malencontreusement séparées par la nouvelle bâtisse ; l'église de Galmaarden...



... au quotidien temporel !

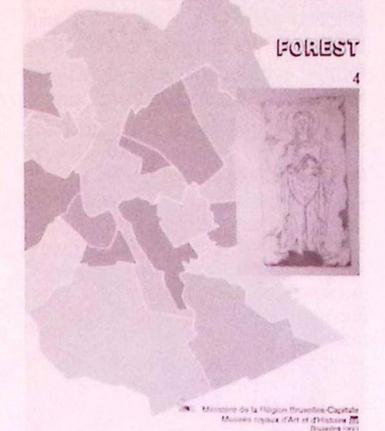
Vivant en économie autarcique, l'abbaye de Forest possédait, en plus des édifices religieux, de quoi survivre : plusieurs bâtiments d'habitations, ateliers, viviers, fermes, pâturages, jardins, moulins... Les quartiers abbatiaux, des chapelains et des hôtes, gardés par le majestueux portail d'entrée qui donnait sur l'ancien chemin de Bruxelles, aujourd'hui Place Saint-Denis, furent reconstruits après l'incendie de 1764.

Dans les structures agraires de l'Ancien Régime, les exploitations rurales étaient nécessaires à la subsistance des monastères généralement situés à la campagne.

Les *curtes* de Forest, grandes fermes brabançonnes impliquant, autour de la cour centrale, habitations, étables, granges, écuries et autres annexes, nichaient autour de Bruxelles et dans le Brabant flamand. Bâtiments en torchis à toits de chaume ou de paille, refaits en briques et pierres, ils formeront souvent un ensemble défensif.

Plus de 60% du territoire d'origine ducale ou apparenté de la paroisse de Forest, acquis pour la plupart dans le courant des XIIe et XIIIe siècles, appartiendront de plein droit à l'abbaye. Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, une politique

ATLAS DU SOUS-SOL ARCHÉOLOGIQUE DE LA RÉGION DE BRUXELLES



d'échange de biens s'engagea entre les abbayes de Forest et de La Cambre qui réduisit de moitié les possessions de cette dernière à Forest.

De quelques fermes abbatiales

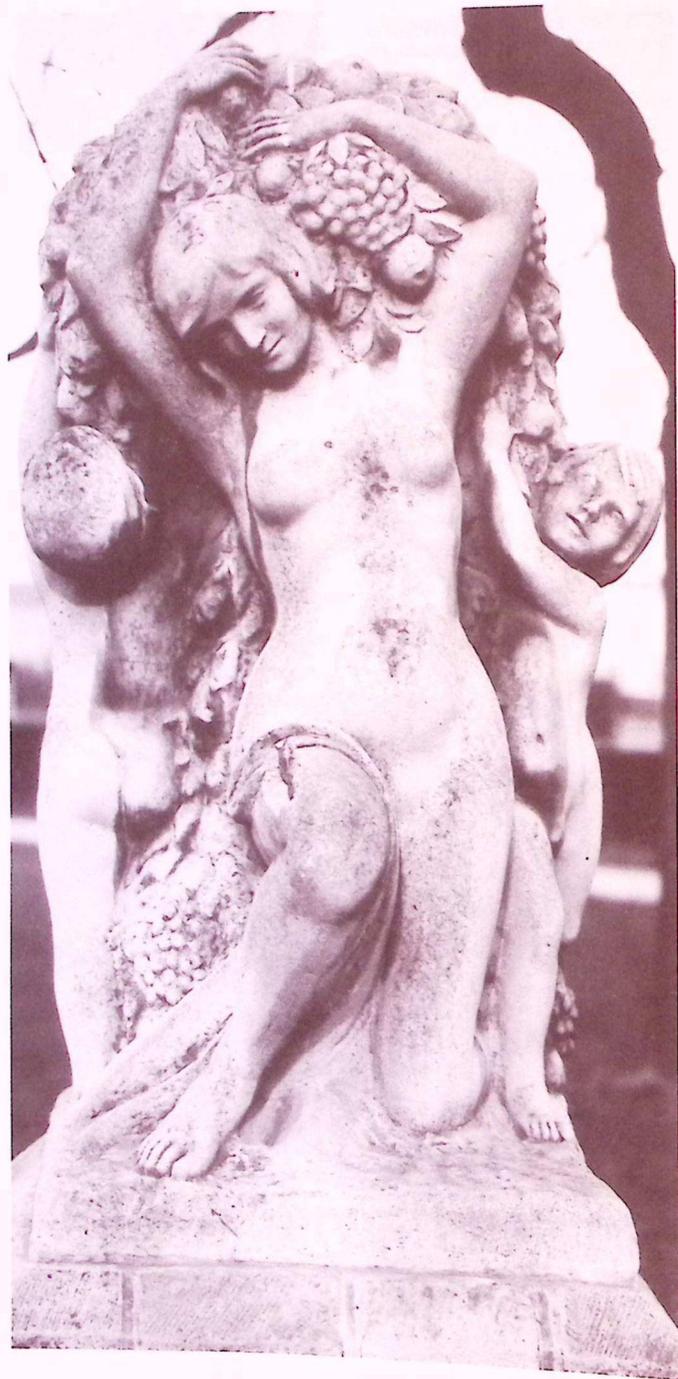
La *Veehof*, sise dans l'enclos du monastère, assurait une bonne partie de l'alimentation quotidienne et des moyens d'existence des moniales avec le potager, l'élevage varié (vaches, porcs, chevaux, moutons), la production de froment, de seigle, d'orge, d'houblon directement exploités par l'abbaye avec l'appui d'un nombreux personnel salarié. Ce domaine incluait la maison des vigneron et la brasserie où brassant orge, seigle, froment et avoine, on produisait une bière, *hoppe*, objet de distribution hebdomadaire au couvent, à son personnel et à ses fermiers. Baillée à ferme à partir de 1675, elle fut vendue en 1797 à J.L. Rousseau, fournisseur de l'armée française habitant Charleville. Finalement rasée, son terrain fut partiellement loti du côté de l'actuelle place Saint-Denis.

Au lieu-dit *Slotsenberg*, une ferme, située sur le plateau de l'Altitude 100, fut exploitée pour l'abbaye de Forest dès la seconde moitié du XIIe siècle. Cédée à bail, riche d'un colombier

Cette aile des bâtiments conventuels servit jadis de remise. Restaurée, elle a été transformée en hall d'expositions.
(photo : Willy Caussin)

assurant à la fois une fine chair d'appoint et l'engrais particulièrement efficace pour la culture du lin, elle produisait surtout des ovins. Si le fermier avait le droit de prélever dans le *Werelsheyde*, l'actuel Parc Duden,

le bois de taille et d'élagage pour son chauffage et l'alimentation de ses fours, il devait aussi fournir les bois nécessaires pour les potences du *Galgeberg* tout proche, lieu où l'on érige le pilori et autres potences.



Proie des flammes peu avant 1514, seuls la grange et le puits échappèrent à l'incendie. En 1538, le fermier Jean Avouts eut le droit de reconstruire, à ses frais, les bâtiments usuels qui revinrent à l'abbesse en 1547, à son décès. Détruite lors des guerres de religion, la ferme ne sera pas relevée. Les terres furent encore prises à bail jusqu'à la fin de l'Ancien Régime mais les fermiers n'y résidaient plus.

La plus ancienne ferme de l'abbaye, l'*Hof te Bollebeek*, au nord-ouest de Bruxelles, date de leur fondation à Meerhem en 1096 tandis que l'*Hof ten Berg* à l'extrémité nord-ouest de Woluwe-Saint-Lambert résulte de plusieurs donations. La rue de Linthout à Woluwe-Saint-Lambert court sur les terres d'une ancienne ferme advenue à Forest vers 1145 et détruite à la fin du XIVe siècle.

Dans une région très fertile, voisine de la Flandre, l'abbaye possédait trois fermes à *Vollezeler* requeues entre 1133 et 1136 et une à *Galmaarden*, l'*Hof te Tasseniers*, ensemble architectural reconstruit en 1688 et 1821 englobant, outre les étables et la grange, une brasserie, une distillerie et une menuiserie, achetée en 1164 à l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc. L'*Hof te Rensberg* plus connue sous le nom d'*Hof te Putte* est aujourd'hui reconvertie en maison d'habitation.

Het Neerhof à la limite de Dilbeek et d'Ilterbeek fut donnée en 1217 par le seigneur *in Dilbeek* à Forest qui l'affirma à des *pachters*. Pillée et saccagée à la fin du XVIIIe siècle, elle fut refaite en 1740 dans son aspect actuel. La *Nederlandse Cultuurcommissie voor de Brusselse Agglomeratie* l'utilise, depuis novembre 1974, dans un but à la fois productif et didactique en centre expérimental et familial pour donner à tous ceux qui le souhaitent le goût de

Statue se trouvant dans les jardins.
(photo : F. T. B.)

la campagne et le sens du travail agricole !

Des moulins abbatiaux

Essentiellement affectés à la mouture des céréales, seigle et froment qu'ils pourvoient à la consommation quotidienne et aux distributions diverses.

Le *Quakenbeekmolen*, sur la rive gauche du Geleytsbeek, sera, dès le XVe siècle, pour des termes variables, cédé à bail payable uniquement en nature au début mais rapidement partie argent/partie nature, à un meunier chargé de son entretien. Vendu en 1797, il fut maintenu en fonction comme moulin à huile jusqu'au milieu du XIXe siècle. Avant la Première Guerre mondiale, il sera auberge La *Laiterie du Lac*, but de promenade en été et de patinage en hiver. Démoli, en 1924, lors du percement du boulevard de la Deuxième Armée Britannique, il sera le site d'une fabrique d'encre d'imprimerie.

L'*Overste* caractérisé par une roue actionnant deux jeux de meules, l'un pour le seigle et l'autre pour le froment, transformé en moulin à papier après les guerres de religion. Détruit

lors du sac du village en 1582, il sera relevé en 1587 en *papiermolen op de beek*, papier servant essentiellement à l'emballage. Le 7 janvier 1797, le *Pampiermolen* fut vendu comme bien national à J.L. Boubers, imprimeur-libraire à Bruxelles.

Passé toujours présent

Les beaux vestiges de l'ancienne abbaye de Forest restaurés sont un souvenir d'art et de paix dans un modetrépissant. *Entre les bâtiments, de vieux arbres ombragent un joli jardin qui se poursuit autour de l'église. Un chêne d'Amérique, un hêtre et un frêne pleureur, des essences variées, des parterres fleuris, un bassin à nénuphars préserve une zone paisible et poétique dans ce quartier urbanisé.* Au lieu des moniales d'antan, l'enclos abrite aujourd'hui les jeux des enfants, le repos des personnes âgées et des promeneurs désireux de tranquillité et de beauté.

Notes

(1) Chaque tome se compose de deux cartes et d'un volume de textes. Selon la grandeur du territoire communal et de l'importance des vestiges, les cartes peuvent se diviser en plusieurs cartes de façon à garder une échelle

lisible. Elles sont accompagnées d'un ou plusieurs volumes de textes. La première carte renseigne sur l'état de destruction du sous-sol archéologique tandis que la deuxième désigne les sites et découvertes archéologiques et historiques.

Ces cartes sont accompagnées d'un ou de plusieurs volumes de textes.

C'est là que réside tout particulièrement l'intérêt pour le "non spécialiste" qui s'intéresse au passé de sa commune. Après avoir situé le cadre géographique de Bruxelles, la commune est étudiée dans son cadre oro-hydrographique. Ensuite, une bonne synthèse historique de la commune donne un excellent aperçu du passé de ces lieux avant de détailler toute une série de monuments et sites. Chaque ouvrage se termine par une série de recommandations pour sauver ce qui peut encore l'être.

A ce jour, sont déjà parus les atlas concernant les communes de Berchem-Sainte-Agathe, Woluwe-Saint-Lambert, Uccle, Forest, Jette, Saint-Josse et Etterbeek (juin 94). Les communes d'Anderlecht, de Watermael-Boitsfort et de Bruxelles-ville sont prévues pour le courant du 2e semestre 1994.

Le prix - très abordable - de chaque tome varie entre 500 et 800 F selon qu'il comporte 1, 2 ou 3 volumes de textes. Ils sont en vente dans toute une série de librairies dont vous pouvez vous procurer la liste en vous adressant à Altera Diffusion, rue Vilain XIII, 26 - 1050 Bruxelles.

Tél. : 02/640.44.07.

(2) Vitae Alena.



Monument aux Morts situé dans les jardins à côté de l'abbaye, face à la Maison communale (photo : F.T.B.)

L'abbaye de Villers dans sa région

par Albert BAIWIR

A une demi-heure en voiture de Bruxelles, de Namur ou de Nivelles, au cœur du Brabant Wallon, il est un site remarquable où le temps s'est arrêté dans un écrin de verdure : l'abbaye de Villers.

Une brochure, éditée par l'Association pour la Promotion touristique et culturelle de Villers-la-Ville, propose un itinéraire d'un jour pour découvrir ou redécouvrir l'abbaye et les traces de son rayonnement dans le patrimoine local...

Abbaye de Villers-la-Ville

Sa fondation date de 1146 lorsque quelques moines s'installèrent à Villers.



différentes restaurations n'ont pu altérer la beauté de l'abbaye et sa valeur historique.

Du XIII^e siècle, il subsiste l'abbatiale aux dimensions impressionnantes, le chauffoir et l'hôtellerie devenue brasserie. Le cloître, quant à lui, est un exemple privilégié de l'évolution architecturale de l'abbaye puisqu'il offre au regard curieux des parties romanes, gothiques et classiques.

Si l'abbaye se visite librement ou en compagnie d'un guide, hiver comme été (2), on peut choisir de la découvrir le deuxième dimanche de mai lors de la procession de Notre-Dame des Affligés, patronne de ceux qui souffrent d'une paralysie des membres.

Au village, la procession quitte vers 9h l'église, dont la tour romane et deux retables en bois des XVe et XVI^e siècles méritent l'attention du visiteur.

A travers champs, s'arrêtant un moment devant les chapelles jalonnant le chemin des quatre chênes, un char tiré par des chevaux conduit la statue de la Vierge jusqu'à l'abbaye où une messe est célébrée.

Moulins, fermes et chapelles

La poignée de moines fondateurs se transforma rapidement en une communauté monacale qui s'attacha à domestiquer la nature environnante, par l'établissement de

Château fortifié de Marbais (Collection Fondation Roi Baudouin).

moulins tel celui de Chevripont (3) en aval de la Thyle.

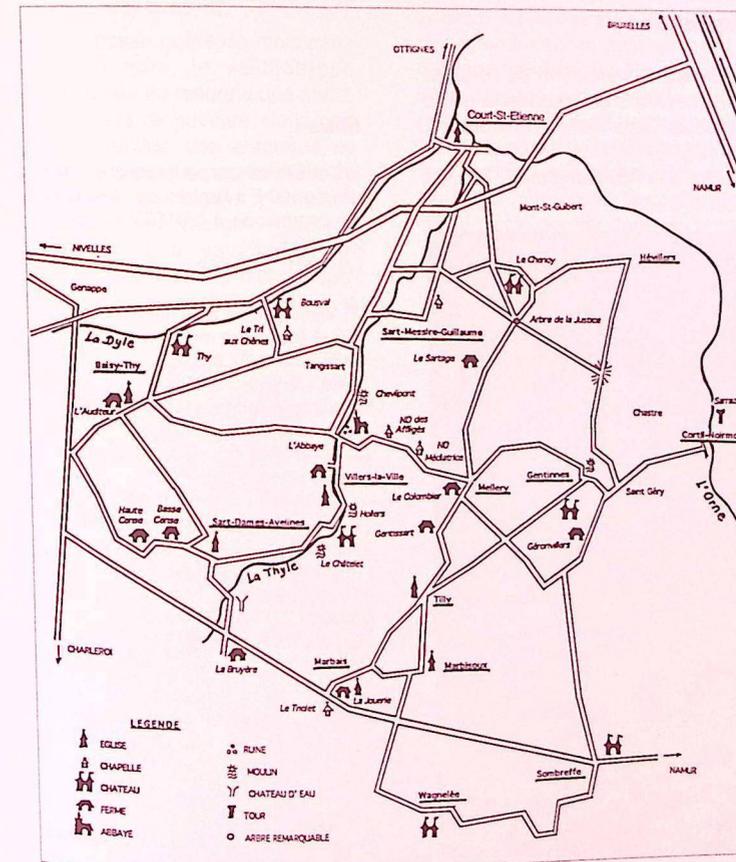
Pour assurer leur survie, et selon le principe de l'autarcie, les moines s'attachèrent aussi à exploiter la terre après l'avoir essartée comme en témoigne le préfixe «sart» dans le nom de villages proches de l'abbaye: Sart-Dames-Avelines et Sart-Messire-Guillaume.

L'appropriation progressive de la terre par l'abbaye se reflète dans le paysage parsemé de superbes fermes en forme de quadrilatère, bel exemple d'une organisation rationnelle du travail agricole.

Bien que les bâtiments visibles actuellement datent pour la plupart du XVIII^e siècle, lorsque le calme revint sur nos provinces alors autrichiennes, de nombreux textes font état de l'existence de «granges» appartenant à l'abbaye dès le XIII^e siècle.

Parmi celles-ci, citons les fermes de la Haute Cense et de la Basse Cense à Sart-Dames-Avelines, la ferme du Colombier à Mellery, ou encore proche du château de Gentinnes (actuel Mémorial Kongolo) la ferme de Géronvillers, sans oublier la ferme du Chenoy située près de l'Arbre de Justice à Court-Saint-Etienne.

La fête de la moisson qui a lieu le premier week-end de septembre à Baisy-Thy rappelle le passé agricole de ce coin du Brabant Wallon. Par contre à Marbisoux, le lundi suivant le 15 août, la sortie des Pèlerins appartenant à la confrérie Saint-Roch, perpétue la mémoire de ces hommes et de ces femmes en route pour Jérusalem et qui faisaient halte à l'abbaye.



Le sentiment religieux est d'ailleurs partout présent autour de l'abbaye. Le plus bel exemple, parmi une dizaine d'autres, de piété populaire est sans nul doute la chapelle Notre-Dame du Tri au Chêne.

Que ce soit au départ de l'abbaye ou en cheminant vers elle, la vallée de la Thyle est riche de découvertes à pied (4), à vélo et en voiture.

Renseignements pratiques :

Heures d'ouverture de l'abbaye :

de Pâques au 30 juin : tous les jours, sauf les lundis et mardis non fériés et hors vacances scolaires, de 10 à 18 h;
du 1^{er} juillet au 30 septembre : du mercredi au dimanche de 10 à 18h, les lundis et mardis de 10 à 17h;
du 1^{er} octobre à fin mars : les week-ends, jours fériés et vacances scolaires de 11 à 17h, et en semaine de 13 à 17h. Fermé les lundis et mardis non fériés et hors vacances scolaires.
Fermé également les 24 et 25 décembre et 1^{er} janvier.

Accès :

SNCB : ligne "Charleroi - Ottignies", ensuite 2 km à pied depuis la gare.
Renseignements : gare de Charleroi : 071/31.44.50 ou gare d'Ottignies : 010/41.31.58.

Prix :

Adultes : 80 F;
Enfants (6-18 ans) : 50 F.
Visites guidées : toute l'année sur rendez-vous : 071/87.98.98 ou 071/87.88.62.
Au Syndicat d'initiative : en permanence, montage vidéo : 20F/pers. (10 personnes); 30 F/pers. (- 10 pers.).

Programme des activités en 1994:

Musique :

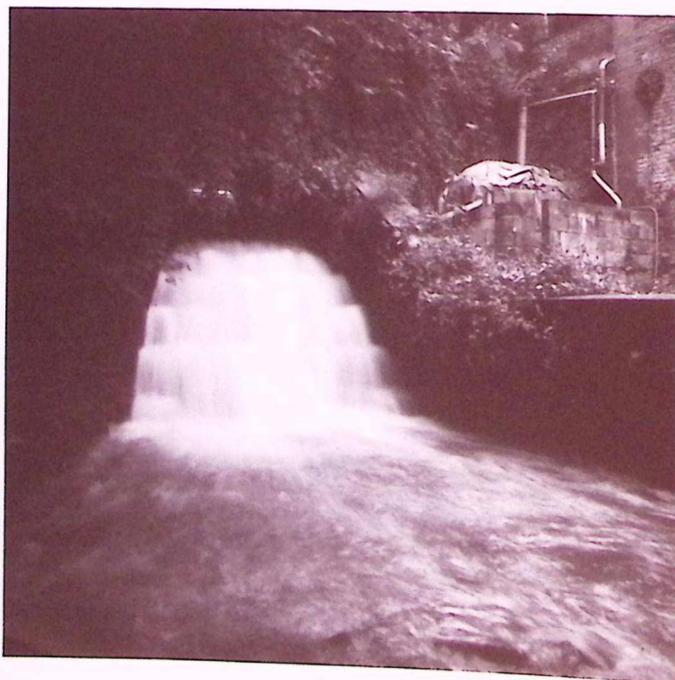
Balades Musicales

Dimanche 19 juin à 16 h : "Zelenka Consort" en l'Eglise Saint-Martin de Marbais.

Eté musical : dans l'Abbaye
 Dimanche 3 juillet à 16 h : "Orion", musique traditionnelle irlandaise;
 Dimanche 10 juillet à 16 h : Sextuor à cordes de L'Artois (France) (Brahms, Tchaïkovsky);
 Dimanche 17 juillet à 16 h : Marcia Hadjimarkos, piano (U.S.A.) (Haydn, Mozart, Beethoven);
 Dimanche 24 juillet à 16 h : Trio à cordes Klee (France) (Mozart, Dvorak, Taneiev ou Ysaye);
 Dimanche 31 juillet à 16 h : Jérôme Lefebvre, luth (France) et Daniel Déhais, hautbois (Belgique) (Hagen, Kropffgans, Weiss);
 Dimanche 7 août à 16 h : Ensemble Arion (Belgique) (Bach, Froberger, Telemann, ...);
 Dimanche 14 août à 16 h : Quatuor Camerata (Pologne) (Haydn, Beethoven);
 Dimanche 21 août à 16 h : Quatuor Grétry, Trio Altimonte, Hélène Lieben, violon (Mendelssohn);
 Dimanche 28 août à 16 h : La Jeune Philharmonie.

*Festival de Wallonie
 (Brabant wallon)
 en l'Eglise Romane*

3 septembre à 17 h : Ensemble Archibudeli



du Printemps, d'été et d'automne.

Porte de Bruxelles : Artistes exposés par le S.I.T.

Fêtes et animations :

Feux de la Saint-Jean au Moulin de Chevlipont : le 25 juin.
 Fête de Saint-Bernard : les 20 et 21 août.
 Week-end du patrimoine : les 10 et 11 septembre.
 Fête de Saint-Hubert : le 6 novembre.

Brocante :

Tous les samedis : du 15 mars à fin octobre.

Pour tous renseignements et réservations : 071/87.95.55.

Notes :

(1) Cette brochure peut être obtenue au prix de 100 F à l'entrée de l'Abbaye ou sur commande à l'APTCV. (+ frais de port : 50 F).
 Tél. : 071/ 87.88.62

(2) Visite guidée tous les dimanches à 15h. A tout autre moment, sur rendez-vous au 071/87.88.62.
 Visite + entrée : 150F.
 Condition pour groupes scolaires.

(3) Abris actuellement le centre Nature et Loisirs.

(4) 15 promenades balisées à Villers-la-Ville éditées par le Syndicat d'Initiative (150 F) et le dépliant de 3 promenades édité par la Fédération Touristique du Brabant (30 F), disponible en français et néerlandais (Tél. : 02/ 504.04.10).

Chute d'eau du Moulin de Chevlipont
 (Collection Fondation Roi Baudouin)

A Woluwe-Saint-Pierre : La Bibliotheca Wittockiana fascine les bibliophiles

par Dominique DETREVES

Depuis une bonne décennie, et plus précisément depuis 1983, Bruxelles s'est enrichie d'un musée exceptionnel, très éclectique, très vivant de surcroît, qui vise à mettre en exergue l'art du livre, ou encore le livre dans toute la splendeur de ses reliures.

Il ne se passe guère de mois sans que son nom, la «Bibliotheca Wittockiana» ne retienne une attention toujours renouvelée, de la part des bibliophiles, des amateurs de cet art de prestige, car, en effet, de très belles expositions y trouvent périodiquement refuge. Oeuvres rares, superbes, savamment regroupées, précieux témoins d'époques où la pensée, l'art, l'écrit, le

patient et riche travail de la reliure se conjuguent en une parfaite harmonie.

Loin du bruit...

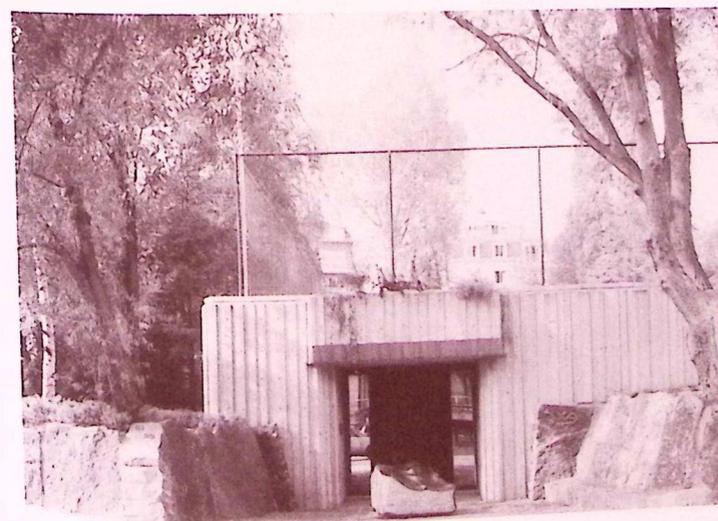
A l'écart du bruit et des foules, le musée se confie discrètement dans une succession de jolies demeures, toutes proches des étangs paisibles qui agrémentent le très beau parc vallonné de Woluwe-Saint-Pierre, situé presque à l'orée de la vaste hêtraie qu'est la forêt de Soignes. Il porte le nom latinisé de son fondateur, le bibliophile Michel Wittock. Tradition humaniste, honorée jusqu'au siècle dernier dans les grandes bibliothèques...
 Ce véritable musée-écrivain est l'oeuvre de l'architecte bruxellois Emmanuel

de Callatay, qui a imaginé un cadre de pierres rudes et de béton brut de décoffrage, aux ouvertures discrètes, et sobre dans ses proportions, bien qu'il ménage un espace «muséal» de plain-pied de quelque six cents mètres carrés.

Figé à l'entrée, un «livre-objet», symbole on ne peut plus judicieusement choisi, a été taillé dans un marbre ardennais par les sculpteurs allemands Kubrac-Wilmsen. Quant au céramiste et sculpteur belge, Pierre Culot, il a utilisé la pierre bleue de Soignes pour les murs qui retiennent les terres de la petite colline évidée où s'incruste le musée, préservant de la sorte des saules sauvages, ornements légers et contrastants dans leur élégante gracilité.

Le hall, au revêtement de pierre bleue en alternance brute et polie, fait apparaître deux blocs de petit granit recouvert de quartz. Ils symbolisent, selon l'inspiration de Pierre Culot, le musée sortant de terre et les lointains débuts de l'écriture, évocation des Tables de la Loi confiées à Moïse sur le mont Sinaï.

C'est le sculpteur français Jacqueline Guillermain qui représente, façonnés en terre cuite, les dos d'archives et d'autres, évidés de leurs feuillets, tandis que, par le biais de papiers comprimés et de journaux superposés puis sciés en tranches, empê-



L'entrée du musée, à l'ombre des saules.
 (Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)

Le «livre-pierre», symbole de la Bibliotheca Wittockiana (Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana).

chant ainsi toute lecture et ne laissant apercevoir que de mornes colonnes d'encre, l'artiste anversois Denmark, entend symboliser la condamnation de l'information.

Dès l'abord, le visiteur attentif peut donc s'imprégner de l'esprit du lieu, du sens profond et immuable de la lecture...

Dans les trois salles intérieures, parquettées de bois finlandais, se trouvent également intégrées quelques œuvres d'art qui, chacune, évoquent le livre, cependant que les multiples vitrines accueillent toutes ces expo-



sitions temporaires consacrées à la reliure, au livre, à la gravure, mais aussi à des artistes contemporains. Foyer de culture qui invite à la méditation et suscite à la fois le recueillement et l'émerveillement ...

Une existence livrée... aux livres

Son goût porté aux livres anciens amène Michel Wittock à s'intéresser, dès l'adolescence, aux ouvrages particulièrement consacrés à la généalogie, à l'héraldique, à la topographie des anciens Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège. Aucune publication d'importance ne manque à cet ensemble d'ouvrages sélectionnés en raison de l'intérêt et de la beauté de leur typographie ou de l'illustration, sans négliger pour autant la qualité d'un texte littéraire, historique ou scientifique.

Ces volumes constituent un important fonds de bibliothèque, de même que les mille lettres autographes d'écrivains et d'artistes belges et français, adressées au poète Valère Gille (1867-1950), grand-père de Michel. Un poète parnassien et qui

Reliures «en vernis sans odeur», dites également «au vernis Martin», exécutées à Paris au début du XIXe siècle.
(Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)

fut aussi conservateur à la Bibliothèque Royale, conservateur du musée Wiertz et l'un des derniers directeurs (de 1890 à 1897) de la revue littéraire «La Jeune Belgique». Parmi ses correspondants, figurent notamment Emile Verhaeren, James Ensor, Odilon Redon, Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine ...

Un cabinet est spécialement réservé au poète et les lettres, contenues en des passe-partout en papier d'Arches et en cellophane, sont rangées précieusement dans des boîtes en box, réalisées par Liliane Gérard, professeur de classe de reliure à l'Ecole de la Cambre.

Fasciné par la reliure armoriée, peu ou très ornée, avec une attirance manifeste pour l'évolution du décor doré de la reliure au XVIe siècle, en France et en Italie, les goûts du bibliophile s'affirment et s'élargissent, en sorte que sa collection se prolonge dans le temps, n'excluant aucune époque, et certes pas l'actuelle.

Ainsi, la collection, qui compte aujourd'hui 1.500 pièces, s'enrichit régulièrement d'ouvrages contemporains, bien davantage que d'anciens, étant donné le coût élevé de ces derniers.



A ces précieux ouvrages, s'ajoute une abondante documentation consacrée au livre et plus particulièrement à la reliure.

On y rencontre des monographies, des catalogues de collections de ventes de livres à prix marqués, du XVIIIe siècle à nos jours.

Le cabinet de généalogie, d'héraldique et de topographie tient lieu également de salle de travail, accessible aux chercheurs.

Un bureau contient la collection de reliures, de l'Art nouveau à l'époque actuelle, et des maquettes de reliures.

Elle est encore complétée de fers à dorer et de presses qu'utilisent les élèves dilettantes de l'atelier de reliure et de dorure, aménagé dans une annexe.

Au secrétariat, est classée une documentation forte de plus de 4.000 volumes, constituée de catalogues de ventes aux enchères de grandes collections nominatives ou anonymes, s'étalant de 1725 à nos jours. S'y trouvent également des monographies relatives à l'histoire de la reliure des revues et d'autres ouvrages de référence.

La Salle du Conseil - où se réunit le comité scientifique, composé de 17 membres belges et étrangers, qui veillent à donner aux activités de la Bibliotheca Wittockiana, un caractère scientifique et culturel d'utilité publique - contient des œuvres contemporaines tels des petits livres-objets, faits en terre cuite, biscuit et marbre. Y figure notamment la première édition de l'«Encyclopédie» de Diderot et d'Alembert (1751-1777), exemplaire ayant appartenu à Lucien Bonaparte; une «Description de l'Egypte», en 23 volumes (1809-1828), reliée par Jean-Joseph Tessier à Paris et conservée dans un meuble réalisé en 1829 pour J.-J. Courvoisier, ministre de la Justice de Charles X.

Mais encore, au travers d'une très

Reliure parisienne exécutée vers 1560 pour Louis de Saint Maure, capitaine des Gardes de François Ier.
(Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)

Cervantès : "Don Quichotte. Illustrations de Dalí". La reliure est de Paul Bonnet. (Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)

large vitrine, le regard est séduit par la «Réserve Précieuse».

Dans cet écrin de bois laqué rouge, orné de poignées de portes en ivoire et réalisé par E. Veranneman, reposent les reliures, groupées par siècles, du XVIe au XIXe, dont les décors, aussi extraordinaires que prestigieux, traduisent les provenances, puisqu'elles émanent des rois et reines de France, de princes, d'hommes d'Eglise, de bibliophiles célèbres.

Sa richesse est à la mesure de son contenu, qui offre une vaste variété de thèmes : auteurs anciens, ouvrages liturgiques, oeuvres littéraires et historiques, livres illustrés, superbement imprimés ou gravés.

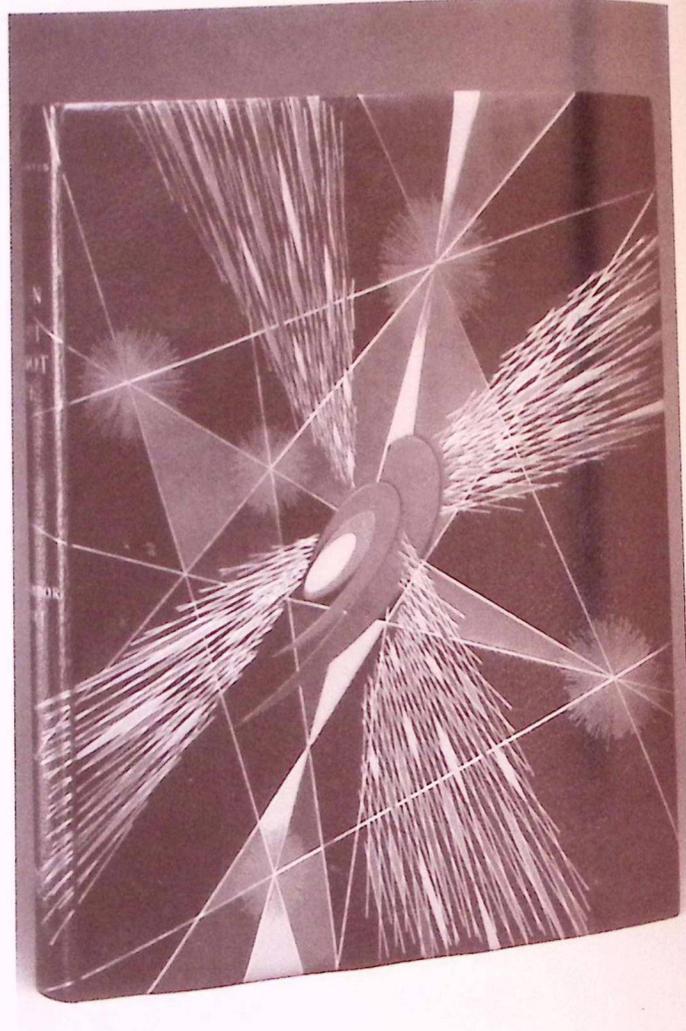
Régulièrement, des expositions ponctuelles et thématiques sont organisées à la Wittockiana (plus de cinquante en dix ans!), où voisinent livres, reliures, estampes, dessins, manuscrits, autographes, peintures, sculptures.

Diverses manifestations qui touchent à la reliure d'art contemporaine y révèlent le talent des créateurs actuels, tandis que collectionneurs privés et institutions publiques y exposent leurs collections plus rares. En outre, conférences, ballets et concerts y découvrent un espace privilégié et raffiné.

Toutes ces activités impliquent évidemment des publications : catalogues d'expositions, actes de colloques, textes de conférences.

Enfin, la Bibliotheca Wittockiana édite, sous le titre «*Studia Bibliothecae Wittockianae*», une collection consacrée à l'histoire de la reliure. Trois volumes déjà sont sortis de presse.

L'important problème posé par la conservation de ces matériaux vivants que sont le papier, le bois ou le cuir, a fait l'objet d'une étude minu-



tieuse.

Ainsi, la pénétration de la lumière dans ce véritable «sanctuaire du livre» est-elle arrêtée à 70% par des verres-miroirs colorés et un système de climatisation fonctionne-t-il, afin de maintenir la température au niveau de 18 à 20 degrés et l'hygro-métrie au degré de 55 à 60 %.

Une histoire de hochets

Complément non dénué d'originalité ni d'intérêt, une collection de 500 hochets, la plus importante dans le domaine privé, a été offerte au musée par Idès Cammaert, à qui il a

fallu quelque trente années pour rassembler ces témoins de 40 siècles d'histoire et de culture de quatre continents.

Quarante siècle d'histoire, qui s'étendent depuis la période hittite, du Louristan, de l'Egypte pharaonique ou des civilisations précolombiennes, jusqu'à nos jours.

Un remarquable ensemble, qui comporte une vingtaine de pièces de fouille en terre cuite ou de bronze, dix-sept en or massif, une cinquantaine en vermeil ou partiellement dorées, quelque trois cents en argent, une quinzaine en ivoire, souvent enrichies de corail, cristal de

roche ou nacre et... une bonne centaine encore, en matières ordinaires, tels que cuivre, alpaca, fer blanc, bois, paille tressée, rotin, celluloid et plastique.

Si, à l'origine, le hochet consistait en un fruit sec empli de graines séchées, il offre peu à peu les formes les plus variées parmi lesquelles des petits instruments de musique, des personnages, des animaux, des fleurs, fruits, anneaux, tourelles, coquilles, etc.

Mais sans doute sa première fonction reste-t-elle utilitaire : au son du grelot, distraire et calmer le bébé à l'époque de la dentition.

Cependant, il est davantage qu'un simple jouet puisque, témoin du passé, source d'information sur les croyances, les us et coutumes des hommes, les valeurs et pouvoirs de guérison de certaines matières, ou encore objet de culte ou naïve amulette, moyen de conjurer le mauvais sort !

Cette collection est exposée en permanence.

Pour information...

Il ne faut pas manquer de porter ses pas vers ce précieux et rare refuge, oasis dédiée tout entière à l'art du livre, aux cuirs polis et à la brillance des ors des reliures.

Quelques-uns des derniers thèmes

Hochets en argent et ivoire, avec la Vierge à l'Enfant. France - XIXe siècle. (Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)

proposés sont significatifs de l'ampleur et du prestige des expositions. Qu'on en juge :

«*Anne de Bodt*» : «*Favole in musica*». La Bibliotheca accueille ses oeuvres tissées : musique de signes et de fils, compositions sereines et vibrantes, en quête d'harmonie et de résonances profondes; des chants de lumières et de couleurs limpides, offerts sous la forme de délicats et poétiques tissages de papier.

«*Le livre dans tous ses états - Europe*»

Livres d'artistes, - pièces uniques - venus des quatre coins d'Europe, tout imprégnés de fantaisie, d'imagination.

«*Rougerie : 45 années d'éditions artisanales*».

Livres rares, d'un éditeur imprimeur artisan : René Rougerie, depuis qu'il a installé, en 1948, à Mortemart (France) une presse à bras du siècle dernier.

«*Reliures allemandes de la Renaissance, autour de Jakob Krause, re-*



lieur de la Cour de l'Electeur Auguste Ier de Saxe».

A Jakob Krause, revient le mérite d'avoir jeté un lien entre les reliures à formes gothiques et les reliures italiennes et françaises de la Renaissance.

«*Quatre siècles de reliures en Belgique, du XVIIe au XIXe siècle*». C'est un ensemble de 186 reliures belges ou de provenance belge.

«*Shinzo Kajiwara : Katazome Textile Exhibition*».

Il s'agit ici de tentures et de textiles japonais.

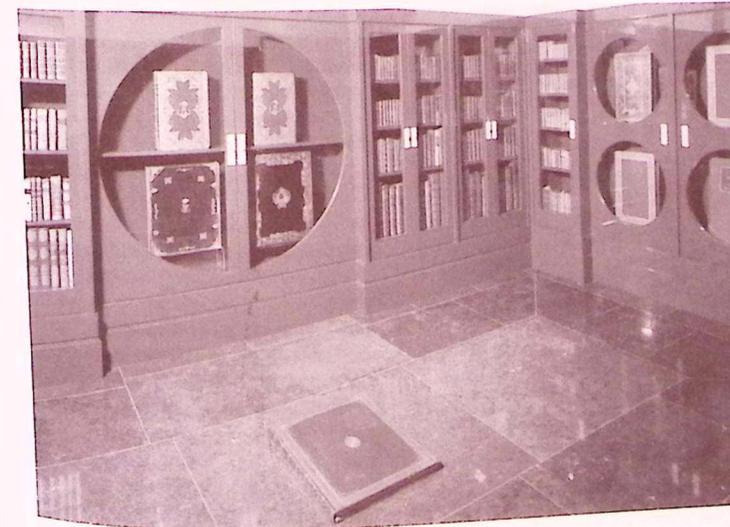
Du 17 juin au 30 juillet, la Bibliotheca Wittockiana accueillera l'*Ecole de reliure de la Cambre, avec les travaux des cinq années de cours (année académique 1992-1993)*.

Renseignements pratiques : Bibliotheca Wittockiana : rue du Bémel, 21 à 1150 Woluwe-Saint-Pierre.

Tél. : 02/770.53.33.

La Bibliotheca est ouverte du mardi au samedi, de 10 h à 17 h. Elle est fermée les dimanches, lundis et jours fériés.

Un coin de la «réserve précieuse». (Document aimablement prêté par la Bibliotheca Wittockiana)



EXPOSITIONS

A Genval : «Fontaines, Miroirs de la Suisse»

Si beaucoup de ville d'Europe peuvent se vanter de posséder des fontaines prestigieuses et célèbres, c'est souvent au détriment de monuments plus modestes mais pourtant pleins de charme et de délicatesse.

En Suisse, aucune fontaine n'est plus réputée qu'une autre.

Ce que les organisateurs proposent avec l'exposition «Fontaines, Miroirs de la Suisse» (Fontaines de Suisse), c'est une promenade, une flânerie, qui permette à chacun de découvrir ces fontaines simples ou précieuses, anciennes ou récentes qui murmurent toujours et qui reflètent encore, en leur miroir, l'histoire et les légendes de la Suisse.

Ces fontaines suisses sont fascinantes par la multiplicité des formes, des sujets exposés. Elles démontrent leur importance dans la

vie de tous les jours, même à l'heure de l'eau courante dans les maisons. Parmi quelques thèmes abordés dans la décoration de ces fontaines, on peut déjà voir une imagination beaucoup plus grande que dans notre pays : animalier, folklorique, religieux, corps de métier.

Les organisateurs veulent que les visiteurs du musée puissent s'arrêter au seul charme et à la seule poésie de chacune des fontaines dont ils exposent la photo. Ce que vous ne pourrez manquer de faire devant la plupart de ces fontaines. La ville de Zurich compte à elle seule plus de mille deux cent fontaines, c'est donc avec regret qu'ils ont dû sacrifier de nombreuses photos mais il aurait fallu des kilomètres de cimaises pour exposer les photos de toutes les fontaines de Suisse que l'on

surnomme d'ailleurs le «château d'eau de l'Europe».

La Suisse dispose à elle seule plus de 210 milliards de m³ d'eau stockés dans ses lacs, ses champs de névé et ses glaciers, de quoi alimenter des millions de fontaines pendant des décennies.

Ces photographies exposées parviendront certainement à éveiller votre curiosité et votre intérêt pour les fontaines de Suisse qui, comme toutes les fontaines qu'elle qu'en soit le pays d'origine, mérite notre respect.

Les 80 panneaux illustrés par 90 photos couleurs et noir et blanc agrémentés de textes et de poésies sur l'eau et les fontaines qui composent l'exposition ont pu être réalisés grâce à l'étroite collaboration de l'Office National Suisse du Tourisme situé rue Royale à Bruxelles et à divers organismes Suisses s'occupant du patrimoine dans ce pays.

Renseignements pratiques :

L'exposition est accessible jusqu'au 12 décembre 1994, tous les week-ends et jours fériés de 10 à 18h et sur rendez-vous, en semaine, pour les groupes (tél. : 067/64.73.86).

Adresse : Musée de l'Eau et de la Fontaine, avenue Hoover 63 à 1332 Genval.

Prix : adultes : 75 F; enfants : 30 F; groupes : prix sur demande.

Concours : les visiteurs recevront un questionnaire qui leur permettra de remporter peut-être un voyage d'une semaine pour deux personnes en Suisse (séjours de 7 jours en demi-pension à Seelisberg à l'hôtel Bellevue + deux Swiss Pass donnant droit aux parcours gratuits en 1ère classe sur les bateaux, chemins de fer suisse et cars postaux). Pour toute information complémentaire : 02/654.19.23 (le week-end) ou 067/64.73.86 (le soir).



EXPOSITIONS

Au Musée provincial du Caillou : Le crépuscule de l'Aigle

Basée sur les événements civils et militaires du vendredi 16 juin 1815, l'Association Belge Napoléonienne organise une exposition exceptionnelle sur le site du Musée provincial du Caillou.

L'accent est mis sur les dévastations engendrées par les combats et la situation des populations après le passage des armées.

Abordé sous un aspect inédit à ce jour, accompagné d'un ouvrage historique de haut niveau, le sujet de cette exposition permet à tous les visiteurs, experts ou simplement curieux de comprendre les mécanismes qui régissaient les armées au début du XIXe siècle.

Que se passa-t-il ce vendredi 16 juin 1815?

L'Empereur Napoléon Ier affronta les Prussiens du feld-maréchal Blücher en avant de Sombreffe sur la position de Ligny-Saint-Amand. Après six heures de lutte acharnée, les Français restèrent maîtres du terrain et établirent leur bivouac au milieu des ruines fumantes et des quelque 15.000 hommes mis hors de combat dans la journée. C'était la dernière victoire de l'Empereur. Dans le même temps, l'aile gauche française, commandée par le maréchal Ney, engagea le combat contre les Anglo-Hollandais de Wellington sur la position des Quatre-Bras... De l'issue de ces deux batailles alla dépendre le sort de la Campagne...

L'exposition "Le Crépuscule de l'Aigle" présente une analyse topographique des événements du 16 juin 1815. Un ensemble de cartes met en parallèle les engagements de Ligny avec ceux des Quatre-Bras dans un même créneau horaire. Chaque carte est en rapport avec des vitrines où sont présentés des souvenirs de la Campagne de 1815. Une présentation spécifique de l'armement des différents belligérants

permet de comprendre les techniques de combat en ce début du XIXe siècle. Armes, coiffures, uniformes, figurines, gravures, documents rarissimes contribuent à rendre accessible à tous les mystères de la stratégie et de la tactique militaires lors de la Campagne de 1815.

Renseignements pratiques :

L'exposition se déroule dans la Fermette du Musée provincial du Caillou, chaussée de Bruxelles, 66 à Vieux-Genappe, du samedi 2 juillet

Prix de la Jeune Peinture Belge 1994

Tous les deux ans, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles accueille le Prix de la Jeune Peinture Belge. Ce concours est destiné aux artistes de moins de 35 ans de nationalité belge, ou résidant en Belgique depuis au moins un an. Depuis 1950, il s'attache à valoriser la création artistique contemporaine en Belgique. Octroyant prix et mentions, il est ouvert à toutes les formes d'expression artistique : dessin, peinture, sculpture, vidéo, photographie, performances, installations, etc...

Le Prix offre également aux artistes sélectionnés l'occasion d'une exposition dans les salles du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

A l'occasion du 44ème anniversaire de sa fondation, le Prix adopte une formule nouvelle. L'édition 1994 du concours étend ses possibilités : nouveau système de sélection des candidatures, renouveau tant dans le principe que dans la durée de l'exposition.

Les 15 artistes, retenus sur base de dossiers par le jury, seront invités à concevoir eux-mêmes la présenta-

tion de leurs oeuvres en fonction des espaces qui leur seront impartis, dans les salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Elle est ouverte tous les jours, sauf le lundi (excepté les jours fériés) de 10 à 18h.

Prix entrée :

Adultes : 100 F; enfants de 12 à 18 ans, 3e âge, Vipo et groupes d'au moins 15 personnes : 60 F par personnes; enfants de - de 12 ans : gratuit.

Sur rendez-vous, il est possible d'avoir une visite-conférence d'une durée d'environ une heure.

Pour tout renseignement complémentaire :

Association Belge Napoléonienne, rue Haute 55 à 5140 Ligny. Tél. et fax : 071/88.86.59.

tion de leurs oeuvres en fonction des espaces qui leur seront impartis, dans les salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Le jury décidera alors de l'attribution des trois Prix d'un montant de 200.000 F chacun sur base de la qualité des oeuvres et de leur présentation par les artistes.

L'exposition qui suivra, peut-être la première, permettra à ces jeunes créateurs de soumettre leurs oeuvres à l'appréciation du public.

C'est donc une véritable exposition collective, point de départ d'une promotion nationale et internationale, de 15 jeunes artistes belges qui sera présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, vous donnant une aperçu sur les oeuvres actuelles, sur la démarche créatrice de ces jeunes artistes et sur ce qu'ils pensent de leur art.

Renseignements pratiques :

L'exposition a lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (rue Royale 10) du 8 septembre au 9 octobre. Elle est accessible tous les jours, sauf les lundis et jours fériés de 10 à 18 heures.

EXPOSITIONS

Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : «Au Tibet avec Tintin»

L'un des points forts de la saison culturelle 1994 est l'exposition «Au Tibet avec Tintin».

Reposant sur une démarche originale, qui vise à replacer Tintin dans le contexte de son métier de reporter globe-trotter, cette exposition s'adresse autant au public des «tintinophiles» qu'à celui, peut-être plus vaste des amateurs d'art et d'histoire.

Tintin est le voyageur parfait : celui que la culture qu'il rencontre ne laisse jamais indifférent. Sans être envahissante, l'image de Tintin circule tout au long de l'exposition, favorisant l'implication et la complicité du visiteur.

La salle consacrée aux planches originales (crayonnés, encrages et mises en couleur) familiarise le spectateur avec la quête d'Hergé et l'exigence toute particulière dont il a fait preuve pendant la préparation de son album «Tintin au Tibet».

En dehors de ces documents rares, Tintin garde une présence discrète mais constante grâce à la signalétique de toute l'exposition : chaque espace sera introduit par un agrandissement d'une case liée au thème traité, avec parfois une pointe d'humour. Par exemple : les instruments de musique sont évoqués par les moines soufflant dans les gigantesques trompes, la faune par l'image du yack, etc. L'album fournit sans difficulté une image pour chacune des situations. Présentées sous forme de diapositives (caissons lumineux), à côté des textes introductifs, ces images rythment l'exposition.

Plongés dans des ambiances fortement évocatrices dès leur entrée dans l'exposition, les visiteurs y trouvent, au-delà de décors plus spectaculaires les uns que les autres, dont un «shorten» réalisé par la communauté tibétaine de Huy, de

quoi favoriser une approche sensorielle du Tibet. Une approche qui, pour être attentive à la vie quotidienne telle qu'elle se déroule sur «le Toit du Monde», ne néglige pas pour autant les aspects religieux et philosophiques d'un peuple que la méditation a, de tout temps, profondément marqué.

Cette exposition est aussi «humanitaire» comme l'ont voulu ses concepteurs, à savoir la Fondation Hergé, créée par Fanny Rodwell en 1987, et organisée par Pierre Sterckx et Benoît Peeters.

Ancien Etat indépendant, le Tibet fut annexé par la Chine, et sa relative autonomie masque mal une colonisation culturelle chinoise galopante. Le grand public peut ainsi se rendre

compte de la richesse de cette civilisation originale et défendre la cause des tibétains.

Par ailleurs, «Au Tibet avec Tintin» donne lieu à la publication d'un livre vendu 950 F, édité par la Fondation Hergé et Casterman, dont la riche iconographie et l'originalité des textes ajoutent au plaisir des yeux l'exercice de la réflexion. Cet ouvrage constituera pour tout un chacun une manière de prolonger l'exposition, à l'occasion de laquelle l'éditeur des albums d'Hergé fait paraître «Tintin au Tibet» en langue tibétaine.

Renseignements pratiques :
Musées royaux d'Art et d'Histoire -
Entrée Albert-Elisabeth, Parc du
Cinquanteenaire 10 à 1040 Bruxelles.

*L'exposition est ouverte au public
jusqu'au 14 août, tous les jours, sauf
les lundis et les jours fériés, de 10 à
17 heures.*



Vient de paraître



Hesbaye-Condroz, pays de terre et de pierre

Patrimoine, folklore et traditions, art, culture, gastronomie, saine détente et découvertes multiples : tel est le plantureux menu qui nous est proposé pour cet été 1994 en Hesbaye et en Condroz liégeois. Cette action rassemble plus de 60 villages de 30 entités communales en une même action de mise en valeur.

Organisée par le service des Affaires culturelles et la Fédération du Tourisme, largement secondée par les forces vives locales et régionales, voici un important terroir voué à la découverte «en profondeur», loin des sentiers battus.

Un premier agenda des manifestations, fort de 16 pages présentées sous couverture quadrichromie et accompagnées d'une carte de situation des entités concernées, vient de sortir de presse. Simple, de lecture aisée, il se veut exemplatif des efforts déployés pour que, du 11 juin au 18 septembre, votre été culturel et touristique soit placé sous le label de la qualité.

DELTA GUIDE BRUSSELS & BELGIUM 1994



More than 1000 hotels and restaurants
in the capital of Europe and the
main cities of Belgium

La brochure «Hesbaye-Condroz, Pays de Terre et de Pierre» est disponible, gratuitement, sur simple demande adressée à la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, bd de la Sauvenière, 77 à 4000 Liège
tél. : 041/22.42.10.
Fax : 041/22.10.92.

Delta Guide Brussels & Belgium

C'est en présence de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne et des maîtres-cuisiniers représentant les maisons les plus prestigieuses du royaume qu'a été présenté dans les salons de l'hôtel Royal Windsor le premier guide gastronomique belge en langue anglaise.

Dernier-né de la collection des Guides Delta, ce Delta Guide s'adresse tant aux nombreux résidents étrangers dont la langue véhiculaire est l'anglais - Bruxelles et la Belgique sont la terre d'accueil d'importantes organisations européennes et internationales et aussi de multinationales - qu'aux visiteurs, hommes d'affaires et touristes.

Pour leur faire découvrir les meilleures enseignes de notre royaume gourmand, plus de mille hôtels et restaurants ont été sélectionnés, tant dans la capitale de l'Europe - qui à ce seul titre méritait bien un guide en anglais - que dans les principales villes de Flandre et de Wallonie. Avec, pour chaque établissement, tous les renseignements utiles : catégorie, heures d'ouverture, jours de fermeture, prix moyens, spécialités, cartes de crédit acceptées, etc...

Les commentaires ont été traduits par Midge Shirley, critique gastronomique au «Bulletin». Le guide est complété par un lexique franco-anglais de termes culinaires, un tableau des millésimes et par la rubrique «The best of» qui signale

les meilleures tables, les beaux cadres et les cadres originaux, les meilleurs rapports qualité-prix, les restaurants en vogue et les coups de coeur.

Enfin, pour Bruxelles, chaque restaurant est également classé dans différentes rubriques (prix, quartiers, cuisines, spécialités, tables en plein air, restaurants de nuit, ouverts le dimanche, salle de banquets) qui aideront le lecteur dans le choix de son restaurant.

Le Delta Guide Brussels & Belgium, 312 pages en format de poche (12 x 21 cm) est en vente en librairie à 795 francs.

Clés pour Jodoigne, 2 et 3

Après le vif succès du premier numéro de cette série déjà épuisée, Marc Verdickt et Bernard Van den Driessche poursuivent leur évocation de l'histoire de Jodoigne et de son patrimoine inédit avec «Le parc du Château des Cailloux» et «Le domaine de l'Ardoisière».

Le premier ouvrage comprend la description du parc de la propriété du célèbre Bey Hector Defoër, ses intéressants monuments, statues, serres, glacière, château d'eau et autres dépendances, sans oublier une rubrique sur les anciennes cultures de la propriété.

Le domaine de l'Ardoisière appartient actuellement à la Province de

Jodoigne



Le domaine de l'Ardoisière

Vient de paraître



Brabant et constitue l'annexe de l'établissement scolaire, le CEPES. L'ouvrage retrace l'histoire du bien, depuis l'extraction de l'ardoise, l'exploitation d'un moulin et d'une ferme, jusqu'à la belle demeure bourgeoise d'aujourd'hui.

Les deux numéros sont vendus en librairie à Jodoigne ou chez les auteurs : 180 F pour «Le parc du château des Cailloux (38 pages) et 280 F pour «Le domaine de l'Ardoisière» (52 pages).
Tél. 010.81.21.91. et 81.01.38.

Tablier noir et souliers cloutés

Firmin Matgen est né en 1926 à Weyler, dans le pays d'Arion. C'était l'époque où les potaches portaient encore, outre le béret, un grand tablier noir et des souliers cloutés. Ce sont ses souvenirs d'enfance et d'adolescence dans son village et les environs que Firmin Matgen nous raconte dans un style direct et sensible, émaillé de mots en patois arlonnais. Nous découvrons dans cette chronique savoureuse la vie quotidienne à la maison, au café, à

FIRMIN MATGEN

Tablier noir et souliers cloutés



l'école, le travail de la terre, les jeux, les traditions, les ripailles et les kermesses, mais aussi le temps de la mobilisation, de la guerre, du début de l'âge adulte.

A travers cette histoire, par ailleurs d'un grand intérêt pour l'étude de la vie populaire de cette région, transparaît surtout un grand sens de l'amitié de l'auteur pour tous ceux qu'il y a évoqués, ainsi que pour son terroir.

L'ouvrage de 390 pages est disponible chez l'auteur, Avenue des Franciscains, 27 à 1150 Bruxelles, par versement de 575 F sur le compte numéro 140-0566788-84.

Musea Nostra : le Musée Communal d'Ixelles

Le 30e volume de la collection éditée par le Crédit Communal se consacre à un des premiers musées communaux de Belgique. Fondé en 1892, dans un abattoir désaffecté, il est aujourd'hui le cadre d'une très riche collection permanente dont la «Cigogne» de Dürer, l'un de ses rares dessins connus, deux Picasso, de nombreuses affiches de Toulouse-Lautrec et de dons et de legs successifs, dont de superbes maîtres belges des XIXe et XXe siècles : Magritte, Delvaux, Wouters, etc...

Après le don d'une centaine d'oeuvres du peintre et collectionneur Edmond de Pratere et de nombreux objets d'art lui ayant appartenu, en 1895, Léon Gauchez, homme de lettres et critique d'art, offrit au musée près de 500 tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets de grande valeur, principalement du XIXe siècle, ainsi qu'une intéressante bibliothèque d'art comptant environ 2000 volumes. Ensuite entra au musée, en quatre étapes, de 1902 à 1926, le très important don d'Octave Maus, complété par son épouse; il compte plus de 200 oeuvres, dont la plupart lui



avaient été offertes par les maîtres impressionnistes et néo-impressionnistes belges et français qu'il avait soutenus dès 1883, comme fondateur du Groupe des XX et de la Libre Esthétique.

En 1906, un don du peintre Fritz Toussaint enrichit le musée de quelque 160 peintures et dessins de maîtres anciens et modernes des écoles belge et française. Cette même année, une collection de 490 affiches illustrées de la Belle Epoque, du plus haut intérêt, offerte par le commandant Joseph Botte, vint ajouter une note très originale : on y trouve la presque totalité des affiches de Toulouse-Lautrec.

En 1918, la veuve de Frantz Hannetvan Risseghem donna une importante collection de quelque 6.200 gravures anciennes et modernes. N'oublions pas le don important, en 1977, du décorateur et collectionneur Max Janlet comprenant une cinquantaine d'oeuvres, surtout d'expressionnistes flamands. Plus récemment, en 1989, la Fondatrice Trudy Bos a donné au Musée 88 oeuvres, principalement d'artistes belges de la première moitié du siècle, ayant appartenu à cette grande dame et collectionneur.

Ajoutons que le musée accueille fré-

Vient de paraître



quement de prestigieuses expositions temporaires, qu'elles soient classiques, contemporaines ou d'avant-garde.

De format 28 x 21 cm, 128 pages, l'ouvrage est vendu 595 F pour l'édition brochée et 950 F pour l'édition reliée.

En cas d'abonnement à la suite de la collection à partir du tome 30, prix préférentiel : 500 et 740 F. Pour une série de cinq volumes au choix ou par année jusqu'au tome 29 : 2.500 et 3.700 F.

En vente dans une agence du Crédit Communal, au Passage 44 à Bruxelles (tél. : 02/222.43.08) ou par virement au compte 068-2158731-23 du Crédit Communal, Boulevard Pachéco 44, avec mention des volumes souhaités.

«Le Pays Flamand de vos Vacances 94-95»

C'est au Prieuré de Corsendonk en Campine anversoise que l'Office de Tourisme de la Flandre (V.C.G.T.) a présenté sa nouvelle brochure pour les séjours et découvertes dans sa région. Elle contient à nouveau un choix particulièrement étendu de possibilités de vacances avec 263 forfaits avantageux, soit 29 de plus qu'en 1993, proposant de courtes villégiatures, séjours de week-end ou en semaine dans tous les types de logements.

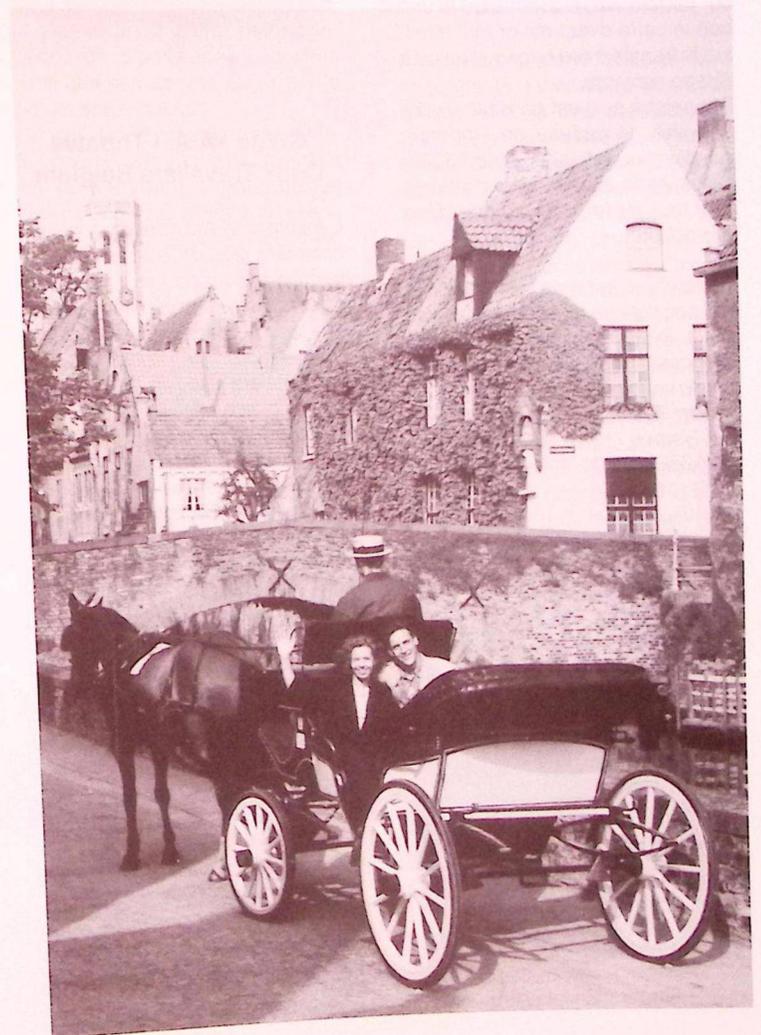
De la ville à la campagne, de la côte aux Ardennes flamandes, partout la Flandre offre des infrastructures de vacances pour tous les bourses, allant de l'hôtel de luxe avec dîner gastronomique jusqu'au séjour familial avec les enfants dans une ferme ou un centre de tourisme social.

Un forfait proposé par le «Pays Flamand de vos Vacances» ne consiste pas seulement en une nuitée avec petit déjeuner et pension

complète ou demi-pension. Chaque formule précise très clairement ce qu'elle peut offrir : visite de musées, une ballade en vélo, un parcours de golf, une excursion en bateau, etc. Il y a des forfaits dans toutes les catégories de prix, mais tous sans exception sont avantageux, car les formules proposées par les hôteliers sont à des prix de basse saison.

Parmi les nouveautés, soulignons par exemple les vacances cyclistes qui sont de mieux en mieux sélectionnées dans diverses provinces

flamandes, et particulièrement le forfait n°112 qui est une excursion transfrontalière : les participants partent de la Postelse Hoeve à Tilburg (Pays-Bas), y restent une journée pour découvrir en vélo les environs, et après la nuitée démarrent en direction de la Flandre vers le Vieux Prieuré de Corsendonk, actuellement transformé en hôtel de luxe. Les hôteliers se chargent des vélos, des pochettes de documentation et effectuent le transfert des



Vient de paraître

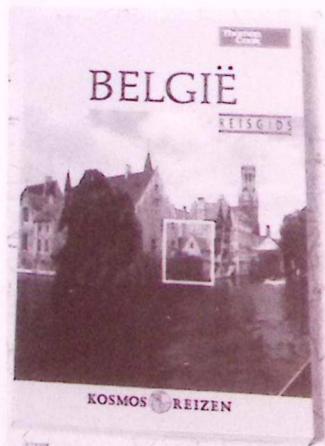


bagages. Le cyclotouriste doit uniquement pédaler, conduire et jouer du paysage. Le soir, un dîner gastronomique lui fera reprendre des forces.

Quelque chose de semblable, mais alors en marchant est également possible. Ceux qui ont un tempérament sportif peuvent effectuer un trajet de 2 à 4 jours sur les Sentiers de Grandes Randonnées dans le Heuveland en Flandre Occidentale. L'étape de chaque jour est longue d'environ 25 km. L'hôtelier se charge du paquet du pique-nique, d'une bonne carte d'état-major et il effectue le transfert des bagages jusqu'à l'étape suivante.

Rappelons qu'il est possible d'offrir un «chèque cadeau de Flandre», d'une valeur de 5.000 F et de 7.500 F, à ses amis ou relations d'affaires pour tous les forfaits contenus dans la brochure.

La brochure est disponible gratuitement auprès de tous les bureaux de poste, les Syndicats d'Initiative, les agences CGER, beaucoup d'agences de voyages et au Bureau d'Information Touristique, rue du Marché-aux-Herbes, 63 à 1000 Bruxelles, tél. 02/504.03.00.



Guide «A.A. - Thomas Cook Travellers Belgium»

L'Automobile Association anglaise, comptant plus de sept millions de membres, pour couvrir la demande de ses membres, a décidé de publier une série de guides pour 53 destinations sélectionnées dont la réalisation s'étalera jusqu'en 1996.

Une vingtaine a été éditée à ce jour et nous ne pouvons que nous réjouir de la sortie de «Belgium» et d'une édition en langue néerlandaise (Guides Kosmos). Sa diffusion sera internationale avec le marché anglophone et les droits de reproduction sur d'autres pays.

Les auteurs sont déjà bien connus en Belgique : c'est l'équipe George McDonald et Alex Kouprianoff. Basé à Bruxelles depuis 1991, le premier est un journaliste free-lance écossais qui connaît très bien notre pays et qui a déjà collaboré avec notre Fédération. Son style est clair, précis et empreint d'humour très british. Est-il nécessaire de présenter Alex Kouprianoff à nos lecteurs ? Sa renommée comme photographe de talent devient déjà internationale. Le résultat est un ouvrage complet et sérieux, de conception assez différente des guides continentaux, idéal pour offrir.

Édité par AA Publishing Maps (anglais) et Uitgeverij Kosmos (néerlandais), format 13 x 19 cm, 192 pages. Prix : 5,99 £ en Angleterre, 500 F pour l'édition en néerlandais distribuée par Veen Uitgevers Groep. Tél. : 03/360.04.31.

Pierre Chariot, aquarelliste

Gaumais d'origine, Pierre Chariot s'est forgé une notoriété exceptionnelle au fil des années. Ses talents d'aquarelliste honorent le monde des arts.

Sous le titre "Pierre Chariot, aquarelliste", un luxueux ouvrage, écrit par André Martin et préfacé par Frédéric Kiesel, retrace le cheminement de l'artiste et contient une série, en couleurs et en noir et blanc, de ses plus jolies aquarelles.

"Pierre Chariot, aquarelliste", 128 p., éd. Weissenbruch.

Le livre est en vente dans les librairies au prix de 2.800 F.

Castella 94/95

Le "guide Universel des Châteaux du Benelux Castella" vient de sortir sa huitième édition. Il est présenté sur un beau papier glacé et répertorie 271 châteaux "à visiter", "séminaire-réception", "hôtel-restaurant", "appartement" et "golf". 282 photos en couleur et gravures romantiques agrémentent cet ouvrage. Il entend être l'instrument indispensable à ceux qui recherchent un tourisme familial et de qualité exceptionnelle.

"Castella 94/95", 368 p., éd. Eccho (Lierneux).

Il est en vente dans les librairies au prix de 650 F.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Randonnée d'Artistes à Rixensart : Week-end du 25 et 26 juin

Le Foyer Culturel de Rixensart, en collaboration avec des associations locales, organise un week-end de rencontres avec plus de quatre-vingts artistes qui résident ou qui travaillent dans l'entité rixensartoise : peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes, cinéastes, graveurs, sérigraphes, graphistes, modélistes, stylistes, architectes, écrivains, poètes, conteurs, musiciens, artistes de rue...

Cette initiative est destinée à faire connaître au grand public les richesses culturelles de la commune en favorisant le contact direct avec les créateurs.

Les personnes intéressées sont invitées à visiter les ateliers et lieux de travail des artistes qui, à cette occasion, donnent des informations sur leur démarche créatrices et les techniques utilisées.

Les Maisons de quartier, l'Académie de Musique, le Centre Culturel de Froidmont, le Centre Culturel Protestant, la Maison des Jeunes ainsi que le Centre Culturel de Genval accueillent également des exposi-

tion et des animations diverses. Par ailleurs, en journée et en soirée, des moments de rencontre rassemblent musiciens, conteurs et artistes de rue.

Les différentes activités se déroulent le week-end des 25 et 26 juin.

La visite des ateliers d'artistes a lieu de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Un badge et un guide donnant accès aux animations sont mis en vente au Château de Héron (Maison Communale), point de départ de la «Randonnée d'Artistes».

Le guide reprend la liste des artistes, un plan de la commune, des propositions de promenades pédestres ainsi que des commentaires sur le patrimoine historique.

Un vernissage est prévu, en soirée, le vendredi 24, à la salle Culturelle de la Maison Communale de Rixensart où, par ailleurs, le réseau des bibliothèques organise une exposition de livres d'art.

Le dimanche 26 juin, à partir de 19 heures, un barbecue rassemblant les artistes, l'ensemble des organisateurs ainsi que leur famille, clôturera ce week-end.

En plus, le dimanche 26 juin :

A leur Abri :

A 11h : Concert et Chant par Hélène Moens;

à 15h : Concert du Groupe Fantasia.

Aux Charmettes :

De 14 à 18h : Musique Traditionnelle (ateliers de fabrication et exposition d'instruments de musique, concert, danses traditionnelles);

à 20h : Concert du groupe Alizée.

Appel aux souvenirs

Afin de commémorer le 50e anniversaire de la Libération, le Cercle d'Histoire et de Documentation de Saint-Gilles, ainsi que l'échevinat de la culture, organiseront parmi d'autres activités, une exposition dans les locaux de l'Hôtel de Ville.

Les organisateurs souhaitent rassembler des documents ou souvenirs des Saint-Gillois qui ont vécu la journée du 3 septembre 1944.

Tout contact à ce sujet peut être pris avec les échevins Patrick Debouvierie (tél. : 02/536.02.30) et Alain Hutchinson (tél. : 02/536.02.23).

Tout document susceptible d'être prêté ou reproduit peut être transmis aux échevins concernés, Hôtel de Ville de Saint-Gilles, place Van Meenen, 39 à 1060 Bruxelles.

Prix Maurice Carême

Créé à l'occasion du 10e anniversaire de la mort du poète, le Prix Maurice Carême d'une valeur de 50.000 F est décerné tous les ans. Il sera décerné pour la sixième fois en 1995.

Les recueils de poèmes, accompagnés d'une fiche biographique faisant foi du nom, de la nationalité et de l'âge de l'auteur devront être envoyés en cinq exemplaires avant le 31 décembre 1994 à l'adresse postale de la Fondation Maurice Carême, établissement d'utilité publi-



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

que, B. P. n°7 - Anderlecht 1 - 1070 Bruxelles.

Les conditions de participation et le règlement du concours peuvent être obtenus sur simple demande à la Fondation Maurice Carême.

Prix d'Etudes littéraires Maurice Carême

Pour la 4e fois, ce prix d'un montant de 30.000 F sera décerné également en 1995.

Il concerne des textes sur Maurice Carême et son oeuvre, à remettre pour le 31 décembre 1994 au plus tard.

Les conditions de participation et le règlement du concours peuvent être obtenus sur simple demande à la Fondation Maurice Carême.

La Taverne du Passage fête ses 66 ans

Tout vrai Bruxellois a mangé au moins une fois dans sa vie à la Taverne du Passage, et il en est même qui s'y reprennent beaucoup plus souvent !

Rien d'étonnant à cela, car cette véritable «institution» bruxelloise du bon-manger typiquement belge vient de fêter déjà ses 66 ans.

C'est en 1928 en effet que Jean Craps ouvrit «Le Passage», anciennement appelé «L'Hulskamp», après avoir fondé en 1921 aux numéros 25 et 27 de la rue des Bouchers le restaurant «Charlemagne». Ce dernier dut fermer ses portes en 1936, ce qui permit au «Passage» de s'agrandir. La fille du patron épousa alors Léon De Mol, bientôt surnommé familièrement «Podoum». C'était un personnage ! Musicien - il jouait du jazz à la trompette et à la guitare - c'était aussi un oenologue remarquable qui monta une cave à vins éblouissante, qui obtint d'ailleurs plusieurs fois le titre de «plus belle carte des vins de Belgique».



Horaire du S.I. de Genappe et promenades estivales

Pendant les mois de juillet et d'août, le Syndicat d'Initiative de Genappe tiendra une permanence, non seulement le vendredi matin, mais également tous les week-ends de 10 à 12h.

Pour avoir le programme des promenades estivales organisées à Genappe, vous pouvez téléphoner ou faxer au numéro de téléphone du S.I. : 067/77.23.43.

Les spécialités de la maison sont célèbrissimes : les fameuses croquettes aux crevettes (peut-être les meilleures du royaume), le waterzooi de volaille aux petits légumes, la sole ostendaise, la côte à l'os «Angus beef»...

A la mort de son père en 1985, Alain De Mol a repris la direction de cette prestigieuse maison avec succès.

La cuisine du chef Lucien Lissens, le renouvellement de la cave à vins et l'accueil du directeur de salle, Philippe Dekens, ont fait l'objet de ses soins attentifs qui augurent bien pour d'autres anniversaires à l'avenir.

Tél. 02/512.37.31.

